

N°397 - janvier 2012 - 4,60€ - 7 FS

S!lence

écologie • alternatives • non-violence

Alternatives en Lorraine

également dans ce numéro...

Electromagnétisme **Pour des "zones blanches"**

Notre-Dame-des-Landes **Succès de la tracto-vélo à Paris**

3 Questions à...

Huile de palme

Albert Cormary, du collectif NOPALME

L'huile de palme se retrouve aujourd'hui dans un nombre considérable de produits de consommation courante. Pourquoi une telle omniprésence de cet ingrédient ?

Le grand public prend conscience de cette omniprésence dans l'alimentation mais cela concerne également d'autres produits, des cosmétiques aux gels douches et parfois le diesel de nos voitures....

En fait, dans les carburants, la fiscalité avantage nos huiles de tournesol ou colza, pompant littéralement la plus grande partie de la production française d'huile ; de ce fait l'industrie agroalimentaire se tourne vers l'huile ou la graisse de palme comme source de lipides.

Le point de fusion assez élevé de cette matière est aussi particulièrement adapté aux procédés industriels. La dégradation de la situation sanitaire est aggravée par le fait que, dans notre alimentation, la part de produits transformés ne cesse de grandir.

Pourquoi l'huile de palme est-elle si peu chère ? Quelle en est l'origine et quels sont les problèmes que pose sa production ?

Quels sont les problèmes qu'occasionnent la consommation et la transformation d'huile de palme en France ?

Le palmier à huile est la plante ayant le plus fort rendement en huile à l'hectare. Ceci, allié au fait que sa production est concentrée dans des pays à faible coût de foncier et de main-d'œuvre, fait qu'elle est la moins chère. La plante est originaire d'Afrique de l'Ouest où l'huile de palme fait partie de l'alimentation de base, traditionnellement cultivée dans un contexte d'agroforesterie et non de production intensive. Introduite en Malaisie au 19e à titre ornemental, sa plantation productive ne remonte qu'aux années 50. Elle s'est ensuite répandue en Amérique centrale, où s'est développée l'huile de palme qualifiée de "bio" introduite chez nous, parée de nombreuses qualités depuis démenties. Les plantations, en Indonésie et en Malaisie dans un premier temps, puis plus récemment en Nouvelle-Guinée, se sont faites en anéantissant des millions d'hectares de la forêt primaire. Au détriment de la biodiversité qui va avec et, bien sûr, des populations autochtones. La prise de conscience, en Europe, du phénomène, vient des menaces d'extinction planant sur des espèces emblématiques comme l'Orang-Outan.

En Afrique, et plus particulièrement au Liberia qui intéresse au premier chef notre collectif, nous sommes dans un cas de figure un peu plus complexe. C'est un contexte d'accaparement des terres au détriment de l'agriculture vivrière, de la souveraineté alimentaire. Cela favorise des situations de famine comme cette année en Éthiopie. Chez nous, la consommation d'huile de palme est intimement liée au phénomène de la mal-bouffe avec son cortège d'obésité, de maladies cardiovasculaires... Pourtant, les industriels comme Sime Darby assurent que le marché est

le mois de Lasserpe







quoi de neuf ?

Manuel de transition Déjà 7000 exemplaires vendus

Sorti en octobre 2010, le *Manuel de transition* se vend très bien : nous avons atteint les 7000 exemplaires vendus en décembre 2011. Environ 1600 ont été vendus directement par *S!lence*, les autres par les librairies.

Les groupes de transition se multipliant, ceux-ci peuvent obtenir le livre à un prix plus bas que le prix public. Nous vous le proposons à 160 € les 10 exemplaires franco de port, payable avec un chèque à la commande, chèque encaissable deux mois après pour laisser le temps d'écouler les livres. Le prix public reste de 20 € (+ 4,50 € de port).

Education lente

En septembre 2010, nous publiions un dossier sur l'éducation lente, avec une présentation de l'ouvrage en catalan *Elogio de la educacion lenta*. Celui-ci est maintenant traduit et vient d'être publié en co-édition entre *Silence* et la *Chronique Sociale*.

Ce livre s'appuie sur une quinzaine de principes et développe ensuite de très nombreuses propositions concrètes.

Il est disponible en librairie ou à *Silence* au prix de 13,50 € (+3 € de port).

Numéros régionaux

Nous avons déjà fait 25 numéros régionaux.

Numéros épuisés :
• Alsace (n°218) • Bretagne (n°259-260) • Limousin (n°265-266) • Rhône (n°272-273) • Normandie (n°278-279) • Isère (n°285-286) • Aquitaine (n°291-292) • Franche-Comté (n°298-299) • Bouches-du-Rhône/Vaucluse (n°305-306) • Poitou-Charentes (n°312-313) • Drôme-Ardèche (n°318-319) • Var-Alpes-Maritimes (n°342) • Nord-Pas-de-Calais (n°325-326) • Vendée et Maine-et-Loire (n°386)

Numéros disponibles :
• Ariège-Hautes-Pyrénées (n°331) • Paris (n°337) • Centre (n°348) • Haute-Garonne et Gers (n°353) • Seine-Saint-Denis (n°359) • Savoies (n°364) • Nièvre et Saône-et-Loire (n°370) • Lozère et Gard (n°375) • Val-de-Marne et Essonne (n°381) • Auvergne (n°392) • Lorraine (397)

Les prochains devraient être consacrés à :
• Hauts-de-Seine - Yvelines (été 2012) • Nord Midi-Pyrénées (janvier 2013) • Ain (été 2013)

porteur. Quant à sa transformation, pour l'instant elle n'existe pas sur notre territoire.

Quelles solutions envisagez-vous pour réduire l'utilisation de l'huile de palme, et quels autres produits pourraient aujourd'hui la remplacer ?

Notre collectif NOPALME s'est constitué en réaction à un projet de construction de raffinerie à Port-la-Nouvelle dans l'Aude, au milieu de zones SEVESO et en bordure d'une réserve naturelle. Les menaces planant sur l'environnement sont réelles. Notre action, centrée sur ce projet, n'est pas globale mais locale. Cependant, les problèmes liées à la production et la consommation de cette huile commencent à être connus de tous. A tel point que l'absence d'huile de palme puisse être un argument de vente pour des frites, des poissons panés, des pizzas industrielles... En alertant sur ce projet, nous contribuons à la mobilisation citoyenne contre l'ensemble du système déforestation — accaparement des terres — mal-bouffe.

Nous sommes conscients toutefois qu'il ne pourra y avoir d'évolution majeure s'il n'y a pas un changement de politique européenne sur les agrocarburants. En supprimant les aides dont ils font l'objet, notre production d'oléagineux pourra être réorientée vers la consommation humaine, rendant caduque l'utilisation de l'huile de palme. ■

> **Collectif NOPALME,** Nouvelles Orientations Pour des Alternatives Locales en Méditerranée. Contacts : Alain Viard, tél. : 04 68 45 70 93, Albert Cormary, tél. : 04 68 48 27 53, nopalme@netoyens.info.

AREVA : PAS DE SUPPRESSIONS DE POSTES EN FRANCE

LE NUAGE DE COUPS DE PIEDS AUX CULS S'EST ARRÊTÉ À LA FRONTIÈRE

LASSERPE

UN NOUVEAU PREMIER MINISTRE POUR LA GRÈCE

ÇA VA PAS NON ? VOUS AVEZ VU LE BOULOT ?

TOC TOC TOC

ÇA A ÉTÉ DIFFICILE D'EN TROUVER UN, MÊME HERCULE N'EN VOULAIT PAS

LASSERPE



Prochain dossier :

Expériences de transitions

Venez nous voir les 19 et 20 janvier !

Vous pouvez venir discuter avec nous lors des expéditions de la revue. Cela se passe un jeudi de 15 h à 20 h et c'est suivi par un repas pris ensemble offert par Silence. Cela se poursuit le vendredi de 10 h à 18 h et le repas de midi vous est offert. Le nouveau numéro vous est aussi offert. Prochaines expéditions : **19 et 20 janvier, 16 et 17 février, 15 et 16 mars...**

Pour passer une info...

Les prochaines réunions du comité de rédaction se tiendront à 10 h les samedis **28 janvier** (pour le n° de mars), **18 février** (pour le n° d'avril), **24 mars** (pour le n° de mai)... Vous pouvez proposer des articles à ce comité de rédaction jusqu'au mercredi qui le précède, avant 16 h. Vous pouvez proposer des informations destinées aux pages brèves jusqu'au mercredi qui le suit, avant 12 h.

N'oubliez pas d'indiquer des coordonnées, de préférence avec une adresse postale et pas de numéro de téléphone portable.

Les infos contenues dans ce numéro ont été arrêtées le **30 novembre 2011.**

Sommaire


Ecolonie (p. 5) — Ecolonie


Le Vent des Forêts (p. 8) — Marie Clem's


Scierie Machet (p. 16) — D. R.


Ferme pédagogique : Le Fol épi (p. 20) — Marie Clem's


Habitat groupé Ecolline (p. 26) — D. R.

éditorial

En passant par la Lorraine, avec mes stylos…

Quiches, mirabelles, bergamote… et expériences alternatives. Avec ses 2,3 millions d'habitants, la Lorraine présente la particularité d'avoir une population stable depuis les années 1970. Après une période de forte industrialisation, de 1945 à 1975, qui a vidé les campagnes au profit des agglomérations urbaines, la Lorraine a connu un passage à vide avec le départ à l'étranger de nombreux secteurs de production. Aujourd'hui, la population est en légère hausse dans le sillon central Luxembourg-Metz-Nancy-Epinal, mais continue à décroitre au sud, dans les Vosges (420 000 en 1900, 380 000 aujourd'hui) et à l'ouest, dans la Meuse (320 000 en 1850, 194 000 aujourd'hui).

Si la coupure entre le nord allemand, de 1871 à 1918, et le reste de la région n'est plus perceptible aujourd'hui que dans l'architecture (l'exil des intellectuels à Nancy se traduira par la naissance de l'art nouveau), la région dispose d'un lourd passé historique (Verdun, ligne Maginot). Le souvenir des batailles sanglantes parait aujourd'hui dérisoire : les grands espaces libérés dans les campagnes accueillent nombre d'initiatives alternatives où la présence des Européens du nord est bien visible. Belges, Allemands, Scandinaves et surtout Hollandais apprécient les grands espaces naturels… malheureusement aussi convoités par l'industrie nucléaire pour y stocker ses déchets.

Nous vous présentons dans ce numéro une dizaine d'expériences… un échantillon seulement de ce qui se fait dans la région. Le reste, c'est à vous d'aller le découvrir… avec vos sabots !

Michel Bernard ■

dossier

Photo de couverture : Marie Clem's

Dossier par Michel Bernard



Marie Clem's

Le jardin des plantes aromatiques

Ecolonie

Installé dans une ancienne colonie de vacances, un groupe surtout hollandais a su développer, en une vingtaine d'années, un écovillage autour d'activités agricoles et d'un centre de vacances.

Dans les années 1980, un groupe d'écologistes se réunit aux Pays-Bas avec un projet de ville écologique. Le prix du foncier étant trop élevé, ils cherchent à s'installer plus au sud, en France. En 1989, ils trouvent une ancienne colonie de vacances en vente, avec 6 ha de terrain, une ancienne maison bourgeoise, quelques bâtiments annexes et des préfabriqués qui servaient de dortoir à 240 enfants. Ils l'achètent pour une somme modique (40 000 €). L'achat est réalisé par une société civile immobilière (SCI) qui loue l'ensemble à une association. Seules trois personnes du groupe s'installent initialement sur place. La maison bourgeoise devient une maison d'accueil avec des parties communes au rez-de-chaussée : salle à manger, réception, magasin bio ; et aux étages une douzaine de chambres. Des chantiers sont organisés pour aménager progressivement les autres bâtiments : ateliers d'activités, appartements des résidents permanents… Un potager biologique est créé, la production devant servir, principalement en été, à alimenter les nombreux visiteurs. Un camping de 25 places est aménagé. Le lieu est bio et végétarien[1].

L'enfance du projet

Jusqu'en 2000, le nombre de résidents ne dépasse pas cinq, même si d'autres personnes utilisent les lieux pour y animer des ateliers. Les permanents ne sont pas rémunérés : l'association prend tous leurs frais en charge. Outre ces résidents, toute personne qui passe est membre usager. Il y a aussi des membres donateurs. Seuls les résidents et les actionnaires de la SCI ont droit de décision.

En 2000, le projet connaît une crise : après dix ans de travaux, alors que le site est magnifique, personne ne vient s'y installer. Les activités en ateliers permettent tout juste de financer la gestion courante. Un couple qui vient déjà sur le lieu depuis 1998, lance alors un appel aux Pays-Bas, lors d'un important festival sur l'écologie, l'art et la spiritualité qu'ils organisent chaque année.

Janneke, qui a une formation d'ingénieure agronome et qui travaillait chez un grossiste biodynamiste, vient en visite et décide de s'y installer. Elle rencontre sur place celui qui devient son compagnon.

Une nouvelle équipe se constitue, passant rapidement de cinq à une douzaine d'adultes.

Pour assainir la situation financière — de nombreux emprunts sont en cours — il est décidé d'agrandir le camping (80 places), d'augmenter le nombre de chambres (il y a 3 gîtes indépendants aujourd'hui) et de se lancer dans du maraîchage à plus grande échelle. Cela fonctionne et l'association est devenue bénéficiaire.

■ **Ecolonie,** 1, Thietry, 88260 Hennezel, tél. : 03 29 07 00 27, http://ecolonie.org.

(1) Une présentation plus détaillée de cette première époque a été faite dans *Silence* n° 226-227 (janvier 1998).


Marie Clem's
Le troupeau de chèvres conduit par un volontaire polonais


Marie Clem's
Réunion de distribution des tâches, le matin après le petit-déjeuner.


D. R.
La maison de maître


D. R.
La salle à manger collective...


D. R.
Des volontaires participant aux travaux dans le potager

Une énergie communicative

Le premier potager, transformé en jardin de plantes médicinales, sert aussi de lieu de ressourcement, de spiritualité, de chant. Juste à côté, un champ est transformé en potager circulaire, combinant d'une façon originale les techniques entre autres de permaculture et de biodynamie. Un peu plus loin, deux grands champs sont cultivés en maraîchage.

Une partie du potager sert à autoproduire les semences(2). La rotation des cultures suit un cycle de neuf ans.

Grâce à une meilleure communication, le lieu est peu à peu reconnu comme un lieu de formation et de plus en plus de personnes viennent à la belle saison pour se former à l'agriculture biologique. Cela se fait sous forme de volontariat : nourriture et logement contre travail. Le travail est à plein temps(3)… mais cela ne semble pas limiter les candidatures. Comme le dit Janneke, "le travail c'est de l'amour mis en action, c'est une façon de vivre". Cela nécessite un certain rapport avec la réalité et permet d'éviter des démarches que Janneke classe comme trop "romantiques".

Beaucoup de jeunes viennent se former dans l'espoir de se lancer ensuite dans un projet similaire. Certains restent ensuite sur place.

Pour donner une idée du succès de la formule actuelle, en 2011, il y a eu 16 000 nuitées pour 2800 personnes de passage. Pendant toute l'année, plus de 220 bénévoles se sont succédés (les autres personnes venant en vacances ou pour suivre des activités). Certains soirs, on frôle les 180 couverts !

Pour nourrir ces personnes, l'association a pu acheter une ferme voisine où a été développé un élevage de chèvres avec fromagerie sur place.

Aujourd'hui, la production d'Ecolonie permet d'assurer 98 % des besoins de produits laitiers et 90 % de légumes. Un gros effort est fait maintenant pour planter des vergers et assurer l'autonomie en fruits. Une réflexion est en cours pour savoir comment être aussi autonome en céréales pour les chèvres. A l'automne, la production de légumes et de fromages devient excédentaire et un peu de vente est faite localement en lien avec des magasins bio. Une autre partie est mise en conserve (séchage, congélation, bocaux, confiture…) pour nourrir les résidents, hôtes et bénévoles tout au long de l'année.

Une recherche d'autonomie

Le jardin de plantes médicinales alimente un atelier de séchage. Les produits obtenus servent en premier lieu à l'autoconsommation, mais sont également vendus dans le magasin sur place, pour les gens de passage.

Les ateliers qui se tiennent principalement en été (surtout en hollandais !) s'inscrivent dans une démarche globale : l'ensemble du lieu est pensé comme une œuvre d'art, que les différentes activités visent à embellir.


D. R.
Préparation des plants

La démarche spirituelle est présente mais très libre : chacun est invité à être responsable de sa vie. Toutefois, des réunions d'échanges ont lieu pour définir dans quel sens se développer, essayer d'avancer en harmonie avec la nature, trouver des équilibres.

Pour Janneke, "l'écologie et l'art permettent d'avoir les pieds sur terre, avant de pouvoir s'envoler grâce à la spiritualité".

En 2005, les excédents financiers et un emprunt à la Nef[4] ont permis d'acheter des terres. D'abord une ferme pour y développer un élevage caprin (65 chèvres), de nouvelles parcelles autour d'Ecolonie pour augmenter les cultures et, depuis peu, l'ancienne usine de Forges-Neuves. Avec ses deux lacs et son installation hydroélectrique, elle peut permettre l'autonomie énergétique. On prévoit d'y aménager de nouveaux logements pour les résidents et peut-être un restaurant non végétarien (viande de chèvre produite par Ecolonie). L'ensemble atteint maintenant une quarantaine d'hectares. Ecolonie, qui n'a pas le statut d'exploitation agricole, ne bénéficie que d'une petite subvention liée à l'élevage de chèvres.

Une ruche hollandaise

Aujourd'hui, en été, Ecolonie ressemble à une ruche : chaque jour, plus d'une cinquantaine de personnes s'activent dans les champs, dans les ateliers, sur des chantiers de réhabilitation en techniques saines[5]. Le matin, Janneke distribue le travail pendant le petit déjeuner, en concertation avec les coordinateurs de projets. Chaque résident travaille avec quelques bénévoles et, grâce à une rotation des postes, chacun-e peut se former au maximum d'activités. Pendant la journée, chacun-e vaque à ses occupations. Tout le monde se retrouve aux deux repas (18h30 le soir !). Si les nationalités sont diverses, les Néerlandais restent très largement majoritaires (80 %). Certains bénévoles restent tout l'été, ce qui fait qu'à la belle saison, ils sont une quinzaine à assurer l'encadrement.

Cette prééminence hollandaise est tempérée en-dehors de l'été où les résidents ont plus le temps de s'impliquer localement. Ils sont notamment très actifs dans le réseau vosgien d'Ecologie solidaire[6], où ils côtoient Attac, la Confédération paysanne, le GAB Vosges (groupement des agricultures bio), et de multiples associations locales. Janneke est elle-même administratrice du GAB Vosges[7]. Les lieux sont ouverts toute l'année sauf en janvier (pendant ce mois, chaque résident fait ses propres chantiers, les repas collectifs étant suspendus pendant les week-ends). Des cours de yoga sont assurés toute l'année, des activités scolaires profitent du cadre, un groupe d'handicapés vient aussi pour des activités à la journée…

A l'occasion de la tenue de l'assemblée générale de RECIT[8], en 2010, le maire est venu expliquer combien ce genre de projets était utile dans un pays où la population est en baisse. Les enfants sont scolarisés dans la commune, ce qui aide à maintenir l'école.

Un équilibre en devenir

Le lieu est magnifique, l'ambiance chaleureuse, la nourriture délicieuse. Reste un souci pour les résidents : une surcharge énorme de travail provoqué par l'activité agricole au printemps et l'accueil en été. Même avec l'aide de bénévoles, ils ressentent un déséquilibre entre cette masse de travail (et donc de temps) nécessaire et leur désir d'échanger entre eux et avec leurs hôtes. Des échanges plus faciles en automne et en hiver. Il y a un problème de compromis entre la nécessité d'avoir une activité à taille humaine et l'immense potentiel des activités à mener.

Janneke utilise une image : "Nous sommes comme une araignée au centre de sa toile : il y a un grand nombre de possibles qui peuvent naître autour d'Ecolonie, mais on ne peut pas être partout à la fois". Ils réfléchissent donc à rester le plus ouverts et accueillants possible, tout en conservant une qualité de vie qui respecte leur rythme propre.

Autre sujet de préoccupation : le renouvellement des âges. Deux résidents ont atteint l'âge de la retraite et il faut veiller à en trouver de plus jeunes. Le plus jeune résident a aujourd'hui 27 ans. Les postulants commencent par un stage de quinze jours, renouvelable. Après, ils peuvent devenir "novices" pendant un an, et ensuite seulement entrer comme résidents. Il faut investir une somme minimale (4500 €) dans le capital[9].

Même s'il reste des "semences" (projets) en attente, Ecolonie ressemble aujourd'hui au rêve des fondateurs. Le village est bien existant et se développe, porté par une pratique qui inspire de plus en plus de personnes dans leur entourage. Une réalisation extrêmement stimulante.

Michel Bernard ■



(2) Des échanges sont faits par le biais de l'association *Kokopelli*, présentée dans *Silence* n° 375 (janvier 2010).

(3) Contrairement au réseau Wwoof, où l'on ne demande qu'une participation de 4 à 5 h par jour, ici c'est 40 h par semaine, dont les heures de préparation des repas, de ménage, de courses…

(4) La Nef, société financière alternative, 114, boulevard du 11-Novembre 1918, 69626 Villeurbanne Cedex, tél. : 0 811 90 11 90, www.lanef.com

(5) Lors de notre passage, on construisait quatre chambres spécialement prévues pour accueillir des personnes électro-sensibles.

(6) RéVES, http://reves88.blogspot.com

(7) GAB Vosges, Maison de l'agriculture, rue André-Vitu, 88000 Epinal, tél. : 03 29 29 23 14

(8) RECIT, Réseau des écoles de CIToyens, 15, avenue Robert-Fleury, 78220 Viroflay, tél. : 06 59 26 71 35, www.recit.net.

(9) A l'inverse, l'association a également eu des réflexions pour la mise en place d'un fonds spécial pour l'accompagnement au départ de ceux qui veulent se retirer.


D. R.
Restauration collective à l'extérieur pendant les beaux jours…

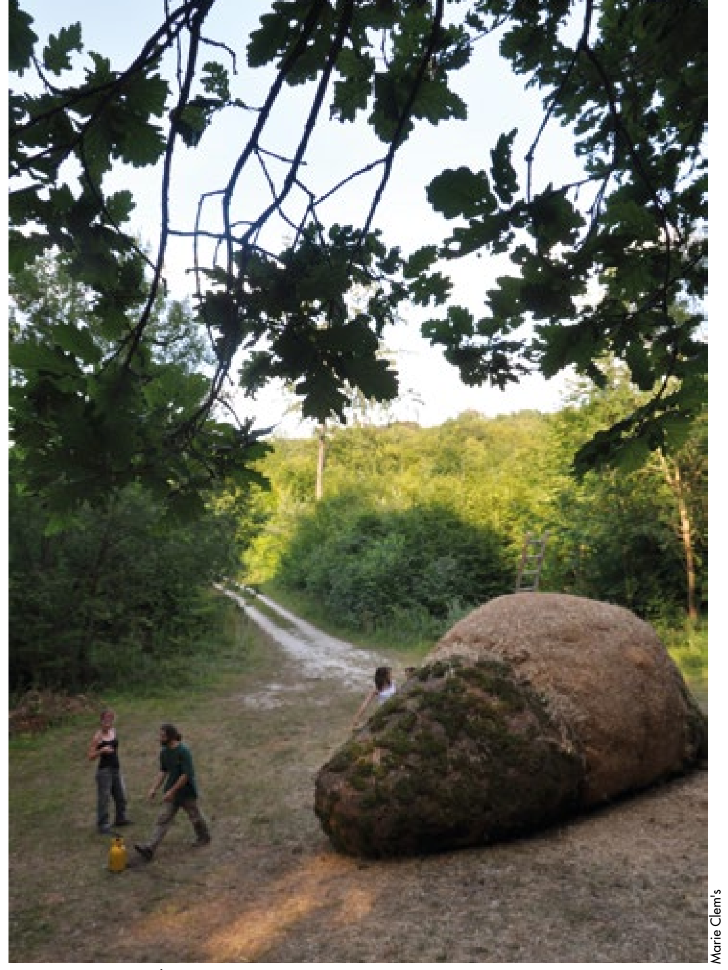

Marie Clem's

Le Vent des forêts

Une centaine d'œuvres d'art contemporain dispersées dans la forêt attendent votre visite dans le centre de la Meuse. Prévoir plusieurs jours de randonnées à pied, à cheval ou à vélo pour tout découvrir.

▲ *Hiroshi Teshima,* *Une fenêtre en forêt* (1997)


Marie Clem's


Marie Clem's

▲ *Srinivasa Prasad,* indien, a réalisé une cabane en torchis (paille, terre et bouse de vache, donc 100 % de récupération).

Lahaymeix, Fresnes-au-Mont, Dompcevrin, Pierrefitte-sur-Aire, Nicey-sur-Aire, Ville-devant-Belrain… Vous ne connaissez pas ces communes ? Ce n'est guère étonnant : elles ne totalisent, à elles six, que 900 habitants. Elles sont pourtant au cœur d'un projet artistique remarquable qui permet de plonger l'art contemporain dans la nature.

Tout commence en 1997 lorsque le maire de Laheymeix rencontre l'artiste François Davin. Ce dernier a l'idée de mettre en place un parcours le long duquel on trouverait des œuvres d'art réalisées sur place avec les matériaux locaux : le bois, la pierre, la terre et le fer. Le maire est intéressé car la région, au sud de Verdun, n'a pas grand-chose pour attirer les visiteurs. Il en parle donc aux communes voisines, et il est décidé de mettre en place plusieurs circuits dans la forêt communale de 5000 ha : quatre sentiers balisés voient le jour, totalisant 45 km de randonnée.

Chaque année, huit à dix artistes viennent en résidence, nourris et logés chez l'habitant, tout frais payés, et réalisent une œuvre pérenne ou éphémère qu'ils laissent ensuite dans la forêt. A la différence d'un musée où l'on cherche à conserver l'œuvre, ici la permanence est assurée par la forêt et les sentiers, les œuvres étant appelées à se fondre dans la nature[1].

François Davin réussit un lancement parfait. Les premiers artistes accueillis sont de renommée internationale : l'Allemand Klaus Heid réalise *Utopia, 8215 km.* Le Japonais Hiroshi Teshima réalise *Une fenêtre en forêt,* le polonais Maciej Albrzykowski réalise *Erreur…* Une palette suffisamment large pour attirer *France culture*, qui suit sur place pendant une semaine l'installation des œuvres. Cela provoque la venue de 26 000 visiteurs dès la première année. *Télérama* devient partenaire dès l'année suivante, année pour laquelle plus de 200 artistes envoient des propositions d'intervention !

Au fil des ans, ce sont environ 180 œuvres qui ont été réalisées[2].

Les résidences d'artistes se font en plusieurs périodes : une première fois pour connaître la forêt et choisir le lieu d'installation, souvent suivie d'autres visites, et, pendant la première quinzaine de juillet, la réalisation elle-même, souvent en extérieur, sous les yeux du public avec l'aide d'étudiants d'écoles d'art et d'habitants des villages. Enfin, l'inauguration a lieu vers le 14 juillet. Pendant cette période, plusieurs repas communs sont organisés pour que les artistes se rencontrent. Ceci se fait surtout dans

(1) Il y a quelques exceptions : certains artistes viennent restaurer leur œuvre.

(2) Seulement une centaine sont encore visibles, les autres ayant disparu avec le temps.


D. R.

▲ *Les frères Chapuisat, suisses, creusent à Laheymeix un énorme grume en bois tropical pour y ouvrir une mini-chambre accessible par un tunnel étroit que seuls les bons spéléologues peuvent emprunter. Pour creuser, ils doivent ramper dans ce tunnel, au risque d'y rester coincés. L'expérience, déjà tentée en d'autres lieux, avait été ensuite interdite au public, de peur d'un accident. Après discussion avec l'un des artistes, il nous semble que le concept même de l'œuvre n'est pas le creusement du tronc d'arbre, mais bien l'étude de l'angoisse que cela provoque chez le visiteur.*


Marie Clem's


Sébastien Agnetti

▲ *Mick Peter, gallois, a réalisé une boîte de craie géante à partir de moulages. Cette boîte a été ensuite placée dans une clairière.*


Sébastien Agnetti


Marie Clem's

▲ *Fujiko Nakaya, japonaise, s'est installée dans une boucle de la rivière Aire pour y créer un jardin japonais envahi par la brume. Enorme travail, puisque des roches venues d'une carrière voisine ont été installés, que la brume est assurée par la réutilisation d'une ancienne station de captage de la commune, et qu'il a fallu les bras de nombreuses personnes pour arriver à réaliser cela dans un délai de quinze jours.*


Marie Clem's


Marie Clem's

Matali Crasset, *designer française, a entrepris la construction de cabanes en bois et métal, au cœur de la forêt. Ces installations devraient être pérennes et servir de refuge les années suivantes.*

des loges de chasse, des maisons isolées en forêt, gérées par les associations de chasseurs.

Les visiteurs viennent surtout en été. Une carte est offerte au siège de l'association. Cela permet à chacun de s'organiser comme il le désire. Tout est gratuit. Chaque année, ce sont toujours entre 25 000 et 30 000 personnes qui viennent… ce qui en fait l'un des lieux artistiques les plus visités de la région.

Cela nécessite quand même une gestion particulière : la forêt se partage entre bois communaux (65 %), forêts domaniales (20 %) et bois privés (10%). Des accords doivent être passés pour la bonne tenue de l'ensemble : les artistes savent à l'avance que le cadre de leur œuvre peut être modifié.

La forêt étant aussi un immense domaine de chasse, il est déconseillé de se promener sur les sentiers les jours d'ouverture(3).

François Devin a été directeur pendant les cinq premières années avant de passer la main à Pascal Yonet en 2008. Il a su s'approprier, actualiser, saisir la dynamique du concept : "c'est comme reprendre les rennes d'un cheval au galop". Contrairement au début des années 2000, il n'y a plus aujourd'hui de thématique imposée aux artistes invités. Il leur est simplement demandé d'être très à l'écoute du contexte et de penser un travail en correspondance avec la forêt.

D'autres types de résidences peuvent voir le jour. En 2011, par exemple, la compagnie de danse *Mi-octobre / Serge Ricci*, a proposé des ateliers de recherches corporelles à destination des habitants et des visiteurs. Un écrivain, Sylvain Thomassin, a réalisé une série d'entretien avec des habitants qui détiennent la mémoire des lieux.

Slow art

Avec la mode du *slow*, on peut parler ici d'art lent : les artistes prennent le temps d'entrer en contact avec la forêt, de réaliser leur œuvre sur place. Contrairement à un musée, il n'y a pas d'horaires. Les visiteurs doivent seulement tenir compte du soleil et de la pluie. La plupart des œuvres sont insérées dans le contexte végétal et ne se voient qu'au dernier moment (heureusement qu'il y a des pancartes car parfois, on ne les verrait même pas !). Des gîtes ont ouvert tout autour de la forêt(4), ce qui permet de ne pas en sortir pendant tout le temps de la visite. A pied, il faut parfois marcher plus d'un quart d'heure entre deux œuvres… On est plongé sous le couvert des arbres et cela laisse le temps de penser… aux œuvres que l'on voit mais aussi à la vie que l'on mène. La forêt et l'art sont ainsi source de méditation. Une expérience à ne pas rater.

MB ■

■ Vent des forêts, mairie, 21, rue des Tassons, 55260 Fresnes-au-Mont, tél. : 03 29 71 01 95, www.leventdesforets.com

(3) Sentiers ouverts de mars à septembre

(4) Nous avons été excellemment reçu par le gîte de La Renardière, 55260 Fresnes-auMont, tél. : 03 29 71 01 19 ou 06 60 60 35 92, www.larenardiere.nl, qui sont par ailleurs très actifs dans l'association *Vent des forêts.*


Marie Clem's

Bure Zone libre Maison de résistance à la poubelle nucléaire

Alors que le gouvernement envisage d'enfouir les déchets nucléaires dans les sous-sols de la Meuse, d'irréductibles militants résistent à l'envahisseur.

Bure est un tout petit village de 92 habitants. Cette commune risque pourtant d'être bientôt connue dans le monde entier. Du fait de la faible densité de population — 6 habitants au km^2[1], elle a en effet été choisie pour devenir la poubelle de notre industrie nucléaire.

Le nucléaire, une énergie propre ?

Il est de bon ton d'affirmer que l'énergie nucléaire est "propre" parce qu'elle émet moins de gaz à effet de serre que les centrales thermiques[2]. C'est oublier un peu vite qu'elle pollue tout au long de la chaîne de fabrication du combustible, et qu'elle laisse derrière elle des tonnes de déchets radioactifs.

Si la production de déchets dans l'industrie chimique est surtout une question d'argent[3] il n'en est pas de même pour la radioactivité, phénomène physique immuable. Et le problème du nucléaire, c'est la production de déchets à vie longue, qui peuvent rester dangereux pendant des centaines de milliers d'années.

L'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs (ANDRA) a pour mission de surveiller les déchets, d'assurer la sécurité des sites d'entreposage… et de maintenir la mémoire de ces lieux pour des millénaires…[4]

Une maison de résistance

Après des années de lutte nationale contre le stockage des déchets — tout le monde veut bien consommer de l'électricité, mais personne ne veut en assumer les conséquences — c'est donc la zone de moindre résistance politique qui a été choisie pour accueillir un "laboratoire" qui, vu les frais engagés, pourrait devenir le futur site d'enfouissement des déchets radioactifs les plus dangereux, les déchets à haute et moyenne activité et à vie longue (HA-VL et MA-VL).

Les groupes antinucléaires savent que, même si on arrête les réacteurs demain, il va falloir gérer ces déchets. Ils demandent l'arrêt immédiat des réacteurs, seule garantie que la recherche d'une "solution" se fasse dans des conditions acceptables et de manière ouverte au débat.

Le gouvernement a pris exactement la position inverse : les enterrer pour continuer à promouvoir cette "énergie propre".

La construction du laboratoire de Bure a commencé en 2000. De multiples manifestations se sont tenues contre ce projet. Pour assurer un suivi dans la durée, quelques militants ont décidé de mettre en place une "maison de résistance", lieu de contre-information au niveau local, lieu d'accueil pour les militants antinucléaires et lieu de démonstration sur le potentiel des énergies alternatives.

(1) Et non pas pour des raisons géologiques : des failles assureront la circulation de la radioactivité.

(2) Mais plus que le solaire, le bois, l'éolien et l'hydraulique !

(3) Toute réaction chimique est réversible, même si parfois c'est fort difficile.

(4) Si les Perses avaient découvert le nucléaire en Mésopotamie, il y a 4000 à 5000 ans, nous serions toujours en train de surveiller leurs déchets… Ce qui serait difficile, la Mésopotamie étant aujourd'hui l'Irak.



⮝ *La salle multi-activités en chantier... (été 2011).*



⮝ *Stage d'entretien de l'éolienne avec l'association Tripalium.*

Ils décident un jour d'acheter l'une des nombreuses fermes à l'abandon dans la région, mais doivent ruser parce que les élus locaux bloquent l'achat. Le 23 novembre 2004, c'est un faux couple franco-allemand, se faisant passer pour des touristes, qui achète une ferme (19 500 €) en plein centre du village de Bure, avant de la transmettre à une Société civile immobilière (SCI) en mai 2005, laquelle confie la gestion du lieu à l'association Bure Zone libre(5).

Des chantiers participatifs

L'inauguration a lieu le 30 juillet 2005. Depuis, des bénévoles se relaient, quelques-uns toute l'année, pour assurer une présence en continu, d'autres à l'occasion de chantiers collaboratifs, et peu à peu la ferme est aménagée. Les débuts sont difficiles étant donné les conditions de vie spartiates : pas d'eau, pas d'électricité, pas de chauffage. En hiver, les premiers permanents vivent en caravane, en roulotte et en camion.

En 2005, le premier gros chantier consiste à refaire la charpente de l'immense grange qui menace de s'effondrer (500 m^2). Sur ce toit sont installés les premiers capteurs solaires, permettant de produire de l'eau chaude. Un sol est coulé dans la cuisine avec, à l'intérieur, le des tuyaux assurant le chauffage par le sol. Des sanitaires sont installés. Un bureau d'accueil voit le jour à l'avant de la maison, ouvert directement sur la route. Au premier étage, un ancien grenier à foin est transformé en dortoir. Au rez-de-chaussée, une chambre privative est aménagée, une autre à côté du dortoir, pour le confort des permanents.

En 2006, une cuve de 1000 litres est installée, permettant de récupérer l'eau de pluie. Un potager bio est créé pour assurer en partie la nourriture des permanents. Une zone de camping voit le jour au milieu d'arbres fruitiers, avec des toilettes sèches et une zone de compostage.

En 2007, l'électricité est installée dans l'ensemble des bâtiments et la maison est reliée au réseau… en passant contrat avec Enercoop(6) et non avec EDF, évidemment.

En 2008, 10 m^2 de panneaux solaires thermiques sont mis en place, complétés par une chaudière à bois. Le tout est relié aux tuyauteries déjà installées sous les sols et les murs de toute la maison. Des travaux sont effectués pour ouvrir de nouvelles fenêtres dans les parties anciennement agricoles (grâce à une équipe de tailleurs de pierre qui travaillent remarquablement bien). Des doubles vitrages sont posés partout. Les portes extérieures sont également changées pour améliorer l'isolation.

En 2010, l'association Tripalium(7) construit sur place une éolienne individuelle de 12 m de haut. Placée en haut du potager, elle permet d'augmenter disponibilité en électricité.

Le chantier d'une salle multi-activités, pouvant accueillir une soixantaine de personnes, est commencé en 2010 et se termine actuellement. Cette salle servira aux réunions militantes mais elle a aussi vocation à être prêtée en réponse à des demandes extérieures. Elle servira aussi à l'accueil du public souhaitant avoir une autre information que celle du "labo".

Un lieu de militance

La maison de la résistance devient un lieu de rendez-vous non seulement pour les manifestations locales contre l'enfouissement, mais également pour l'organisation d'autres manifestations régionales ou plus larges. Des formations à l'action non-violente et des stages divers et variés sont organisées sur place.

Aujourd'hui, l'association est animée par une collégiale de quinze personnes et compte plus de 400 adhérents. Les permanents sont bénévoles, nourris, logés. Les entrées d'argent servent

principalement à améliorer la qualité d'accueil mais également à financer la réalisation de matériel militant.

Une réussite et des limites

Julien, l'actuel permanent, jeune trentenaire originaire de la Moselle, militait plutôt dans l'humanitaire au Sénégal. En mai 2010, après avoir lu des articles sur ce sujet dans des revues alternatives, il participe à une manifestation contre le laboratoire de Bure. Il découvre alors la Maison de résistance et revient pendant l'été pour participer à un chantier. C'est l'occasion pour lui d'approfondir ses connaissances sur la question du nucléaire et de l'énergie. Il apprend comment fonctionne le lieu et découvre que l'association cherche un permanent bénévole pour début 2011. Il se porte volontaire pour une période de sept mois, d'avril à novembre 2011.

Il nous raconte avec enthousiasme le chemin parcouru en seulement six ans. Les étés sont vivifiants avec un défilé incessant de militants. Il est par contre plus réservé sur la question de la présence à l'année : vivre seul dans un aussi petit village en hiver n'est pas évident et demande beaucoup d'abnégation. Il a pour sa part réussi à se lier d'amitié avec les paysans voisins, lesquels, après quelques inquiétudes, acceptent mieux la présence des opposants. Le fait que le conseil municipal de Bonnet, la commune voisine, a pris position contre l'enfouissement en janvier 2010 et s'est également prononcé en 2011 contre la prolongation du permis d'exploitation du laboratoire de l'Andra, a changé un peu la donne. Plus de personnes osent s'exprimer contre le projet nucléaire.

On a découvert, début 2011, que le site d'enfouissement des déchets nécessiterait la présence d'une zone de ventilation, ainsi qu'une zone de stockage intermédiaire et d'une usine de reconditionnement des colis, le tout classé "installation nucléaire de base" (et donc autorisé à rejeter de la radioactivité). Cela pose la question du danger immédiat et futur.

Techniquement, personne ne croit que, au fil du temps, les fûts enterrés puissent sagement rester intacts sous terre. La question est de savoir ce qui se passera lorsqu'ils s'ouvriront. Officiellement, la radioactivité resterait bloquée dans le sous-sol… pendant des centaines de milliers d'années ? Difficile à croire. La lutte continue… avec le soutien des populations locales ? Les premiers déchets pourraient arriver dès 2025.

MB. ■



Marie Clem's



Marie Clem's

La Maison de Bure recherche un/e ou des permanent/e/s ! Si vous avez envie de tenter l'expérience contactez Bure Zone Libre !

- *Bure Zone libre,* 2, rue de l'Eglise, 55290 Bure, tél. : 03 29 45 41 77, leherissonvengeur@gmail.com, http://burezoneblog.over-blog.com
- *Bure Stop 55,* 1, chemin de Guédonval, 55000 Bar-le-Duc, tél. : 03 29 45 11 99, http://burestop.free.fr.
- *CACENDR,* 5, rue du 15-Septembre-1944, 54320 Maxeville, tél. : 03 83 35 42 72, http://cacendr.over-blog.com
- *CEDRA,* BP 17, 52101 Saint-Dizier cedex, tél. : 03 25 04 91 41, cedra.org@orange.fr.
- *EODRA,* Coordination nationale des élus contre l'enfouissement, 1, chemin des Vignes, 55190 Ménil-La Horgne, tél. : 03 29 89 80 06
- *Collectif 57 contre les déchets nucléaires,* 46, rue de Hayange, 57270 Uckange, tél. : 03 82 86 27 41
- *Vosges Anti-nucléaire,* 212, rue Vosfeline, 88130 Chamagne, tél. : 03 29 30 40 57

(5) L'achat de la maison a été financé par des dons collectés par le Réseau Sortir du nucléaire (40 % de l'acquisition et de la rénovation), et par l'association Bure Zone libre.

(6) Enercoop, 9-11, avenue de Villars, 75007 Paris, tél : 0 811 093 099. www.enercoop.fr

(7) Tripalium, La Bouyssounié, 81300 Graulhet, www.tripalium.org



Des logements passoires aux logements passifs

▲ *Une rue du lotissement actuel...*

L'association Clairlieu Eco-Défi a vu le jour pour lancer un vaste programme de réhabilitation dans l'un des plus grands lotissements de France, à l'ouest de Nancy.

■ Clairlieu Eco-Défi,
137, boulevard Valonnière,
54600 Villers-lès-Nancy,
clairlieuecodefi@laposte.net, www.clairlieuecodefi.fr

Dans les années 1970, les lotissements ont poussé à toute vitesse dans les banlieues de France. A Villers-lès-Nancy, le quartier de Clairlieu est né à ce moment-là. 1300 pavillons ont été construits sous forme de logement social avec accession à la propriété. C'était à l'époque l'une des plus vastes zones pavillonnaires d'Europe. La construction s'est faite sans se préoccuper des questions thermiques, juste avant le premier choc pétrolier. Béton au rez-de-chaussée, béton renforcé et polystyrène à l'étage, cloison en placoplâtre à l'intérieur, simples vitrages… Ces maisons sont visuellement agréables… mais impossibles à chauffer ! Ce sont ce que l'on appelle maintenant des "passoires énergétiques".

Aujourd'hui, presque tous les habitants sont propriétaires. En novembre 2009, après quelques réunions d'information dans le quartier, l'association Clairlieu Eco-Défi voit le jour avec un objectif ambitieux : lancer une rénovation collective pour obtenir le label BBC, bâtiments basse consommation. Plus d'une centaine de foyers sont initialement intéressés. Le travail d'expertise en amont est simplifié par le fait que les 1300 maisons sont construites selon seulement quatre modèles.

L'association a mis en place quatre commissions : une qui travaille sur les questions techniques, une qui met en place un chantier-pilote sur une première maison, une qui mène une réflexion plus globale sur la qualité de vie dans le quartier (avec d'autres améliorations possibles dans le domaine de l'énergie, l'usage de la voiture par exemple) et enfin une quatrième qui étudie comment mettre en place une Société coopérative d'intérêts collectifs (SCIC) qui sera chargée de réaliser les travaux à grande échelle, puis de gérer la production électrique des panneaux photovoltaïques placés sur les toits. Cette SCIC aura aussi pour but de préparer les montages financiers afin que, quels que soient les revenus des habitants, la rénovation ait lieu(1).

Viser la basse consommation

L'association a pris contact avec le bureau d'étude Solarte(2) qui a fait des simulations thermodynamiques sur les différents modèles de pavillons.

L'étude a montré que les quatre modèles initiaux ne suffisaient pas à évaluer les besoins ! En quarante ans, des modifications ont été apportés aux bâtis : fermeture de loggias, agrandissement, aménagement ou non des combles, reconversion des garages…

Mais le résultat est là : le bureau d'étude a montré que c'était possible !

L'étude a finalement étudié 11 cas de maisons. Des demandes de subventions ont été déposées, ainsi qu'un appel à projet régional pour l'association et des demandes d'emprunts en banque pour les onze premiers volontaires.

La première maison pilote a été choisie : c'est celle du président de l'association, Jacques Tremon. Selon les estimations du bureau d'études, le chantier est couvert par des subventions et un

(1) Avec par exemple des prêts que l'on rembourse par les économies que l'on fait sur le chauffage.

(2) Solarte, Carrefour de Sirach, RN 116, 66500 Ria, tél. : 04 68 05 27 26

emprunt à taux zéro sur 15 ans, remboursable à raison de 350 € par mois les premières années (soit 48 000 € au total), alors que l'isolation doit permettre une économie de 150 € par mois. Il reste donc un différentiel de l'ordre de 200 € par mois les premières années, mais avec la promesse d'un niveau de confort sans précédent par rapport à la situation initiale.

Des problèmes ont vu le jour : cette maison est construite en bordure de parcelle et une isolation par l'extérieur (prévue sur 26 cm en laine de bois) empiète sur le terrain d'une maison voisine. Cela représente, sur la longueur de la façade, une surface de 2 m² environ… Les voisins ont eu du mal à accepter de passer devant le notaire pour cela !

Outre une importante isolation et une étanchéité à l'air complètement revue, il est prévu de poser des capteurs solaires thermiques pour produire 70 % du chauffage et de l'eau chaude sanitaire. Le complément est assuré par un poêle à granulés de bois installé dans le salon, ceci en remplacement du chauffage au gaz actuel. L'ensemble est géré par un automate de régulation énergétique. Le toit servirait également à la pose de panneaux photovoltaïques prévus un peu plus tard. Des vitrages refaits en double vitrage il y a trois ans seront conservés, les autres remplacés par du triple vitrage encore plus performant. Le toit d'origine sera lui aussi entièrement refait, avec une forte isolation : 40 cm de ouate de cellulose produite localement.

A l'arrivée, la consommation d'énergie devrait être divisée par 7 pour descendre à 104 kWh/m²/an… On se retrouve ainsi à peu près au niveau des maisons neuves construites actuellement.

Difficulté du "passage à l'acte"

Malgré le soutien de la mairie, du CAUE, de l'ANAH(3), de la communauté urbaine, du département, de la région, de l'Ademe… la difficulté est d'organiser les travaux et de les articuler avec les financements. Personne sur place n'étant compétent, il a été décidé d'embaucher un maître d'œuvre. Des études précises, concernant une dizaine de maisons, sont effectuées, et ces chantiers peuvent démarrer. Une centaine d'autres maisons sont candidates… et il en reste encore 1200 qui, pour le moment, ne font qu'observer le mouvement.

Le défi reste donc immense… alors qu'une envolée des prix de l'énergie, prévisible, pourrait entraîner une catastrophe sociale au niveau du chauffage dans de tels quartiers.

Parce que tout le monde attend que quelqu'un commence, Jacques Trémon a décidé de passer à l'acte rapidement ! Les travaux d'isolation du toit et des murs de sa maison ont commencé en août 2011, la société coopérative a vu le jour… Les membres précurseurs espèrent que cela lance le mouvement.

MB. ■


D. R.

Isolation de la charpente.


Marie Clem's

Le projet de maison de Jacques Trémont après rénovation.


Marie Clem's

Jacques Tremont.

(3) CAUE (Conseil en architecture, urbanisme et environnement) : service dépendant des départements. ANAH (Agence nationale pour l'amélioration de l'habitat) : service dépendant de l'Etat.


Marie Clem's

Machet énergie nouvelle

Dans les Vosges, une association fait revivre une scierie hydraulique datant du 19e siècle. C'est l'occasion d'y greffer différentes activités pédagogiques et écologiques.

■ Machet Energies renouvelables, Scierie de Machet, 54480 Saint-Sauveur, tél : 03 83 74 51 14 ou 06 75 96 57 88, www.machet.eu

Le bâtiment est brut de bois, vaste et silencieux. Il faut se glisser dans le sous-sol, dans le noir, pour ouvrir les vannes. Un bruit mécanique indique que les turbines commencent à tourner. L'eau passe sous nos pieds, avec un fort courant. Quand les turbines trouvent leur vitesse de croisière, un simple commutateur envoie l'électricité sur le réseau et tout s'allume. Le travail peut commencer…

La scierie de Machet est l'une des dernières scieries hydrauliques de France. Elle bénéficie d'une chute d'eau de 40 m alimentée par un canal creusé en 1872, à flan de montagne sur deux kilomètres, au fond de la vallée du Val. La force de l'eau fait tourner des turbines qui produisent de l'électricité. Celle-ci, outre l'éclairage et l'informatique, alimente en énergie une scie à ruban circulaire, une déligneuse (pour enlever l'écorce), une raboteuse (pour avoir du bois lisse) et différentes autres machines qui permettent, à partir des troncs d'arbres collectés localement, de produire des poutres, des planches… selon les commandes des menuisiers ou des particuliers de la région.

Cette scierie appartient à l'Office national des forêts (ONF). Elle a été reconstruire en 1935. Elle mesure 400 m^2 au sol et dispose de rails pour transporter les troncs volumineux de l'extérieur jusqu'à la scie à ruban.

Le canal n'ayant un débit que de 70 à 120 litres par seconde, il n'est possible de débiter que 3 m^3 par jour, principalement en été. A cause de ce faible débit, l'activité avait été abandonnée, n'étant pas concurrentielle avec les grosses scieries modernes de la région.

Une scierie de démonstration

L'association *Machet Energies nouvelles* a vu le jour en 2005 pour relancer une activité et montrer le potentiel de cette énergie renouvelable qu'est la force hydraulique. Comme l'activité ne peut en elle-même être rentable, l'association a créé une entreprise d'insertion, *Machet production,* dont elle est la seule actionnaire. L'entreprise a un salarié qui assure l'encadrement, aidé par une personne bénévole — jeune en insertion, adhérent de l'association, client ou personne devant accomplir un travail d'intérêt général. Le prix de revient du bois est alors sensiblement celui du marché. Pour compléter l'activité, elle réalise du bûcheronnage pour l'ONF, avec une démarche respectueuse des sols : elle dispose d'un engin assez léger pour pouvoir sortir les grumes.

Cette scierie fait partie d'un projet régional de démonstration animé par *Lorraine Energies renouvelables,* association qui fait visiter ainsi un site hydraulique, aux côtés d'autres visites (éoliennes, chauffage bois plaquette, biogaz…)[1].

(1) Lorraine Energies renouvelables, 15, rue de Voise, 54450 Blâmont, tél. : 03 83 75 27 73, www.asso-ler.fr

(2) Les communes payent les composteurs 68 euros et les revendent 25 euros. La différence est payée par l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME).

(3) Association pour le maintien d'une agriculture paysanne

Composteurs en série

L'association, en plus de répondre à la demande locale de planches et poutres, de cabanes et de petit mobilier, mène en parallèle une promotion des toilettes sèches et des composteurs, assurant ainsi un débouché aux planches produites.

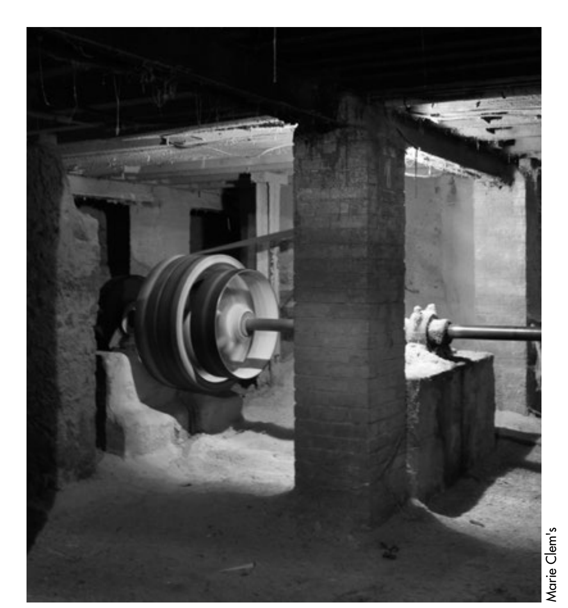
L'activité de compostage a pris un essor particulier en 2011, après un contrat passé avec cinq communautés de communes. Dans le cadre d'une campagne pour la réduction des déchets à la source, couplée à un projet de taxe aux ordures selon le poids collectés, comme cela se fait déjà dans certaines communes d'Alsace, ces communautés ont commandé un millier de composteurs, qui sont proposés à bas prix par les communes aux habitants[2]. Pour les construire, on a prêté à l'association les locaux d'une ancienne usine textile, et une deuxième personne a été embauchée pour encadrer cinq personnes en insertion (jeunes chômeurs longue durée, sans formation).

Créer du lien social

Après la fermeture des usines de la région (textiles, porcelaine…), beaucoup de personnes ont quitté les vallées par manque de travail. La relance de cette scierie a été pensée aussi pour recréer du lien social, pour favoriser les rencontres locales. Le bâtiment sert ainsi à organiser des spectacles ou des projections de films, à faire des fêtes, à accueillir des classes vertes, des expositions… Des sentiers de randonnée partent de la scierie. Un chantier est prévu en 2012 pour la construction d'une "cabane ouverte", un abri pour les randonneurs avec un coin pour cuisiner.

Outre l'insertion au réseau des énergies renouvelables, les adhérents (une centaine aujourd'hui) sont impliqués dans une AMAP[3]. Le bois devient prétexte à bâtir des expériences culturelles et sociales diverses. La scierie se veut un lieu "qui vit et fait vivre son territoire".

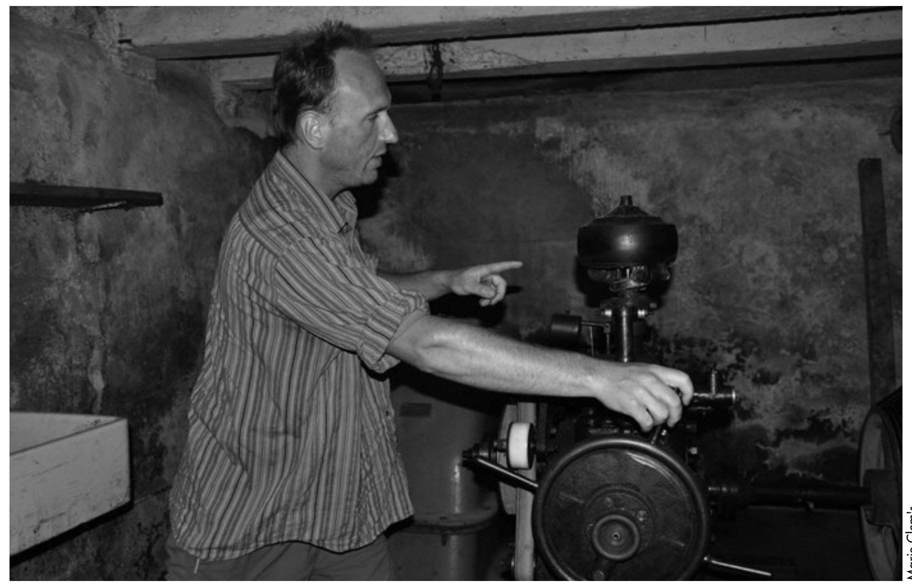
MB. 



▲ *En sous-sol, courroie d'entrainement reliée à la turbine hydraulique*



▲ *Démonstration de sciage de grume à partir d'une maquette*



▲ *Explication du fonctionnement de la dynamo*



▲ *Construction d'un composteur*


Marie Clem's

Soléole

Perché sur une colline, le gîte Soléole propose une vie simple avec énergie solaire, éolienne, construction bois ou yourte, table d'hôtes issue du potager. Un lieu avec une belle histoire…

■ **Soléole,** route de Bezaumont, 54380 Landremont, tél. : 03 83 23 64 26, www.gite-soleole.fr

A Landremont, à mi-chemin entre Metz et Nancy, Michel Gigleux, ses deux frères et un cousin étaient agriculteurs en GAEC[1]. Pendant 21 ans, ils ont pratiqué l'agriculture intensive : polyculture et élevage, produisant céréales, lait et viande, sur 250 ha en fermage. Michel milite depuis les années 1970 au sein des Paysans-travailleurs, association devenue depuis la Confédération paysanne. Il y rencontre des paysans qui se sont tournés vers la bio et participe à des débats très critiques du productivisme. Il constate aussi que l'industrialisation des pratiques épuise les terres. Avec les gains de productivité sur le GAEC, les quatre agriculteurs ne gagnent plus de quoi tourner à quatre salariés. En 1989, Michel voyage dans d'autres pays (dits "sous-développés") où il constate que les paysans cultivent presque sans matériel, sans électricité, sans route, sans pétrole ou presque, et arrivent à produire très correctement. Il se pose alors la question du choix d'utiliser des machines de plus en plus consommatrices, des engrais, des pesticides… Profondément marqué par l'accident de Tchernobyl, il s'intéresse aussi aux énergies alternatives.

Un lieu d'accueil autonome

Michel essaie d'en débattre avec ses associés, mais ils ne sont guère enthousiastes. En 1989, il décide de passer à mi-temps et d'engager une démarche de sobriété. Il vient souvent se promener sur les crêtes de la commune, où le panorama est merveilleux. Il connaît le propriétaire d'une bicoque placée là, un prof de Nancy, qui ne vient que rarement. Il lui propose de racheter son terrain et sa cabane avec l'idée d'en faire un gîte s'appuyant sur des techniques simples et écologiques.

La transaction a lieu en 1991. En dehors de son mi-temps à la ferme, il va construire quelques chalets supplémentaires sur le lieu. En 1995, il ouvre le gîte, qui n'est relié ni au réseau électrique, ni à l'eau courante. Il met en place des panneaux photovoltaïques (à un prix équivalent au raccordement à EDF), des capteurs solaires pour l'eau chaude, une petite éolienne. Un groupe électrogène au fuel assure le complément en énergie (consommant 70 à 90 l de carburant selon les hivers). Le chauffage se fait avec une chaudière à bois à très bon rendement, le bois provenant de coupes communales que Michel effectue lui-même. Au départ, il ne dispose que d'une puissance de 900 W. Puis, avec l'aménagement des nouveaux chalets, cela monte progressivement jusqu'à 2200 W aujourd'hui[2].

Un quart de l'énergie consommée sert à pomper de l'eau !

En 1996, après un grave accident à la ferme, Michel se retrouve paralysé des jambes. Tout le monde pense alors qu'il ne pourra pas continuer son activité d'accueil. Mais, avec l'aide de copains et de son fils Alban, il aménage les lieux pour pouvoir se déplacer en chaise roulante, construit un chalet d'habitation où il peut être autonome. Touchant une indemnité d'handicapé, il arrête complètement son activité agricole et ne fait plus que l'accueil en gîte.

Il va réussir à vivre comme cela jusqu'en 2008 où il prendra sa retraite et transmettra son activité à son fils Alban. Celui-ci a, jusqu'à cette date, surtout effectué des actions humanitaires.

La décroissance conviviale

Il n'y a peu de communication pour faire connaître le lieu[3]. Un artiste a demandé à planter sa yourte sur le terrain et il est resté là depuis. Comme la yourte suscite des envies, Alban en a acheté une autre qu'il loue comme gîte. Un tipi a également été installé. Son niveau de confort est le plus bas… et le lieu est souvent offert à des gens de passage qui n'ont pas les moyens de s'offrir un

(1) Groupement agricole d'exploitation en commun

(2) A titre de comparaison, le moindre appartement en ville, sans chauffage électrique, dispose d'une puissance de 3000 à 6000 W.

(3) Mentionné par le *Guide du routard* depuis 1994, il est en dehors des circuits touristiques.


Marie Clem's


Marie Clem's



▲ *Alban et Michel*



Marie Clem's


Marie Clem's

gîte. Mais selon Alban, à part en été quand les nuits sont chaudes, ce n'est guère un cadeau.

A l'extérieur, une zone de barbecue a été installée, où les gens peuvent venir pique-niquer sans dépendre de la table d'hôtes. En été, trois à quatre fois par mois, des familles du voisinage viennent y faire la fête.

Au quotidien, les gîtes ont un bon taux d'occupation. Les premiers hébergés sont des ouvriers en déplacement de chantier. Lors de notre passage, il y avait des sous-traitants de la centrale thermique voisine et deux charpentiers en train de réaliser une maison saine dans les environs.

Le bouche-à-oreille, par le milieu associatif[4] et syndical, suffit à leur amener des voyageurs. La table d'hôte, avec Alban aux fourneaux, assure la renommée du lieu.

Pour arriver à dégager un salaire, Alban a construit un gîte supplémentaire, installé une yourte et ouvert un site internet. Il s'interroge sur la nécessité de recevoir plus de touristes. Quelques ânes sont utilisés pour le moment comme tondeuse à gazon. Il serait possible de les employer comme accompagnement de randonnée. Une opportunité serait d'utiliser les chemins de randonnée locaux, qui passent sur la crête, en tant que variante du chemin de grande randonnée GR5 qui passe de l'autre côté de la Moselle.

Mais concrètement, ce qui est recherché, c'est une clientèle "sociale" et "conviviale" capable de comprendre la démarche de simplicité et de cohabiter sur ce lieu de vie, plutôt que de passer en simple consommateurs. Des lecteurs de *Silence* par exemple…[5]

Michel, qui vit toujours sur place, aime expliquer aux visiteurs que ce choix de vie n'est pas pensé pour être "rentable", mais parce qu'il offre une autre vision possible. Il s'agit de chercher comment utiliser au mieux le potentiel des énergies renouvelables, voir jusqu'où on peut être autonome… sans retomber dans les logiques d'un capitalisme qui sait déjà bien profiter du développement industriel de ces énergies. Il s'agit de faire prospérer l'humain, pas le portefeuille.

MB. ■

(4) Michel était chef de chorale, membre d'un club de photo, et toujours actif dans le monde syndical. Alban dispose de nombreux relais dans le monde de l'humanitaire d'urgence. Ils sont en lien avec Nancy en transition…

(5) Il y a actuellement 15 places en tout, dont 8 en dortoir. Dans celui-ci, une nuit coûte 11 €. On peut aussi obtenir le logement et la nourriture en échange d'un service.


Marie Clem's

Le Fol épi, une pépinière d'initiatives

⮝ *Un camp d'été à la ferme. D'un côté les filles…*

Thierry et Nathalie Thil, à partir d'une activité agricole traditionnelle, ont su aménager leur ferme pour en faire un paradis pour les petits et les plus grands, développant nombre d'alternatives écologiques et sociales.

Qui va gagner le concours du cri du cochon ? Ils sont 19 enfants à concourir. C'est la fête du dernier jour du séjour "Du coq à l'âne" et l'animation a été conçue par les enfants. Après une visite guidée de la ferme et différents jeux, les enfants "offrent" le repas aux adultes présents autour d'un four à pizza. Thierry tient le rôle du pizzaïolo. Nous aurons encore droit à quelques détournements de chansons, une séance de rap et quelques jeux avant que les enfants excités acceptent de regagner leurs tentes pour une dernière nuit avant l'arrivée des parents.

En 1991, Thierry est permanent du MRJC[1]. Il est responsable du secteur emploi/travail pour les jeunes. Fils de paysans, il milite surtout pour favoriser l'installation de jeunes agriculteurs.

A cette époque, sa mère tenait seule la ferme actuelle, avec 24 hectares, 8 vaches et quelques poules, quand elle a eu un accident cérébral qui l'a fortement diminuée. Thierry et sa sœur Yvette ont alors assuré la poursuite de l'activité agricole, alors qu'ils ne se destinaient pas à reprendre la ferme. Thierry a fait une formation de comptable.

Nathalie est aussi permanente du MRJC, dans le département d'à côté. Ils se rencontrent et décident alors de monter un projet autour de la ferme, mais ne veulent surtout pas être de simples exploitants agricoles.

Une dynamique collective

Avec d'autres militants locaux, ils créent alors un collectif qui débouche sur la création de l'association Phloème[2]. Le collectif suit alors une formation à Oxalis[3]. En 1996, ils se retrouvent à quatre : Thierry veut animer une ferme-auberge, Nathalie veut développer un pôle pédagogique, Philippe, électricien à l'origine, veut lancer une production de fruits rouges et Pascal veut être boulanger-patissier. Tout le monde s'installe à la ferme et Thierry devient officiellement agriculteur en 1997. Un nouveau bâtiment est construit dans le cadre d'un chantier solidaire qui se tient tous les week-ends. Cela permet d'y installer les activités agricoles et de libérer des pièces dans l'ancienne ferme pour y aménager plusieurs appartements et deux gîtes.

Ils négocient avec les propriétaires de vieux vergers abandonnés autour du village pour en reprendre l'exploitation. Ils plantent eux-mêmes 1,5 ha de vergers supplémentaires. Ils créent d'entrée un petit atelier de pressage et, dès la première année, commercialisent 4000 litres de jus de pommes. Quelques centaines de kilos de mirabelles sont transformées en confiture. Ils sont la première ferme bio dans le nord du département de la Moselle. C'est aussi le seul département, à l'époque, où n'est installé aucun autre syndicat

■ **Ferme du Fol épi,** 82, rue Principale, 57330 Zoufftgen, tél. : 03 82 83 41 94, **www.fermedufolepi.com,**

■ **Association Phloème,** même adresse, tél. : 03 82 83 48 22, asso.phloeme@wanadoo.fr.

(1) Mouvement rural de la jeunesse chrétienne-Lorraine, 29, rue François-de-Neufchâteau, 88000 Epinal, http://lorraine-mrjc.over-blog.com, mouvement d'éducation populaire.

(2) Le phloème est le tissu végétal dans lequel circule la sève enrichie au retour des feuilles. Dans l'autre sens, c'est le xylème.

(3) Oxalis Scop, Broissieux, 73340 Bellecombe-en-Bauges, tél. : 04 50 24 44 55, www.oxalis-scop.org

agricole que la FNSEA. Thierry participera a la mise en place de la Confédération paysanne. La ferme du Fol Epi va être aussi novatrice dans sa commercialisation en misant sur les circuits courts : vente à la ferme et sur les marchés. Elle vend aujourd'hui du jus de pomme, de la confiture, des fruits de saison, de la viande (poulet, bœuf, veau, porc), du lait et des fromages de chèvre.

Pendant ce temps, Nathalie continue à travailler au MRJC. Philippe a arrêté son activité d'électricien et suit une formation dans le cadre d'Oxalis, jeune coopérative d'activités à l'époque (ils n'y sont que 4, contre plusieurs centaines aujourd'hui !). A son retour, Philippe devient salarié de l'association et commence sa production de fruits rouges. Nathalie passe alors également par le chômage pendant un an pour démarrer son activité ; elle est embauchée un an après. L'association Phloème ouvre un centre aéré (pour l'accueil à la journée) et des camps de jeunes (pour des séjours à la belle saison) sur le site de la ferme. Ce poste fonctionne tout de suite très bien et s'autofinance rapidement. Pascal aurait dû à son tour arriver dans l'association, mais il a eu peur de se lancer. Il est resté comme bénévole et est toujours très présent.

Au départ, l'égalité salariale est la règle. Ils bénéficient enfin d'un prêt de la part d'un club Cigales[4].

Lauréat du concours Défi jeune, ils bénéficie du soutien d'un parrain qui n'est autre que le directeur local du quotidien Le Républicain lorrain. Cela facilite leur communication. Le projet connaît ainsi un début de notoriété au niveau local, ce qui peu à peu permet d'obtenir des subventions. Ils obtiennent différents prix (Prix Entreprendre en Lorraine-Nord, prix Développement durable…).

Des camps en lien avec la nature

Les enfants qui sont accueillis pendant les camps d'été bénéficient de thématiques de jeux et d'actions en lien avec la nature. Ils vivent sous tentes, à proximité de la ferme, et sont régulièrement invités à participer à des activités agricoles (nourrir les chèvres, fabriquer des fromages, ramasser les œufs, porter le petit-lait aux cochons…). Ils font aussi des sorties nature, mangent les produits bios de la ferme ou achetés en complément, trient leurs déchets.

Pendant l'été, la ferme accueille une dizaine de camps gérés par l'association Phloème, avec Nathalie comme salariée, et aussi d'autres camps organisés par d'autres associations.

Une situation particulière

La ferme est la plus au nord de la région. Au bout des champs, c'est la frontière avec le Luxembourg. S'il n'y a pas de pression entre agriculteurs, par contre les terres sont convoitées par les promoteurs : les lotissements poussent comme des champignons dans certaines communes pour les nombreux Français qui travaillent au Luxembourg, où les salaires sont élevés.

Thierry s'est impliqué dans le conseil municipal de sa commune, et celle-ci a mené une réflexion pour protéger les terres agricoles. La commune, qui compte 600 habitants aujourd'hui, a fait un plan d'occupation des sols qui limite la population à 1000.

Les nouveaux habitants sont plutôt aisés. Cela a pour eux deux conséquences : ce sont des gens qui font attention à leur nourriture et qui consomment volontiers des produits frais et bios, et ils viennent volontiers acheter à la ferme. Ils sont relativement disponibles, ce qui fait qu'il y a un tissu associatif local bien développé.


Marie Clem's

...de l'autre, les garçons !

Beaucoup d'emplois, trop de travail…

Thierry participant à des réunions sur le suivi des emplois jeunes, rencontre le responsable de la Mission locale pour l'emploi. C'est comme cela que l'association Phloème a commencé à prendre des emplois-jeunes avec l'idée de les pérenniser ensuite. Sophie, aujourd'hui animatrice permanente nature et environnement à Phloème, est arrivée ainsi. Puis Aurélie est venue pour faire de l'animation autour de la question de l'agriculture paysanne ; devenue permanente de la Confédération paysanne, elle a été remplacée en 2006 par Nicolas. Depuis Nicolas Schneider, neveu de Thierry, s'est installé en 2008 sur la ferme du Fol Epi et a démarré un élevage caprin avec transformation fromagère. Une activité originale dans un département où l'on n'élève pratiquement que des bovins. Nicolas produit des fromages vendus en vente directe.

En 2003, la mairie du village demande à l'association Phloème de faire du périscolaire, c'est-à-dire l'accueil d'enfants en dehors des heures de

(4) Club d'investissement pour la gestion alternative locale de l'épargne solidaire (Cigales). Fédération des Cigales, 61, rue Victor-Hugo, 93500 Pantin, tél. : 01 48 40 96 72, www.cigales.asso.fr


Marie Clem's

Thierry Thil


Marie Clem's

Nicolas Schneider travaille à la chèvrerie

classes (matin, midi et soir). Ils ont accepté, avec comme conséquence d'avoir à modifier leurs statuts pour accueillir des représentants des institutions dans leur conseil d'administration.

Cela a provoqué une hausse importante du travail… et des embauches. L'association a grimpé jusqu'à 21 salariés, mais tous avec des temps partiels et sur des périodes de travail très courtes. Philippe a assuré la coordination de ces activités périscolaires. Cela a représenté une trop lourde responsabilité et il a fini par démissionner. Un directeur a alors été embauché. Les représentants institutionnels ont poussé à embaucher une personne choisie uniquement sur ses qualifications. Rachid.

Le périscolaire ayant été à son démarrage un gros consommateur d'énergie, des bénévoles fondateurs ont arrêté Phloème, aujourd'hui d'autres s'investissent.

Du côté de la ferme, on a suivi avec intérêt le développement des AMAP[5] et ils ont étudié comment démarrer un emploi de maraîcher. Mais cela est loin d'être évident : il faudrait trouver des terres qui s'y prêtent — les parcelles actuelles sont trop argileuses et donc trop souvent gorgées d'eau. Ensuite, pour prolonger la production tout au long de l'année, il faut cultiver en partie sous serre, ce qui nécessite des investissements non négligeables.

Aujourd'hui, la ferme du Fol Epi participe à l'AMAP Terre citadine en panier complémentaire de fromages de chèvre.

Des pratiques qui font des petits

Aujourd'hui, trois autres agriculteurs du nord du département sont également passés en bio. Ils ont ainsi montré que l'on pouvait vivre avec une ferme de taille modeste pour la région : ils n'ont "que" 70 hectares pour deux familles alors que la moyenne du département est de 187 ha, avec des céréaliers dépassant les 2000 ha.

La Confédération paysanne compte une quarantaine d'adhérents (et a recueilli 800 voix aux dernières élections) et un marché paysan s'est mis en place, qui se tient dans les différentes fermes à tour de rôle.

Alors qu'au départ, ils passaient pour des "originaux", les différentes crises agricoles leur ont donné raison et aujourd'hui, leur travail est reconnu, même s'ils sont encore absents des organes de décisions.

Les circuits courts, inexistants avant eux, représentent maintenant la quatrième filière en chiffre d'affaires des activités agricoles du département[6]. Ces circuits courts se développent rapidement dans le péri-urbain.

Thierry et Nathalie sont en liens ou ont rencontré lors de leur parcours des porteurs de projets en milieu rural comme La Clé de voûte, un tailleur de pierres, la scierie du Machet[7], A petits pas dans le Pas-de-Calais, issu de la même génération du MRJC[8]…

Dernier projet porté par la ferme sur le secteur avec d'autres agriculteurs : la création d'un abattoir local adapté aux circuits courts avec la communauté de communes.

Ils ont aussi travaillé avec les élus pour mieux utiliser la manne financière (5 millions par an) que représentait la centrale nucléaire de Cattenom toute proche. La communauté de communes a ainsi investi dans la géothermie et la filière bois, et elle commence à financer la filière éolienne. Les échanges avec les élus du Luxembourg et d'Allemagne poussent la région à demander la fermeture de cette centrale.

MB. ■

(5) Association pour le maintien d'une agriculture paysanne

(6) Après le lait, les céréales et l'élevage

(7) Voir page 16.

(8) Voir reportage dans *Silence* n° 325 et 326

De drôles de souris vertes

Qui c'est-i qui nous a donné les meilleures adresses en Lorraine pour ce dossier ? Ce sont les Souricieuses, un trio féminin qui, dans son dernier spectacle "Les Souris Vertes", nous propose un tour de chant 100 % écolo !



D. R.

"Salut, moi, c'est Broum broum (…) Avec mes congénères, on s'entasse en longues files, nous sommes les poux de la ville. Chacun s'assoit sur son pou pour déplacer son derrière, juste pour un bonhomme plus d'une tonne de fer. Voyez ces champs de blé et ces carburants verts. L'estomac des poux d'abord, celui des humains derrière."

A côté de la voiture, Lise Garnier, Julie Garnier et Charlène Ploner-Ottinger s'attaquent aussi aux déchets, à la télévision, au nucléaire, à la publicité, à la malbouffe, aux OGM… et, heureusement, proposent des solutions : le troc, la musique, le vélo… bref, on se croirait dans un numéro musical de *Silence*.

Depuis 2001, ces trois "voix" ont su faire pousser leurs chansons dans des festivals vocaux, d'humour, de rue, dans des théâtres… Deux sœurs et une amie. La Diva, la Gouailleuse et l'Ingénue, comme elles se surnomment, ont d'abord fait dans la chanson d'amour drôle, le spectacle comique, glissant par-ci par-là quelques chansons plus engagées ("Pub en page", "La bicyclette c'est si charmant", "Posés sur un pays…). En 2008, le Conseil général de Meurthe-et-Moselle les invite pour un spectacle pendant un colloque sur le développement durable. C'est l'occasion de lancer de nouvelles chansons : "Tape-la pas ta planète", "Troc Fontaine, "L'interrupteur".

En 2009, elles décident de regrouper toutes ces chansons : ce sera "les Souris Vertes", qui deviendra un spectacle complet en 2011 "les Souris vertes dé-croassent". Il permet de toucher différents publics : militants et institutionnels (Comité départemental de gestion des déchets, Mission plan climat, lancement de covoiturage…). Ce spectacle leur permet de faire passer des messages forts dans des festivals plus grand public (Nancy Jazz Pulsation, Festivals de rue…). Pour Julie, "la qualité vocale et instrumentale permet une bonne accroche ... et le message passe tout seul ensuite !". Le groupe poussant la décroissance jusque dans ses actes, 90 % des spectacles se font en acoustique, avec uniquement quelques instruments de musique à déplacer, ce qui permet de voyager en train. L'accès à des salles plus importantes les a obligées à réfléchir à une sonorisation mobile, ce qui a été mis en place par un professionnel, et leur permet de voyager léger.

Toutes les trois composent et chantent. Julie joue du saxophone, de la flûte traversière ; Charlène de la contrebasse ; quant à Lise, c'est une véritable femme-orchestre : formée à l'école du mime Marceau, elle joue aussi bien du trombone, de la guitare, du banjo que des instruments de percussion.

D'où leur vient cet intérêt pour les questions écolos ? Le père de Lise et de Julie est agriculteur bio en Lorraine… Et Charlène est passée aux actions concrètes après la naissance de sa première fille. Elles sont abonnées à une revue qui leur a donné plein de sujets de réflexion : *Silence* ! Julie ironise : "les numéros sur les villes en transition, et la découverte du *Manuel de transition* de Rob Hopkins, nous ont fait vraiment prendre conscience des problèmes énergétiques. Alors, si nous commençons le spectacle par l'enterrement du pétrole ("Messe et lamento de l'or noir"), eh bien ... c'est la faute à *Silence* ! Hé ! Hé !"

Méfiez-vous de ces fausses naïves. Car avec leurs chansons, elles pourraient ré-en-chanter le monde !

MB. ■



■ www.souricieuses.com



Marie Clem's

Le Théâtre du peuple

Répétition début juillet 2011 du Brame des biches*, de Marion Aubert, mis en scène par le directeur artistique Pierre Gallois.*

Situé à Bussang, commune de 1650 habitants à la limite de l'Alsace, de la Franche-Comté et de la Lorraine, le Théâtre du peuple réussit, depuis plus d'un siècle, à créer des pièces théâtrales qui s'inspirent de la vie locale, loin du centralisme parisien.

■ Théâtre du peuple, 40, rue du Théâtre, 88540 Bussang, tél. : 03 29 61 54 25, www.theatredupeuple.com

Maurice Pottecher, né en 1867, passe une licence de droit à la Sorbonne, puis se lance dans le théâtre et la critique d'art. Rapidement, il critique l'élitisme du théâtre parisien.

Alors qu'il revient tous les étés dans les Vosges, il décide, en 1892, de monter *Le Médecin malgré lui,* de Molière, à Bussang pour célébrer le centenaire de la République française. Gros succès. Trois ans plus tard, en 1895, il écrit une pièce qui se situe dans la région et la joue sur une scène posée en plein champ. Il y a près de 2000 personnes. Cela lui donne l'envie de lancer sur place un théâtre populaire. Son père finance l'initiative(1).

Dès lors, il écrira chaque année une pièce relatant la vie locale, et la jouera chaque été.

Le nom de *Théâtre du peuple* a été choisi dès 1895. En 1899, un ouvrage sera publié qui en précise le projet : la scène doit être vaste et accessible à une grande foule, l'art ne peut être libre que s'il s'adresse à tous, s'installer dans la nature force l'art à rester naturel, simple et clair.

La scène est construite en dur (150 m² avec 10 m de hauteur), en pente (6% pour une meilleure vision) avec sur le fronton la devise "Pour l'art, pour l'humanité". L'arrière-scène s'ouvre complètement pour laisser paraître la forêt (beaucoup de spectateurs l'ignorent et croient qu'il s'agit d'un décor !). Il n'y a ni rideau ni de local technique : tout est visible. Des bancs posés au sol peuvent accueillir jusqu'à 2000 personnes. Le théâtre a été doté d'un toit en 1921(2). Puis s'ajoutent progressivement des coulisses, une machinerie, l'éclairage, des magasins pour les costumes, un atelier de décor…

Maurice Pottecher assure la renommée du théâtre en continuant à donner des cours et des conférences à Paris. Il plaide pour la décentralisation plus d'un demi-siècle avant les notions de théâtre populaire de Jean Vilar. A la différence de ce dernier, qui fait venir les pièces de la capitale dans les régions, Maurice Pottecher fait de la création sur place et implique le public en créant des épopées nécessitant un grand nombre de figurants. Cela lui vaut une reconnaissance internationale : des visiteurs viennent des Etats-Unis, du Japon et de Russie…

Il écrit 33 pièces jusqu'en 1955, meurt en 1969. Jusqu'en 1972, seules ses pièces sont jouées. A partir de 1936, la direction artistique est assurée par Pierre Richard-Willm, acteur célèbre au cinéma. En 1972 arrive Tibor Egervari qui, pour la première fois, fera jouer des auteurs plus classiques (Shakespeare, Molière, Hugo, Labiche…). Cela permet d'ouvrir le théâtre à d'autres publics. Les directeurs suivants poursuivront dans cette voie, alternant créations locales et créations plus

(1) Son père est alors maire du village. Petit industriel, ami de Jules Ferry, il est sensible aux questions sociales.

(2) Après avoir été bombardé pendant la Première Guerre mondiale.

générales, les pièces de Maurice Pottecher n'étant plus jouées qu'occasionnellement.

Le théâtre aujourd'hui

Le théâtre est dirigé depuis 1931 par une association gérée par un conseil d'administration d'une quinzaine de personnes avec des membres de droit (la famille Pottecher), des élus par les adhérents (ceux qui aident, entre 60 et 100 selon les années) et 4 personnes cooptées (les "sages"), qui sont des personnalités extérieures. Il a été présidé par Maurice Pottecher puis par son petit-fils Pierre Chan. Le Conseil d'administration recueille les projets artistiques et en sélectionne un chaque année (il a reçu 60 propositions pour 2012). Il nomme aussi le directeur artistique, qui est engagé pour un mandat de 3 ans renouvelable une fois.

En 1975, le bâtiment a été classé monument historique. D'abord propriété privée de la famille, qui avait émis un bail emphytéotique pour l'association, il est devenu propriété de l'Etat en 2006, lequel a alors financé d'importants travaux de mises aux normes.

Les spectacles ne sont donnés que pendant les deux mois d'été(3). Le reste de l'année, le théâtre accueille des artistes en résidence, des troupes de théâtre amateur (une douzaine), des ateliers de théâtre pour les scolaires (500 élèves par an)… Des actions sont aussi menées à l'extérieur (par exemple avec la prison d'Epinal ou le centre psychiatrique de Colmar) en profitant de la présence des artistes en résidence.

Jusque dans les années 1980, les représentations avaient lieu entre 15 h et 18 h, horaire d'arrivée et de départ du seul train qui remontait la vallée. La voiture a (provisoirement ?) remis cela en cause. Il y a maintenant deux représentations : une l'après-midi et l'autre en soirée. L'une des pièces, créée sur place et jouée nulle part ailleurs, est en lien avec une problématique du territoire. L'autre, en création, peut être reprise ailleurs.

Pendant très longtemps, les acteurs venaient gratuitement. Nourris et logés sur place, ils ne touchaient pas d'argent. Ils faisaient ainsi une expérience communautaire culturelle.

Aujourd'hui, le théâtre est subventionné, ce qui permet des rémunérations plus classiques. Il reste toutefois relativement autonome : la moitié de son fonctionnement provient des recettes, bien que l'entrée aux spectacles reste très bon marché(4).

Il n'y a que cinq salariés à l'année… et jusqu'à une centaine de bénévoles en août. Les pièces sont toujours jouées par quelques acteurs professionnels (4 en 2011) au milieu d'une foule d'acteurs amateurs (18 en 2011) et de figurants (une cinquantaine). Il est possible d'être figurant en s'inscrivant à l'avance et en participant à quelques répétitions. Une grande partie des vêtements et des décors sont faits par des bénévoles(5). Et ce nombre important de participants entraîne la nécessité d'avoir une grosse logistique pour la nourriture et le logement.

Aujourd'hui, 70 % du public provient des trois régions proches (Lorraine, Alsace, Franche-Comté), 30 % de plus loin. Beaucoup viennent en famille, parfois depuis plusieurs générations. Durant l'été 2011, il y a eu 27 000 entrées…(6)

La démarche n'a pas été exempte de critiques. Le théâtre n'aurait jamais vu le jour sans la fortune du père. Sommes-nous alors dans le cadre du socialisme utopique ou dans celui du paternalisme ? Certains critiques ont estimé que monter des pièces impliquant un grand nombre de figurants infantilisait le public.

Nous sommes passés sur place un jour de répétition, début juillet. L'ambiance joyeuse et conviviale montre à l'évidence que l'on est plus du côté de la communauté culturelle que d'une hiérarchie pesante(7).

MB. ■



Marie Clem's

(3) Répétitions en première quinzaine de juillet puis représentations jusqu'à fin août.

(4) Entre 6 et 21 €, pour une moyenne de 12 €

(5) Le matériel fait l'objet d'un partenariat technique avec la Compagnie de l'*Estalon,* à Strasbourg, et *Le Granit,* à Belfort.

(6) En dehors de l'été, des visites sont organisées toute l'année, le dimanche matin à 10 h.

(7) Ce fonctionnement a servi de modèle à une autre expérience : *le théâtre du Jura* en Suisse, dans la campagne de Lausanne, qui est depuis devenu une scène pour la musique et l'opéra.


D.R.

Ecolline

A Saint-Dié, dans les Vosges, depuis 2008, s'autoconstruit un habitat groupé avec une série de maisons mitoyennes basse consommation. Les premières familles s'installent.

Parce qu'il faut aller vers une société économe et sobre, le projet d'Ecolline vise à limiter la consommation de matières premières, d'énergie, d'eau… Pour cela, un habitat groupé avec des parties privatives et des parties collectives est un bon outil. Le choix de l'alimentation est également important, avec la possibilité d'en produire une partie dans un potager et un verger bios, en cherchant à éviter de produire des déchets…

Le projet d'Ecolline prévoit des équipements collectifs : une buanderie, une chaufferie, un atelier, un four à pain, un garage à vélos, une maison commune… Il est en cours de construction sur un terrain de 1,5 ha, à proximité de la ville.

Un habitat le plus écologique possible

Pour concevoir un habitat groupé respectueux de son environnement, les futurs habitants ont fait appel au bureau d'études Terranergie[1] et aux architectes Laurent Bonne et Andréa Ruthenberg, d'Ascendense Architecture[2].

Le projet regroupe dix maisons mitoyennes qui s'étagent en respectant les courbes de niveau pour mieux s'intégrer dans le paysage. Cet aspect est renforcé par le choix de toitures végétalisées. La mitoyenneté permet des économies de chauffage, de matériaux et d'espace. Un drainage des eaux de ruissellement autour des maisons permet d'alimenter des bassins. L'eau collectée par les toits est filtrée par des végétaux pour un usage domestique (machines à laver, arrosage des cultures…). Les eaux grises sont épurées par phytoépuration.

Les maisons sont à ossature bois, avec remplissage en bottes de paille. L'orientation des bâtiments prévoit que les pièces principales soient orientées sud et sud-est. Les fenêtres sont à double vitrage côté sud, triple vitrage côté nord. Le complément d'énergie sera produit de manière renouvelable : une chaudière collective à bûches à haut rendement assurera le chauffage en complément de panneaux solaires thermiques (12 m² sur l'un des toits). Une ventilation double flux récupérera des calories lors du renouvellement d'air. Certains ont voulu ajouter des poêles individuels qui permettent d'ajuster la température désirée. Les habitants ont mis en œuvre une enveloppe intérieure pour assurer l'étanchéité à l'air de leurs maisons. L'électricité provient d'un abonnement à *Enercoop*. L'ensemble doit permettre d'atteindre un niveau de confort "maison passive".

Des toilettes sèches seront utilisées dans chaque maison. Les selles seront ensuite compostées pour servir d'engrais. L'ensemble du terrain sera géré selon les principes de la permaculture.

L'ensemble en autoconstruction : chaque futur habitant, selon son temps et ses compétences, participe à des chantiers participatifs ou les encadre. Les artisans locaux sont favorisés lorsqu'on a recours à des services professionnels[3].

Une charte sociale

Le projet respecte une charte sociale qui incite les futurs habitants à aller dans le sens d'une simplicité volontaire, d'ouverture d'esprit, de cohérence, d'échanges, de transmission des savoirs, d'écoute…

Concrètement, chaque habitant a acheté sa partie privative et une part de la partie collective, selon les principes de la copropriété.

Les activités économiques sont encouragées sur le site, notamment pour limiter les déplacements. L'idée est de mutualiser au maximum pour consommer au minimum. Une salle commune doit permettre de développer des activités culturelles pour les habitants, mais aussi pour les visiteurs.

L'ensemble du lieu est animé par une association qui regroupe la dizaine de familles à l'origine du projet (de 1 à 60 ans). Les pratiques de communication non-violente favorisent une bonne

■ **Ecolline,** http://ecolline.over-blog.com, Florence Salvaire, flocondesalpes@free.fr, tél. : 03 83 56 22 82 / Anne Burgeot, anne.burgeot@orange.fr, tél. : 06 82 69 18 05 ou Bernadette Lutz, tél. : 06 75 88 20 15.

(1) Terranergie, Vincent Pierre, 127, rue de la Creuse 88420 Moyenmoutier, tél. : 03 54 11 16 12, terranergie@aliceadsl.fr

(2) Ascendense Architecture, 3, chemin Oiseaux, 88400 Gerardmer, tél. : 09 64 05 59 33

(3) Cela se fait avec l'aide d'AVEC, Association vosgienne d'autoconstruction, 20, rue des Deux-Frères-Biétrix, 88580 Saulcy-sur-Meurthe, tél. : 03 29 55 33 56, www.asso-avec.fr

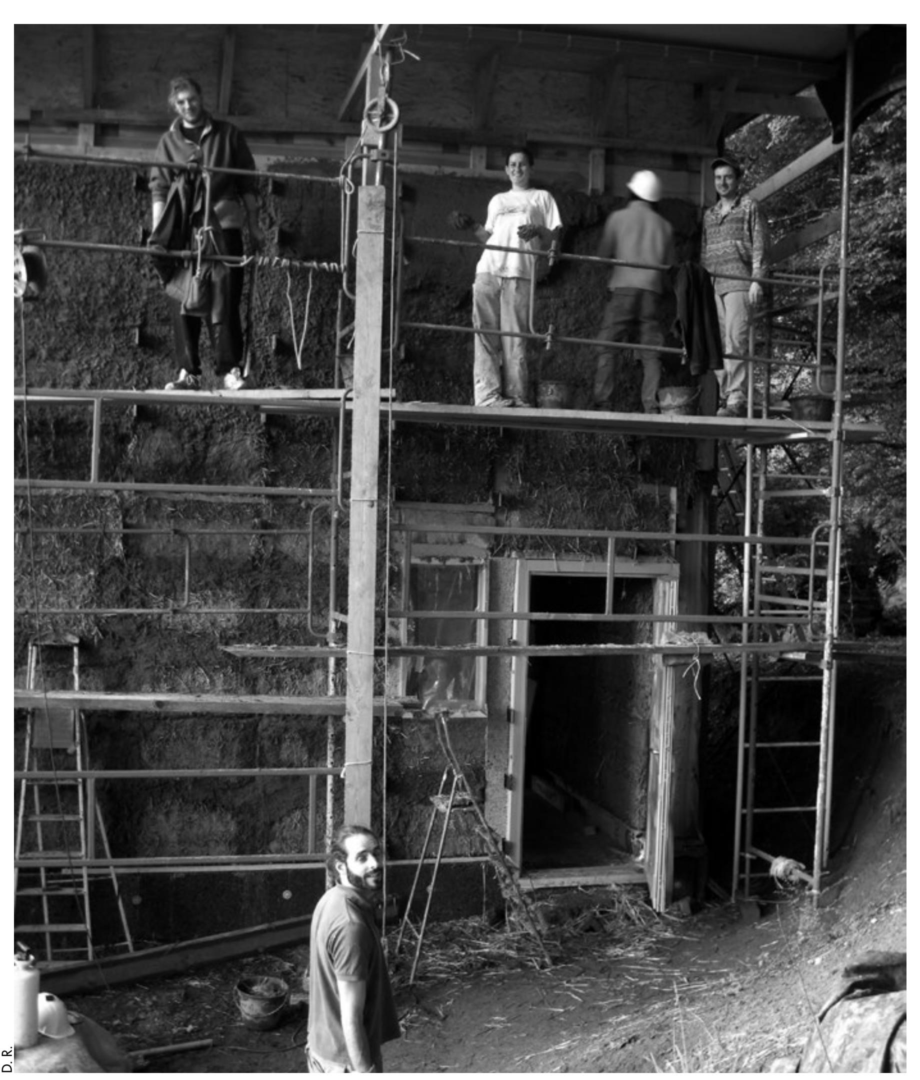
communication, l'écoute et la prise de décision. On vise au maximum les décisions à l'unanimité, quitte à différer ce qui pose problème. La construction des relations est tout aussi importante que la construction des lieux d'habitation.

En novembre 2011, certaines maisons commencent à être habitées. Le chantier participatif de la Toussaint proposait la réalisation des enduits en terre à l'intérieur, la mise en place de la chaufferie collective, la poursuite de la pose des toitures végétalisées, la pose de carrelage, l'installation de l'électricité… D'autres seront organisés à chaque vacances scolaires. Le chantier devrait laisser place à la vie collective à la fin de l'année 2012.

MB. 



D.R.



D.R.

D.R.

◂ *Réunion du collectif d'habitants*


D. R.


D. R.

Radio Gué Mozot

Radio Gué Mozot vient de fêter ses 30 ans. Radio libre associative vosgienne née sur le front de luttes syndicales comme "radio pirate", elle a su garder son esprit militant en luttant contre toutes formes d'injustice et d'exclusion. RGM prône des valeurs humanistes, républicaines, laïques et citoyennes, ouvre ses micros aux bénéficiaires des minimas sociaux, aux immigrés, aux porteurs de handicap... mettant en lumière leurs problématiques et créant au même temps du lien social. Les associations — locales ou non — qui agissent pour l'égalité et le respect des droits de chacun ou pour l'environnement sont toujours les bienvenues à l'antenne.



D. R.

Sans interruptions publicitaires, la radio fonctionne avec l'aide du Fonds de soutien à l'expression radiophonique. Cela permet l'emploi d'un permanent qui suit la formation des quelques animateurs en contrat aidé. Une trentaine de bénévoles réalisent des émissions avec chacun sa passion et sa personnalité. Une aventure humaine, une école de démocratie au jour le jour qui, malgré les difficultés qu'elle rencontre parfois, reste vivante, motivée et dynamique, avec encore plein de projets et d'idées à développer...

Radio Gué Mozot, 8, place de l'Hôtel-de-Ville, 88200 Saint-Etienne-lès-Remiremont, tél : 03 29 62 40 40, www.radioguemozot.eu.

Les AMAP

Fin 2011, il y a 21 Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne dans la région :

Meurthe-et-Moselle

- Amap des Perce Neige, MJC Beauregard, à Nancy.
- Amap de la Vallotte, même lieu.
- Amap du Crapeau sonneur, MJC des 3 Maisons, à Nancy.
- Amap Tit'cueillette, à Jeandelaincourt
- Amap des Paniers des l'Euron à Saint-Mard
- Amap Herbes Folles à Domèvre-sur-Vezouze
- Amap Les blés d'or, à Auboué
- Amap Phacélie, à Ludres

Meuse

- Amap Le Jardin des Cérès à Bar-le-Duc
- Amap Manger Oui mais Mangeons bien ! à Verdun

Moselle

- Amap d'Ancy-sur-Moselle
- Amap de Metz
- Amap Les petits légumes à Metz
- Amap Salade de Cressot à Montigny-lès-Metz
- Amap de Moselle Centre à Biding
- Amap Paniers solidaires à Sarreguemines
- Amap La Belle Verte à Lesse
- Amap Terre Citadine à Yutz

Vosges

- Amap du Durbion à Dompierre
- Amap de Capucine à Saint-Michel-sur-Meurthe.

Présentation détaillée sur www.reseau-amap.org/amap-lorraine.

Dynamo, l'atelier du vélo



En juillet 2007, quelques passionnés décident de lancer un atelier associatif de réparation des vélos. Dès la première année, 300 personnes ont adhéré, 700 l'année suivante et aujourd'hui entre 800 et 1000 selon les années. Cela a permis une reconnaissance des institutions. Des collectes de vélos usagés sont organisées deux fois par an et permettent à chaque fois de récupérer plusieurs centaines de deux roues. Environ la moitié sont réparés et les autres démontés pour que les pièces récupérables servent à la restauration des autres. Dynamo développe également un atelier mobile, des ateliers de fabrication, des animations ludiques autour du vélo, des stages de formation mécanique,.... L'association est présente sur diverses manifestations : festival Michto, fêtes du vélo, Semaine de la Mobilité, Festival Ti Piment, Festival de la voie verte... L'association emploi deux salariés : un coordinateur de l'atelier de réparation et un animateur.

Dynamo, l'atelier du vélo, 18, rue des Tiercelins, 54000 Nancy, tél. : 03 83 37 32 71.

Théâtre Tangente Vardar

Carlo Tomassi, italien, et Ursula Vacano, allemande, après avoir animé des théâtres en Macédoine, en Allemagne et en Espagne (théâtre municipal de Parets del Valles à Barcelone), décident en 1995 d'acheter une ferme au cœur du village de Lachaussée (250 habitants). Cela fait suite à plusieurs interventions dans le cadre de fêtes organisées par le Parc naturel régional de Lorraine. Des pièces ambitieuses ont été montées avec la participation des habitants d'une vingtaine de communes voisines (jusqu'à 200 personnes). Certaines sont ensuite jouées dans des théâtres importants. Le choix est de faire coexister les exigences du théâtre avec son cadre rural.


D. R.

Théâtre Tangente Vardar, 6, rue de Riauvaux, 55210 Lachaussée, tél. : 03 29 89 30 23www. theatre-tangente-vardar.com.

Burthecourt-aux-Chênes

Burthecourt-aux-Chênes est un hameau situé à une douzaine de kilomètres au sud de Nancy où se développe un écolieu avec une zone de maraîchage de 3 hectares qui assure une distribution de paniers de légumes oubliés en échange d'heures d'aides sur le terrain (quelque chose entre l'AMAP et le SEL). Il y a une ferme ancienne de 650 m2 restaurée pour offrir des salles de réunions, une bibliothèque spécialisée dans le jardinage. Sont en projet un habitat groupé et un gîte rural écologique. *Amis de Burthecourt-aux-Chênes, 12 bis, rue de la Fontaine, 54210 Burthecourt-aux-Chênes, tél. : 06 25 51 29 44, www.burthecourt.com.*



D. R.



D. R.

‹ Jardin de 7 lieues

Le Jardin de 7 lieues est un espace de 2500 m² situé au Saut-le-Cerf, à Epinal, dans le jardin du foyer APF, Association des paralysés de France. Ce jardin se conçoit, se construit et se cultive à plusieurs. Il offre à chacun la possibilité de travailler à une réalisation commune. Si on y trouve des légumes, des fleurs, des arbres, il y aussi un barbecue, une chaise longue, une balançoire, un arrosoir, une guinguette bref de la culture dans tous les sens ! Le jardin pousse au grè des idées, des envies, des coups de bêche, des rencontres, des semailles et de la fête. Il est en libre d'accès pour tous les habitants du quartier, petits et grands. Chacun y vient quand il peut, comme il veut. *Jardin partagé du Saut-le-Cerf, jardins de l'APF, chemin de la Belle au Bois Dormant, géré par le Centre Léo Lagrange, BP 1006, 88050 Epinal cedex 9, tél. : 03 29 31 38 97*

Autres adresses

■ **MAN Nancy,** *Patricia Cartigny et Denys Crolotte, 22, rue Mozart, 54600 Villers-lès-Nancy, tél. : 03 83 40 13 44, man.nancy@wanadoo.fr.* Le groupe local du Mouvement pour une Alternative non-violente, s'investit sur plusieurs thèmes : formation et éducation à la gestion non-violente des conflits, conférences-débats, partenariats... notamment avec le forum social de Nancy.

■ **Réseau Muscad,** *http://muscad.herbesfolles.org.* MUSCAD, Mouvement pour une société conviviale, autonome et décroissante, est un réseau de réflexion et d'actions des objecteurs et objectrices de croissance de Nancy et ses environs.

■ **Culina,** *www.culina.herbesfolles.org,* Culture libertaire nancéienne.

■ **MOC-Nancy,** *c/o CLID, 29, rue de Pixérécourt, 54000 Nancy, http://mocnancy.ouvaton.org.* Mouvement des objecteurs de conscience, antimilitarisme.

■ **Stratégie de paix,** *www.myspace.com/strategiedepaix,* groupe de rap militant en faveur de la paix.

■ **Khamsa,** *23, rue de Venise, BP 96, 54503 Vandœuvre cedex, tél. : 03 83 55 24 39, www.association-khamsa.org.* Association de promotion de la culture méditerranéenne qui depuis 2000 essaie de favoriser l'insertion économique des travailleurs immigrés.

■ **La Roulotte** *c/o Gitanology, 7, rue Grandville, 54000 Nancy, tél. : 06 63 49 23 42, www.la-roulotte.net,* groupe de musique "vaguement manouche", quatre musiciens qui mêlent swing manouche et Georges Brassens. Dernier CD : "La cerise sur le Ghetto".

■ **Utipi,** *57 bis, rue de la Commanderie, 54000 Nancy, tél. : 06 73 45 47 26 (Lucie), www.utipi.ouvaton.org.* Association d'accompagnements de projets d'auto-promotion et d'habitat participatif, avec des objectifs qui peuvent être divers : mixité sociale, économie d'énergie, matériaux sains, créer des solidarités de voisinage, favoriser l'indépendance aux modes de transports polluants, intégration dans l'environnement paysager, valorisation de l'habitat ancien...

■ **IsoSEL,** *système d"échange local à Nancy, http://isosel.free.fr.* Permanences les deuxième et quatrième mercredis du mois aux Ateliers culturels du passage Bleu.

■ **Un pain de Côté,** *Vincent Cocagne, 7, rue Saint-Arnou, 54690 Lay-Saint-Christophe, tél. : 09 53 65 13 06, v.cocagne@free.fr.* Reconversion dans la boulangerie bio.

■ **www.lesfermesvertes.com** : regroupement de 8 fermes en bio pour la vente de produits biologiques à la ferme.

■ **Commune de Maxéville** fait du transport scolaire en calèche à cheval

■ **Lutte contre la vaccination FCO :** *www.giezoneverte.com/dossier-special-fco.php*

■ **Charly Naudé,** *GAEC Romé, chemin de l'Etang, 54200 Royaumeix, tél. : 03 83 62 85 86, charly.n@orange.fr.* Jeune exploitation bio qui fournit des paniers de légumes.

■ **Guillaume Boitel,** *1, route de marbotte, 55300 Mécrin, tél. :09 53 83 22 92 ou 06 81 67 98 25, boitel.guillaume@free.fr,* agriculteur bio en traction animale et réflexion sur la décroissance.

■ **Pascal Herbin,** *3, place de l'Eglise, 55230 Billy-sous-Mangiennes, tél. : 03 29 88 02 44, pascal.herbin@laposte.net.* Agent ONF a remis en place, depuis 2002, un pressoir à fruits (pommes, poires, coings) qui fonctionne trois mois par an à l'automne. 6 personnes salariées sur cette période. Uniquement pour la consommation des particuliers au niveau local. Embouteillage et pasteurisation, pulpe récupérée par un agriculteur pour épandage.

■ **La Maison de La Cécile,** *2 rue principale, 57 930 Saint-Jean-de-Bassel, tél. : 03 87 07 51 36.* Gîte pour enfants, avec repas bio.

■ **NaturEcoconstruction,** *21, rue Pasteur, 57300 Hagondage, tél. : 03 87 06 51 08.* Ecoconstructeur, matériaux naturels, écologiques et recyclables.

■ **Hector,** *22, rue Claire-Oster, 57200 Sarreguemines, tél. : 03 87 95 33 20.* Produits naturels, éclairage biologique.

■ **ADPSE,** *3, rue Roth, 57200 Sarreguemines, : http://centralethermiquehambach.over-blog.fr.* Une association qui se bat actuellement pour empêcher l'installation d'une centrale thermique au gaz de 900 MW sur le site d'Europôle II.

■ **AMPER,** Association mosellane pour la promotion des énergies renouvelables et de l'efficacité énergétique, *13, rue de l'école, 57350 Spicheren, tél. : 03 87 88 41 75, http://amperlesite.free.fr.*

■ **Coop Amis-Nature,** *1,chemin du Ruisseau, 57510 Puttelange-aux-Lacs, nicole.hoerner@laposte.net.* Cette association œuvre depuis 1984 pour soutenir les paysans, Une forme aujourd'hui reprise par les AMAP.

■ **Maison des Alternatives Ecologiques et Citoyennes de Moselle,** *Domaine de Mazenod, 3, rue de la Libération, 57685 Augny, tél. : 06 77 62 06 61, www.maec.info.*

■ **Allaitement informations,** *15, rue Pasteur, 57130 Ars-sur-Moselle, tél. : 03 87 52 80 16, www.allaitement-informations.org.* Réseau de conseils à l'allaitement et aux questions de relations avec son bébé.

■ **Ardevie,** *6, rue Salin-de-Giraud, 57430 Sarralbe, tél. : 03 87 97 37 08, www.ardevie.fr.* Association faisant la promotion de la santé sous toutes ses formes à travers des conférences, des tables-rondes, des séminaires.

■ **Relanges Bio,** l'association du marché de Bleurville, *Jacques et Pascale Banvoy, tél. : 03 83 54 29 60.*

■ **Jardin de Cocagne,** *rue Prairie-Claudel, 88150 Thaon-les-Vosges, tél. : 03 29 31 64 98.*

■ **Vent de Nature,** *61, rue Victor-Hugo, 88300 Neufchateau, tél. : 03 29 94 28 53, http://ventdenature.free.fr.* Cette association cherche à développer des ateliers d'écologie conviviale pour les enfants ainsi qu'un jardin convivial et ludique dans l'ouest vosgien.

■ **http://maison-bois-passive-en-vosges.netai.net.** Suivi de chantier extrêmement détaillé de la construction d'une maison passive.

■ **Et pour continuer,** RéCit (le Réseau des Ecoles de Citoyens) a rédigé avec l'aide du conseil régional de Lorraine et du conseil général 54 un "répertoire d'expériences porteuses d'éducation citoyenne en Lorraine". En allant sur leur site : *www.recit.net*, à la rubrique "expériences", vous choisissez Lorraine, et vous trouverez d'autres ressources.



décroissance & transition

Sur les cendres de Kyoto, inventer un protocole de transition énergétique

Durban, Afrique du Sud. 17ème conférence sur les changements climatiques. Mêmes rituels, même rhétorique de COP en COP[1]. On attend la fusion de marchés carbone disloqués. Une déferlante de technologies vertes viendra bientôt sauver le monde. On attend des forêts financées pour ne pas être déforestées, et des milliards de dollars dans les pays d'Afrique pour des plans d'adaptation aux effets du réchauffement global. On attend des mécanismes de développement propre réellement propres, plutôt que des usines à recycler en Chine les surplus de gaz à effet de serre des pays industriels.

Dès sa naissance en 1997, le protocole de Kyoto sur les changements climatiques est un agrégat de mécanismes illisibles. Ses méandres finissent par donner l'impression que le système Kyoto constitue comme une stratégie d'évitement de la réduction réelle des gaz à effet de serre. De négociations en négociations, les ONG deviennent expertes de sa novlangue, qui fabrique ses propres exégètes, rivalisant d'érudition pour interpréter le moindre alinéa des "lulucf" et autres "reddplus"[2]. Les langages se technicisent, mais les cœurs ne se glacent-ils pas dans cette machinerie conceptuelle qui semble si loin du sort des déplacés du climat ? La chute de Kyoto à la conférence de Copenhague, en décembre 2009, outre qu'elle aura brutalement éjecté la société civile du centre de conférence cerné par la police, ouvre aussi la voie.

Curieusement, la question de la rareté des ressources, le passage du pic pétrolier et la descente énergétique qui vont caractériser les prochaines décennies sont autant de thèmes complètement absents de l'agenda climatique. Il n'y est question que de mécanismes ultra sophistiqués, donc ingérables, de récupération du carbone, une fois émis dans l'atmosphère, par force tours de passe-passe arithmétiques et autres séquestrations géologiques qui n'auront jamais lieu à grande échelle. N'est-il pas temps de sortir des ornières de Kyoto pour promouvoir un protocole de transition énergétique pour la planète, qui procèderait à une allocation équitable et plafonnée par pays des ressources énergétiques disponibles ? Ce système, dit de *Cap and Share* (plafonner et partager)[3] verserait une allocation individuelle à tous les habitants de la planète. Il avantagerait ceux qui ont une faible dette climatique et utilisent peu d'énergie fossile. Plus besoin de créer un Fonds vert dépendant du bon vouloir des pays du Nord : les allocations attribuées aux pays du Sud leur offriraient des moyens substantiels pour s'équiper en fours solaires et cuiseurs performants. Une Organisation mondiale de l'atmosphère, éclairée par les scientifiques, aurait pour mission de définir les plafonds d'allocations. Et ce dans une perspective de descente énergétique équitable, histoire d'anticiper la réalité encore taboue à Durban du pic pétrolier.

Agnès Sinaï
asinai@institutmomentum.org

(1) Conférence des Parties (= des pays)

(2) Lulucf : "Land Use, Land Use Change, and Forestry soit" Utilisation des terres, changement d'affectation des terres et foresterie". Mesures visanr la sylviculture (boisement, reboisement, déboisement). Reddplus : "Reducing Emissions from Deforestation and Forest Degradation", "Réduire les émissions de CO2 provenant de la déforestation et de la dégradation des forêts".

(3) voir www.feasta.org.

Produire local n'est pas un critère suffisant !

Annika Carlsson-Kanyama, directrice du programme Climatools, pour le gouvernement suédois a produit une étude en 1997 comparant l'énergie qu'il faut pour produire des tomates en Suède (sous serres chauffées) ou pour en importer d'Espagne. La conclusion est qu'il faut mieux acheter espagnol tellement les serres sont de grosses consommatrices d'énergie !

Autre exemple, une étude réalisée en Allemagne a montré que les agneaux de Nouvelle-Zélande consomment moins d'énergie que les agneaux produits localement. Pour quelles raisons ? Parce que l'agneau allemand est élevé en grande partie en intérieur, nourri avec des aliments importés de fort loin… alors que l'agneau néo-zélandais est élevé totalement en pleine nature.

Conclusion : le local n'est pas un critère suffisant pour économiser l'énergie… Il faut aussi se poser d'autres questions : pourquoi les Suédois mangent-ils des tomates ? Pourquoi les éleveurs allemands ne trouvent-ils plus de nourriture locale pour leurs agneaux…

Moutons néo-zélandais



D. R.



environnement

Biarritz

Pour des pistes cyclables

Le 29 octobre 2011, 26 militants de *Bizi* ont organisé une action spectaculaire lors du salon de l'automobile de Biarritz en déployant sur la halle une immense banderole "Aucune piste cyclable à Biarritz ! Vous trouvez ça normal ? Txirrindulari bideak idek !" pendant que d'autres défilaient à vélo au milieu des allées d'exposition des voitures. Ils dénoncent le refus du maire Didier Borotra d'accéder à leur demande plusieurs fois répétée d'une rencontre pour discuter de propositions suite à un "diagnostic citoyen vélo" réalisé par Bizi en 2010.

Association Bizi !, 22, Rue des Cordeliers, 64 100 Baiona, Tél. : 05 59 25 65 52, www.bizimugi.eu.



D. R.


Guillaume de Crop

Altertour 2012

L'Altertour 2012 partira le 14 juillet 2012 de Foix, où se tiendront les jours précédents le festival *Résistances* ainsi que les 30 ans de la revue *S!lence*, et qu'au même moment démarreront les rencontres d'été des *Ami-e-s de S!lence*. Si vous voulez participer à l'organisation de l'Altertour 2012 dans le sud-ouest, vous pouvez prendre contact avec *Mathieu Fromont, tél. : 03 63 01 16 83, altertour@gmail.com*.

Dans l'article sur l'Altertour 2011 (*S!lence* n°395 p.37), nous avons oublié deux notes :

1) le film *L'âge de tous les dopages* de Dominique Béroule peut être commandé à Altercampagne, 49, rue de Paris, 78460 Chevreuse, alter.campagne@yahoo.fr .

2) Le site *www.altertour.net* fournit des liens avec les accueillant-e-s des différentes étapes.

Grenoble

Jardin partagé rasé par l'université

En 2006, durant la lutte étudiante contre le CPE, des étudiant-e-s grenoblois-e-s montent un jardin potager sur des terrains de l'université, dans un esprit de réappropriation des moyens de production et de lutte contre la précarité alimentaire des étudiant-e-s. Ils créent l'association *Jardins d'Utopie* qui organise depuis six ans des activités autour des jardins : initiation au jardinage, visites d'enfants, repas partagés, animations culturelles ; et qui a impulsé par ailleurs la création de l'Amap du campus en soutenant l'installation d'un paysan. Mais pendant les vacances de la Toussaint 2011, l'Université Pierre Mendès France ordonne la destruction d'un de ces jardins. Le prestataire, ISS, rase d'un coup de bulldozer six années d'engagements militants et de travail. Le collectif est prêt à reprendre l'action pour poursuivre cette utopie concrète de plus belle. *Contact : jardins-utopie@gresille.org ; 06 20 28 66 95, http://lepetitpotager.over-blog.com.*

Espéranto

■ **Soutenir Vinilkosmo.** *Vinilkosmo* est un label indépendant installé près de Toulouse, qui depuis 1990, produit des disques musicaux uniquement avec des artistes chantant en espéranto. Dans la nuit du 18 au 19 septembre 2011, un incendie a ravagé les locaux de répétition et le local de stockage de matériel de sonorisation. Une partie du stock de disques (6000 CD) a été inondé par l'eau déversée par les pompiers. Une campagne de soutien a été lancée pour relancer l'activité. On peut soit faire un don, soit acheter les CD encore disponibles. *Vinilkosmo, 2 bis, chemin du Canal, 31450 Donneville, www.vinilkosmo.com.*

■ **Comment l'anglais ruine l'économie des pays non anglophones !** Selon des spécialistes des langues, il faut environ 10 000 heures d'apprentissage pour être capable d'exercer son métier en anglais, alors qu'il en faut dix fois moins si l'on fait le choix de l'espéranto. La différence, c'est 9000 heures de travail perdues. Le temps de travail moyen étant en France de 1650 heures par an, cela représente plus de 5 ans ! En terme économique, en payant ces heures au salaire minimum (10 € de salaire + 6 € de charges), c'est aussi 144 000 € de perdu par salarié.



La Nef

La seule banque qui s'en sort ?

Attac et Amis de la Terre ont publié à la veille du G20 de Nice, le 2 novembre 2011, un rapport d'expertise sur les pratiques des banques à partir de cinq critères : spéculation, prises de risques, politiques commerciales, impact social et impact environnemental. Une seule banque fait un sans faute : la Nef. La suite du classement : le Crédit coopératif, la Banque postale, puis Dexia (aujourd'hui en faillite), les autres banques étant loin derrière. A la question de la nationalisation des banques en cas de difficultés persistantes, les deux grandes associations proposent plutôt un renforcement du contrôle démocratique notamment en faisant entrer les clients et syndicats dans les conseils d'administration. Etude disponible sur le site : *www.amisdelaterre.org/Banques-francaises-une-notation.html.*

Médias

■ **Rouge & Vert,** *Les Alternatifs, 40, rue de Malte, 75011 Paris,* dans le n°333 du 2 novembre 2011, un fort intéressant débat entre trois intervenant-e-s de leurs rencontres d'été autour du thème de la décroissance.

■ **Caracolès,** *c/o Claj, 2, rue du Docteur-Gestin, 29200 Brest, www.caracoles.infini.fr.* Dans le n°2 de cette revue épisodique, une très longue présentation du réseau *Aspaari*, association où se retrouvent bon nombres de jeunes ruraux en recherche d'une vie différente.

■ **Union pacifiste,** *BP 40196, 75624 Paris cedex 13, www.unionpacifiste.org.* Pour ses 50 ans, l'association publie un supplément à sa revue consacré à Louis Lecoin (54 p. 5 €). Louis Lecoin (1888-1971) passe en procès la première fois en 1910 pour refus d'obéissance alors qu'il fait son service militaire. Il sera condamné à la prison de multiples fois (il passera douze ans en prison). Il défendra son point de vue antimilitariste, militera toute sa vie pour la reconnaissance de l'objection de conscience. Ce qu'il obtiendra en 1963 après plusieurs grèves de la faim. L'ouvrage présente de nombreux extraits de ses écrits, des photos et des hommages.

■ **Alternatives non-violentes,** *Centre 308, 82, rue Jeanne-d'Arc, 76000 Rouen, www.alternatives-non-violentes.org.* Le n°160 de la revue (12,50 €) est consacré à la désobéissance dans le milieu professionnel. Si l'on a beaucoup entendu parler des enseignants, il y en a aussi qui désobéissent à ERDF (en rebranchant les compteurs des pauvres), à l'ONF (en laissant plus d'arbres que prévu), dans la magistrature…


Cécile Dubart

Toulouse

Centre de ressources sur les systèmes alimentaires locaux

L'association *Bleue comme une orange* en partenariat avec diverses structures régionales, a créé un *Centre de ressources sur les systèmes alimentaires locaux, durables et solidaires.* Celui-ci propose un fonds documentaire varié sur des outils, réflexions et expériences allant dans ce sens, ainsi qu'un accompagnement du public et des interventions à la demande. Les Systèmes alimentaires locaux (SAL) visent la relocalisation de notre alimentation à travers une approche globale et transversale du champ alimentaire. *Bleue comme une orange, 36, rue Bernard-Mulé, 31400 Toulouse, tél. : 05 61 34 25 21, www.bleuecommeuneorange.org.*





David Guttenfelder, National Geographic, USA

Catastrophe en cours

Fukushima

8 % du territoire agricole est condamné. Le directeur de la centrale est hospitalisé. Un présentateur télé meurt d'une leucémie après avoir consommé en direct des produits de la région Fukushima. Les pluies et le vent du nord provoquent des bouffées de radioactivité sur Tokyo. Et les réacteurs continuent à cracher leur radioactivité…

1er novembre. Pour rassurer les Japonais, le député Yasuhiro Sonoda a bu un verre d'eau provenant du retraitement d'eau de la centrale nucléaire de Fukushima. Quand on sait l'inefficacité du procédé, reconnu par TEPCO, on ne peut qu'espérer pour lui qu'il s'agisse d'une mise en scène idiote.
2 novembre. Le Mexique annonce qu'il renonce à son programme nucléaire (10 réacteurs) et va construire à la place des centrales thermiques au gaz. Le gouvernement japonais a lancé une campagne publicitaire pour inciter à économiser l'électricité pendant l'hiver.
5 novembre. Après une série de 1500 analyses d'urine d'enfants de la préfecture de Fukushima, il s'avère que 7 % présentent des traces radioactives
6 novembre. Les vents du nord rabattent un fort nuage radioactif sur Tokyo. Les habitants de la capitale se plaignent en nombre de picotements des yeux et de démangeaisons inhabituelles. Los Angeles (aux Etats-Unis) annonce avoir eu des pluies radioactives.

Les réacteurs ne sont toujours pas sous contrôle

7 novembre. TEPCO annonce avoir trouvé des zones chaudes dans le réacteur n°3 où l'on atteint 620 millisieverts par heure. Un ouvrier y dépasserait sa dose annuelle d'exposition en moins d'une heure. Selon les syndicats, les effectifs d'Areva sont en chute libre : ils seraient passés de 79 000 en 2009 à 41 000 aujourd'hui… et Areva annonce de l'ordre de 3000 licenciements d'ici la fin de l'année.
10 novembre. Les cinq évêques catholiques du Japon demandent la fermeture de toutes les centrales nucléaires du pays.
11 novembre. Incendie dans un laboratoire de recherche nucléaire à Idaho Falls (Idaho, Etats-Unis). Le laboratoire est dans un désert. Six personnes sont contaminées au plutonium, onze autres ont été contaminées moins grièvement.
12 novembre. 15 000 personnes manifestent à Fukuoka, au sud-ouest du Japon pour demander la fermeture de tous les réacteurs nucléaires.
13 novembre. *La Tribune* révèle qu'en interne, EDF s'apprête à renoncer à l'EPR pour ses futurs projets de réacteur.
14 novembre. *Les Echos* publient le résultat d'un vaste sondage. En France, seuls 15 % des sondés sont encore pour construire de nouveaux réacteurs, 58 % pour finir d'utiliser ceux qu'on a, 25 % pour fermer les centrales au plus vite. Au Japon, 6 % pour de nouveaux réacteurs, 57 % pour finir d'utiliser ceux qu'on a, 27 % pour fermer les centrales au plus vite…
15 novembre. Nouvelle carte des retombées de césium 134 et 137 au Japon. Il y en a maintenant presque partout sauf dans l'île la plus au sud. Les pluies sont passées par là… Les zones montagneuses sont les plus contaminées… et avec le ruissellement des eaux, cela va maintenant descendre dans les plaines et donc les zones agricoles.
17 novembre. L'Institut hongrois de recherche sur les isotopes de Budapest (Hongrie) annonce avoir mesuré un taux d'iode radioactif important depuis le 19 octobre. Le nuage radioactif a été détecté pratiquement sur toute l'Europe. On peut être inquiet pour les habitants de Budapest qui ont sûrement respiré des doses de radioactivité importantes.
19 novembre. Selon *le Figaro,* 160 000 personnes ont déjà été évacuées autour de Fukushima.
21 novembre. Le quotidien japonais *Asashi* révèle que des expertises indépendantes commandées par des groupes de citoyens ont mis en évidence la contamination des sols de la capitale par du strontium (de 44 à 51 becquerels par kilo). Le strontium (période de 28 ans) se concentre dans les os et y provoque des cancers.

Des journalistes meurent

22 novembre. *Le Monde* raconte que pour rassurer la population, le présentateur de télévision Norikazu Otsuka, 63 ans, mangeait tous les jours en direct des produits alimentaires provenant de la région de Fukushima. Pas de chance pour lui, il est mort ce jour d'une leucémie foudroyante !
Des associations de mères tokyoïtes recensent les problèmes



David Guttenfelder, National Geographic, USA

➤ *Visite de la presse le 12 novembre 2011*

de santé chez leurs enfants. Elles signalent une augmentation rapide des saignements de nez, des diarrhées et des problèmes de thyroïde. Les médecins confirment l'augmentation du nombre de consultations pour ces maladies. Le quotidien japonais Asashi publie une nouvelle étude de la contamination des sols. 8 % (soit 30 000 km²), l'équivalent de la Belgique !) des terres du Japon présentent un taux de césium 134 et 137 supérieur à 10 000 becquerels par m². 18 préfectures (sur 47) sont concernées.
23 novembre. Le gouvernement japonais annonce que cinq réacteurs nucléaires vont être arrêtés en décembre, officiellement pour maintenance. Les cinq derniers le seront d'ici juin 2012. En fonction de la loi votée sur proposition de Naoto Kan, aucun réacteur ne peut redémarrer actuellement sans avoir rempli les conditions fixées par les stress-tests… et sans l'accord des autorités locales. Les compagnies électriques japonaises anticipent déjà une sortie probable du nucléaire dans les six mois. Le gouvernement japonais annonce des aides pour la construction de centrales… au gaz.
24 novembre. L'architecte du réacteur n°3 de Fukushima s'inquiète de la montée de la radioactivité et craint que le cœur ne soit passé sous les installations en béton, début d'un enfoncement du corium (cœur fondu) qui pourrait donner lieu à une explosion massive au contact de la nappe phréatique. Selon lui, il y a 94 tonnes de combustibles fondus (par comparaison, Three Mile Island, c'était 20 tonnes et Tchernobyl 50 à 80 tonnes).
26 novembre. Pour le week-end du 26 au 27 novembre, le gouvernement a pris en charge le déménagement de 282 familles supplémentaires. Officiellement, on approche les 200 000 personnes évacuées auxquelles s'ajoutent des centaines de milliers de départs volontaires.

Il ne reste que 9 réacteurs en fonctionnement

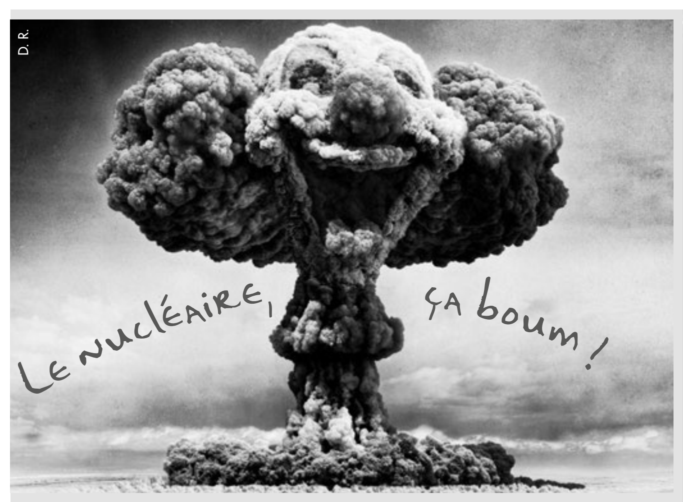
28 novembre. En 2010, un convoi de déchets nucléaires allemand avait mis 92 heures pour aller de La Hague à Gorleben. En 2011, la multiplication des manifestations ont permis de le ralentir encore plus : le trajet a duré 126 heures. Le directeur de la centrale de Fukushima est hospitalisé et remplacé. Cela va être le début d'une longue agonie pour ceux qui sont sur place depuis le début de l'accident.
29 novembre. Le gouvernement japonais étend la zone d'interdiction de commercialisation du riz. 450 fermes rizicoles sont déjà concernées et 2381 autres sont dans l'attente de contrôles de radioactivité.
30 novembre. *Le Monde* révèle qu'un autre journaliste de 24 ans de la télévision locale à Fukushima qui mangeait des produits locaux est également mort d'une leucémie le 16 septembre 2011. Au moins quatre salariés sont déjà morts sur le site ainsi que deux journalistes. Un 45e réacteur est arrêté au Japon. Il n'en reste que 9 en fonctionnement.

Sortir du nucléaire permettrait de créer au moins 260 000 emplois !

Au moment où EELV et PS négociaient un accord électoral, le PDG d'EDF, Henri Proglio a lancé à la presse que sortir du nucléaire ferait perdre un million d'emplois ! Mais d'où sort ce chiffre ? Le site *BastaMag.net* a publié le 10 novembre 2011, une série de données vérifiables. Le nombre de salariés d'EDF qui travaillent dans les réacteurs, ce sont 18 000 personnes auxquelles il faut ajouter les sous-traitants, environ 20 000. A ceci s'ajoute Areva et ses 47 851 salariés ou sous-traitants, le Commissariat à l'énergie atomique (16 000 ingénieurs et chercheurs), ceux de l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire (1 768 salariés), et, enfin, ceux de l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs (500 salariés).
Total : entre 106 000 et 107 000 emplois directs.


Wang Xiaoguang

Henri Proglio annonce, dans son million, 100 000 emplois futurs… ce qui signifierait tout simplement un doublement de la filière nucléaire ! Et nous n'en sommes alors qu'à 200 000 emplois. C'est donc du grand n'importe quoi que les médias ont servilement repris sans se poser de question.
Si l'on sort du nucléaire, selon un scénario associant économie d'énergie et énergies renouvelables, cela provoquerait dans un premier temps un boom de l'emploi (que l'on pense aux centaines de milliers de chantiers à faire pour isoler l'habitat ancien). Avant le revirement du gouvernement sur le financement du photovoltaïque, c'était déjà plus de 25 000 personnes qui travaillaient dans le secteur.
De même, le potentiel est tout aussi important dans l'éolien, la biomasse, la géothermie… et tous les scénarios de substitution du nucléaire par n'importe quelle autre énergie montre une hausse significative du nombre d'emplois. Les données statistiques de l'Allemagne sont parlantes sur ce sujet : pour un emploi supprimé dans le nucléaire, ce sont 3,5 emplois qui sont créés dans l'efficacité, les économies ou les énergies renouvelables. Donc supprimer 106 000 emplois dans le nucléaire, permettrait de créer 370 000 emplois.
Bénéfice net : 260 000 emplois !
Les syndicats commencent d'ailleurs à être sensibles à la question.
Si FO a réagi à l'accord EELV-PS en rappelant son attachement au nucléaire, la CGT a précisé que le sujet faisait débat et qu'une réduction de la part du nucléaire est concevable. La CFDT quant à elle soutient une baisse d'au moins 20 % de la part du nucléaire dans la production électrique. L'UNSA se prononce pour une diversification des sources d'énergie. Les syndicats Sud et CNT sont adhérents du *Réseau Sortir du nucléaire*.



D. R.

De bonne foi ?

Le désarmement nucléaire piétine depuis quarante ans... Le Traité de non prolifération prévoyait en 1970 que les États nucléaires élimineraient leurs arsenaux "de bonne foi". La seule contrainte de "la bonne foi" montre l'exigence et l'impuissance du projet de désarmement. Pourquoi?

"La bonne foi" est la règle de conduite dans les textes sur le désarmement nucléaire. Le Traité de non-prolifération dans son article VI stipule que "chacune des Parties du traité s'engage à poursuivre de bonne foi des négociations sur des mesures efficaces relatives à la cessation de la course aux armements nucléaires à une date rapprochée, et au désarmement nucléaire."

La délibération votée à l'unanimité par la Cour de justice internationale précise "l'obligation de poursuivre de bonne foi et de mener à terme des négociations pour un désarmement nucléaire". L'unanimité donne à cette délibération une valeur judiciaire. L'obligation de "mener à terme" ces négociations est fondamentale. L'obligation "de bonne foi" répétée dans cette délibération se révèle comme une véritable obligation internationale. Cette obligation doit s'analyser "comme une obligation de résultat mais aussi comme une obligation de comportement" dixit le juge Bedjaoui, président de la Cour.

La bonne foi est confirmée dans la délibération en 1995 qui a institué de façon pérenne le Traité de non-prolifération, dans laquelle les États dotés ont réaffirmé qu'ils "étaient résolus à poursuivre de bonne foi des négociations sur des mesures efficaces relatives au désarmement nucléaire".

Pourquoi donc insister sur "la bonne foi" alors que presque tous les faits montrent que les États sont de "mauvaise foi" ?

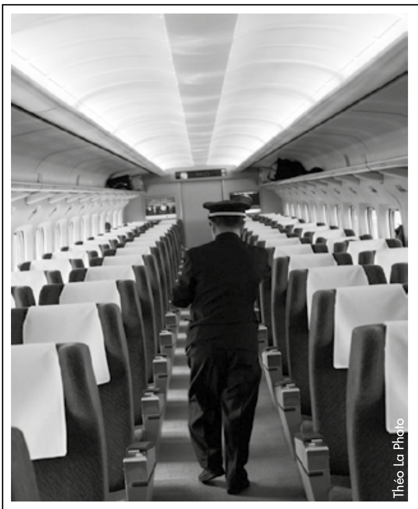
Les dirigeants des États dotés sont soumis à des pressions de leurs complexes militaro-industriels fermement opposés à tout désarmement. L'exemple caricatural d'Obama qui a annulé l'usine d'amorces au plutonium lors de son élection et qui l'a finalement acceptée un an plus tard en est une illustration. Ensuite le pouvoir de ces chefs d'État n'est pas contesté par leur opinion publique sur cette question de désarmement. Le débat n'existe pas dans les pays démocratiques, a fortiori dans les pays qui ne le sont pas. L'argument de la "bonne foi" permet de faire oublier (ou justifier...) l'incapacité actuelle des États à gérer la situation. Et rappeler l'exigence impérative du désarmement nucléaire.

Les opinions publiques, submergées par les problèmes au jour le jour, se mobilisent difficilement pour l'avenir de la planète. Un début d'intérêt s'est manifesté sur le sujet du réchauffement climatique et sur "un autre monde possible". Mais le danger de suicide de l'Humanité par une utilisation d'armes nucléaires n'a pas encore saisi l'opinion mondiale. D'ailleurs, cette question est-elle pour chacun d'entre nous une question vitale ?

Ce sujet devrait pourtant être le premier à questionner des candidats à des élections... Poserons-nous la question : "êtes-vous "de bonne foi" pour le désarmement nucléaire ?"

Dominique Lalanne
do.lalanne@wanadoo.fr




Théo La Photo

SNCF

Assurer la sécurité des personnes

Début septembre 2011, la SNCF a annoncé sa volonté de supprimer les contrôleurs dans les rames TER, ne laissant que le conducteur comme personnel dans les rames, comme cela se fait dans les autocars. Elle a voulu mettre cela en application immédiatement sur les lignes partant de Lyon vers l'ouest. Le 5 septembre 2011, les conducteurs ont déclenché une longue grève, estimant qu'il n'est pas possible à un conducteur de train de surveiller que tout se passe bien dans les wagons, comme peuvent le faire les chauffeurs dans leurs cars. L'affaire s'est terminée au tribunal. Le 14 novembre 2011, le tribunal de grande instance de Lyon a condamné la SNCF, à la demande de Sud-Rail, estimant que l'absence de personnel dans les rames représente "un dommage imminent pour la sécurité des personnes".

Migrations à Besançon

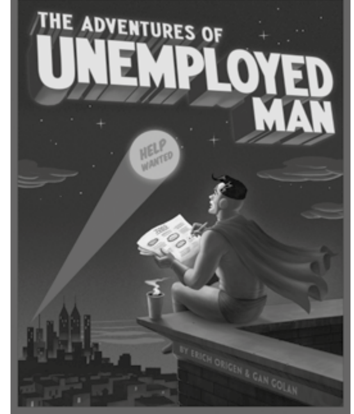
Migrations à Besançon est un site collaboratif qui, à travers le témoignage de migrants essaie de reconstituer l'histoire des migrations dans la ville de 1800 à nos jours. Le site s'adresse aussi aux nouveaux arrivants avec un mode d'emploi détaillé et un guide d'adresses utiles aux migrants et à ceux qui les accueillent. On peut participer à ce site soit par internet, soit pas courrier. *Migrations à Besançon, CCAS, 9, rue Picasso, 25000 Besançon, http://migrations.besancon.fr.*

Fichage ADN

■ **L'Etat tente d'acheter ses opposants.** Le 14 août 2006, ils avaient participé au fauchage d'une parcelle de plantes génétiquement modifiées à Villereau, dans le Loiret. Certains avaient alors accepté le prélèvement d'ADN par la salive. Ils ont ensuite décidé de poursuivre l'Etat français pour fichage abusif. Ils ont saisi la Cour Européenne des Droits de l'Homme d'une requête visant à condamner la France pour violation de la Convention européenne des droits de l'homme. En octobre 2011, l'Etat français a contacté confidentiellement les 32 plaignants pour leur proposer une indemnisation de l'ordre de 1500 € par personne contre le retrait de leurs poursuites ! En novembre 2011, ils ont annoncé qu'ils refusaient en bloc ce marchandage. "On ne va pas se faire acheter !", dénoncent ceux qui cherchent à condamner l'Etat pour faire jurisprudence et dénoncent un fichier qui contient déjà 1,7 millions de personnes.

■ **Une pratique raciste ?** Xavier Renou, animateur du collectif des désobéissants, est passé en procès à Senlis (Oise), le 7 novembre 2011, pour refus de prélèvement d'ADN dans le cadre d'une procédure juridique concernant une action qu'il a organisée (faux sang jeté sur Hubert Védrine, pour rappeler son rôle dans le génocide du Rwanda). Au cours de ce procès, Catherine Bourgain, généticienne à l'Inserm, est venu expliquer au tribunal que les séquences d'ADN de chacun permettent de connaître bien des choses sur la personne : ses origines géographiques (donc s'il s'agit d'un étranger), la prédispositions à certaines maladies… A partir du Fichier des empreintes génétiques (Fnaeg, 30 000 personnes de plus chaque mois), elle affirme qu'il est possible de savoir beaucoup plus de choses que ce la police affirme en faire actuellement. Il y a donc un danger "raciste" évident. Xavier Renou, comme d'autres militants avant lui, demande l'interdiction de ce fichier. Ses avocats ont déposé quatre questions prioritaires de constitutionnalité et le tribunal a dû reporter le procès au 22 février 2012, le temps pour la Cour constitutionnelle de répondre aux demandes des avocats. Si le caractère raciste du fichier est démontré, cela pourrait obliger le gouvernement à le détruire. *Campagne M51, aux Désobéissants, 114, rue de Vaugirard, 75006 Paris, www.desobeir.net.*

Le chômage atteint des niveaux records



Les aventures de Super-Chômeur

Fin octobre 2011, le nombre de chômeurs toutes catégories inscrits à Pôle Emploi dépasse les 5 millions de personnes (2,8 millions en catégorie A ,la seule annoncée par le gouvernement). En hausse de 5,2 % en un an. Et il faut encore ajouter ceux qui ne font même plus l'effort de s'inscrire (estimés à plus de 500 000)… un chômeur sur deux n'étant pas indemnisé. En 2007, Nicolas Sarkozy disait "Depuis vingt-cinq ans, on vous dit que le plein emploi est impossible et que le chômage est une fatalité. Rien n'est plus faux". Effectivement, on pouvait faire encore pire ! Pendant que certains travaillent plus pour gagner plus grâce à la défiscalisation des heures supplémentaires, d'autres travaillent moins pour gagner moins.

Sao Paulo

Retour de la publicité

En 2007, une loi avait interdit la publicité dans la capitale économique du Brésil. Depuis, les pressions ont joué et une nouvelle loi de septembre 2011 vient de l'autoriser à nouveau. Elle devrait à nouveau envahir 7000 arrêts de bus, 16 000 panneaux installés sur les trottoirs et 1000 tours circulaires de 5 m de haut dites "horloges". (*Le publiphobe*, novembre 2011)

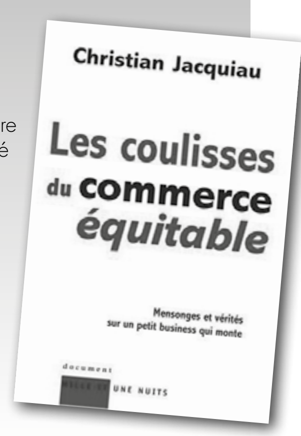
Plan européen d'aide alimentaire

Deux ans de sursis

Le 14 novembre 2011, le conseil européen des ministres de l'agriculture a annoncé avoir prolongé de deux ans le programme européen d'aide aux plus démunis, l'Allemagne ayant accepté ce sursis de deux ans (voir notre éditorial du n° de décembre 2011). En échange, l'Allemagne demande qu'à partir de 2014, l'Union européenne ne finance plus aucun programme social. Le répit risque donc d'être de courte durée.

Max Havelaar perd son procès contre Christian Jacquiau

Le 23 novembre 2011, la Cour d'Appel de Paris a rendu son jugement dans l'affaire qui oppose *Max Havelaar* et Christian Jacquiau. Pour rappel, ce dernier, interrogé dans *l'Echo des Savanes*, a vu une phrase détournée de son sens pour en faire le titre de l'article. Alors que *Max Havelaar* aurait dû logiquement attaquer la revue, elle n'a attaqué que Christian Jacquiau. Celui-ci a pu démontrer que ses propos ont été détournés et la Cour d'Appel n'a pas retenu la diffamation contre *Max Havelaar*. Mais le tribunal n'a pas été au bout de la démarche qui aurait dû condamner la firme qui commercialise le label du commerce équitable à payer les frais de justice de Christian Jacquiau, lequel aura perdu beaucoup de temps, d'énergie et d'argent dans cette tentative de déstabilisation. *Max Havelaar* n'a toujours pas digérer l'implacable enquête du livre *Les Coulisses du commerce équitable,* paru en 2006, et qui montre les nombreuses limites d'un commerce pas si équitable que ça. Pour en savoir plus : *www.christian-jacquiau.fr.*





> **Sur la croissance en 2007, je n'y suis pour rien. En 2008, on va essayer de la doper. Et 2009, ce sera la mienne. Je veux être jugé sur la croissance en 2009. Il faut que nous ayons une croissance entre 2,5 et 3 % pour arriver au plein emploi.**
>
> ***Nicolas Sarkozy, France 2, 20 septembre 2007.***
> **Résultat : croissance en 2007 : 2,4 % ; en 2008 : 0,2 % ; en 2009 : -2,6 % !**

Bienvenue en Palestine 2012

En juillet 2011, environ 500 personnes ont tenté de rejoindre la Palestine en prenant l'avion pour Tel Aviv. Elles ont pour la plupart été refoulées dès leur départ, provoquant un débat sur l'obéissance des Etats vis-à-vis des demandes israéliennes.
L'opération va être renouvelée du 15 au 21 avril 2012, avec le soutien de personnalités comme Desmond Tutu (archevêque d'Afrique du Sud), Noam Chomsky (philosophe des Etats-Unis), Stéphane Hessel (ancien résistant de France), Jean Ziegler (écrivain politique suisse), etc. 2000 personnes sont espérées pour prendre l'avion.
Faut-il toutefois détruire la planète avec l'avion pour sauver le peuple palestinien ? Les flottilles de bateaux pour la paix sont tout aussi médiatiques et bien moins polluantes.
www.bienvenuepalestine.com.

Accord EELV-PS

L'accord de campagne entre écologistes et socialistes, finalisé le 16 novembre 2011, prévoit qu'une soixantaine de circonscriptions (sur 577) soient réservées à EELV (donc sans candidat socialiste), la moitié étant gagnable même en cas d'échec global face à la droite. Ceci devrait permettre à EELV de disposer de 25 à 30 députés dans la prochaine Assemblée nationale, et donc d'avoir un groupe indépendant. EELV obtient également l'engagement d'un retour à la proportionnelle pour les élections législatives.
Mais ceci s'accompagne d'un grand nombre de renoncements que l'accord présente comme des points de désaccords : pas d'abandon de la construction de l'EPR à Flamanville, ce qui reporte ainsi la sortie du nucléaire à un demi-siècle ; pas de remise en cause de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes ce qui laisse prévoir une lutte acharnée sur le terrain… Si EELV obtient la fermeture programmée de réacteurs, l'abandon de toute nouvelle construction nucléaire, l'arrêt du Mox, le projet d'enfouissement des déchets de Bure lui n'est pas remis en cause.
L'accord reconnaît au moins honnêtement que les deux formations politiques ont des divergences fondamentales (notamment sur le productivisme) et que le futur groupe EELV n'aura pas à participer obligatoirement au soutien d'un gouvernement dirigé par les socialistes.
En cas de succès important aux élections législatives, EELV se laisse ainsi la possibilité de reprendre la bataille au moment de négocier une éventuelle majorité de gouvernement.

Tous candidats 2012

Le Mouvement Colibris, né dans l'entourage de Pierre Rabhi, a lancé une campagne pour les élections présidentielles : *Tous candidats 2012*. Cette campagne propose que la société civile s'organise en parallèle de la campagne officielle. Citoyens, élus, entrepreneurs… sont invités à proposer des solutions concrètes à l'échelle nationale, européenne… et d'agir localement pour construire une société écologique et humaine. Un site internet (*www.touscandidats2012.fr*) permet à chaque personne de se déclarer candidat, de créer son affiche et son slogan de campagne. Vingt-deux forums régionaux vont être organisés pour favoriser la rencontre entre tous les candidats. Des livres sont publiés dans la collection Domaines du possible chez Actes Sud (Eloge du génie créateur de la société civile de Pierre Rabhi, (R)évolutions de Lionel Astruc…). Enfin, la campagne se terminera par un documentaire animé par Marion Cotillard qui sera présenté en salle en septembre 2012.
Mouvement Colibris, 95, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 75011 Paris, tél. : 01 42 15 50 17, www.colibris-lemouvement.org.

Crise

■ **Les politiques sont responsables !** Ce sont bien les politiques qui ont mis les Etats en dépendance totale de la finance internationale. En France, une réforme de la Banque de France, votée en 1973 sous l'impulsion de Valéry Giscard d'Estaing, ministre des finances de Georges Pompidou, interdit au Trésor public d'emprunter directement à la Banque de France à des taux d'intérêt nuls ou très faibles. Cela a ensuite été le cas au niveau européen, et validé par le Traité de Lisbonne (celui contre qui la majorité du peuple français a voté non !). En cas de crise, les Etats doivent emprunter aux banques privées… lesquelles en cas de difficultés sont "soutenues" par les Etats qui leur prêtent… à des taux peu élevés ou par la Banque centrale européenne qui prête à taux très bas. Bref, le système tourne systématiquement à l'avantage des banques et au détriment des contribuables.
■ **La démocratie oubliée.** Lorsque Georges Papandréou annonce, le 31 octobre 2011, à la surprise générale, qu'il veut organiser un référendum pour savoir si le peuple grec approuve ou non le plan de sauvetage du pays (des prêts à taux élevés en échange d'une politique de rigueur sans précédent), c'est la panique. Les bourses plongent. Sarkozy et Merckel se réunissent en urgence et font pression sur le chef d'Etat grec pour qu'il renonce à son projet. Une semaine plus tard, Papandréou est poussé à la démission. L'aventure est close. Les sondages en Grèce indiquaient qu'entre 80 et 88 % du peuple s'apprêtait à refuser le plan européen. Ainsi, pour un chef d'Etat, faire appel à un minimum de démocratie est extrêmement dangereux. Alors que lorsque Sarkozy et Merckel interviennent sans même en avoir tenu au courant leurs parlements respectifs, eux, se portent bien. Tirons-en les conséquences : les élus – hors le président de la République, polichinelle à la solde des milieux financiers – n'ont plus aucun rôle dans la gestion de nos finances.
■ **Moratoire et transparence.** Avant tout plan de rigueur, la Fase, Fédération pour une alternative sociale et écologique, demande que l'on annonce un moratoire sur les remboursements de la dette tant que le gouvernement n'aura pas publié la liste de ses emprunts, auprès de qui ils les a faits, avec quel taux d'intérêt, que ceci soit complété par les prêts faits par l'Etat lors de l'aide aux banques en 2008, avec également les taux d'intérêts et les bonus versés aux actionnaires… afin que l'on se rende mieux compte de comment un pays comme la France peut se retrouver de plus en plus endetté… avec des banques de plus en plus riches. Elle demande ensuite qu'un audit citoyen soit organisé pour que chacun-e puisse se prononcer en faveur d'une méthode ou d'une autre pour la suite à donner aux financements de l'Etat, quitte à faire plonger les bourses.



D. R.

Évacuation par la police d'un des multiples groupes de manifestants de la campagne "We are 99 %" (Nous sommes 99 %), l'équivalent des Indignés aux Etats-Unis



Morbihan

Les faucheurs contre les importations d'OGM

Le 17 novembre 2011, une centaine de faucheurs volontaires ont bloqué les entrées de l'usine Glon Sanders, située à Saint-Gérand. Cette usine produit des aliments pour animaux en important des produits OGM. Les manifestants demandent la mise en place d'une filière sans OGM. 150 salariés de l'usine n'ont pu rejoindre leurs postes pendant cette journée.

Le maïs Monsanto provisoirement légal ?

L'arrêté du gouvernement de 2008 interdisant la culture du maïs Mon810, au nom du principe de précaution, avait déjà été critiqué par la Cour européenne de justice qui estimait que le gouvernement n'a pas apporté depuis de preuves des risques possibles. Le 28 novembre 2011, le conseil d'Etat français a pris la même décision. Le gouvernement français a dit étudier les moyens juridiques pour maintenir l'interdiction.

Premier contre-rapport international

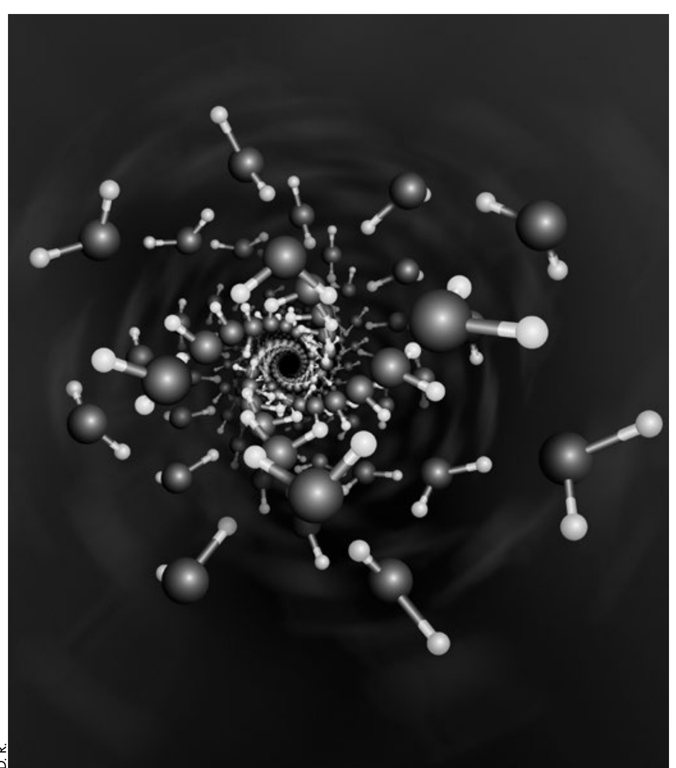
Vandana Shiva a coordonné la réalisation du premier "contre-rapport international sur les OGM" et elle l'a présenté le 18 octobre 2011 à Paris en compagnie de José Bové. L'utilité d'un contre-rapport se faisait sentir, étant donné que jusqu'à présent seuls des documents produits par les firmes semencières existaient… induisant une vision complètement faussée de la réalité des OGM dans le monde. Intitulé "L'Empereur OGM est nu", le contre-rapport démonte point par point les promesses de l'industrie du génie génétique. Par exemple, en Inde, depuis trois ans, Monsanto prétend produire des récoltes de 1500 kilos par acre alors que les contrôles effectués par l'institut de Vandana Shiva n'en a trouvé que 300 à 400 kilos. Ces semences devaient aussi permettre de limiter l'usage des produits chimiques. Or le contre-rapport montre que depuis l'utilisation des OGM, les herbicides ont été multipliés par dix en Argentine, et les pesticides par treize en Inde, et que contrairement aux dogmes officiels, la cohabitation entre plantes génétiquement modifiées et celles qui ne le sont pas est impossible, les contaminations se multipliant. Le rapport complet est disponible en anglais sur le site : *http://navdanyainternational.it.*

OGM en roumain



Tys Zawleczka





D.R.

Nanoparticules

Des risques pour le cerveau

Dans un communiqué du 26 octobre 2011, le Commissariat à l'énergie atomique a annoncé que l'utilisation de nanoparticules de dioxyde de titane (nano-TiO2) peut gravement altérer la barrière hémato-encéphalique, une protection essentielle pour le cerveau. Le nano-TiO2 pourrait alors s'accumuler dans le cerveau et l'altérer à son tour.
Il se produit deux millions de tonnes de Nano-TiO2 par an dans le monde et il est utilisé dans les crèmes solaires, le dentifrice, les peintures murales, le béton et les vitrages autonettoyants.
Le CNRS avait déjà alerté, dès 2007, sur les risques que l'on prend à utiliser les nanotubes de carbone, encore plus répandus dans notre environnement.
Alzheimer, Parkinson et autres maladies dégénératives ont de beaux jours devant elles. Elles seront soignées par ceux-là même qui en produisent les causes !
Pièces et main-d'œuvre, c/o Les Bas Côtés, 59, rue Nicolas-Chorier, 38000 Grenoble, www.piecesetmaindoeuvre.com.

Téléphones portables

Nouvelle étude

Une étude portant sur 143 riverains d'une antenne-relais de Marseille montre un taux supérieur d'acouphènes (sifflement dans les oreilles) : 43 % contre 15 % en moyenne en France, un taux supérieur de troubles du sommeil : 55 % contre 32 % en moyenne en France ; des difficultés de concentration (27 % contre 4 %)… et, fait troublant, quand les personnes déménagent, 87 % de ces troubles disparaissent au bout de quelques jours. Cette étude a été réalisée par l'Asef, Association santé environnement France, association qui regroupe 2700 médecins.



D. R.

Etats-Unis

Wal-Mart ne sera pas poursuivi

Une plainte collective déposée par un million et demi de salariées de la plus grande chaîne de grands magasins au monde a été déboutée par la Cour suprême des Etats-Unis le 20 juin 2011. Les plaintes avaient été déposées en 2001. Cette plainte faisait suite à une étude d'un expert en sciences sociales montrant une discrimination systématique au niveau des salaires entre les hommes et les femmes. Le tribunal a prétexté que toutes les plaignantes n'avaient des discriminations semblables. Wal-Mart pourra donc continuer ses pratiques salariales au mépris de ses salariées.

Adolescentes à l'abandon

Depuis début 2011, 56 postes de "conseillers grossesse adolescente" ont été supprimés en Grande-Bretagne alors que le taux de fécondité des 15-19 ans s'élève à 26 pour mille, contre 11 pour mille en France. Les seuls moins bien classés sont la Turquie et d'ex-pays soviétiques. (Source *OMS* 2011)

Des champs pour les femmes

Les femmes produisent entre 60 et 80 % de la nourriture dans les pays les plus pauvres et la moitié de l'alimentation mondiale. Au Kenya, par exemple, ce sont les femmes qui effectuent l'essentiel du travail agricole mais ce sont les hommes qui possèdent la terre, investissent et se voient proposer des formations gouvernementales. La FAO, dans son rapport 2011, estime qu'il y aurait 100 à 150 millions de sous-alimentés en moins (sur 925) si les femmes avaient davantage de droits. Mais la FAO inclut dans ces droits l'accès aux "engrais, semences améliorées et outils performants"... *Source FAO, "La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture" 2011 sur www.fao.org.*


D. R.

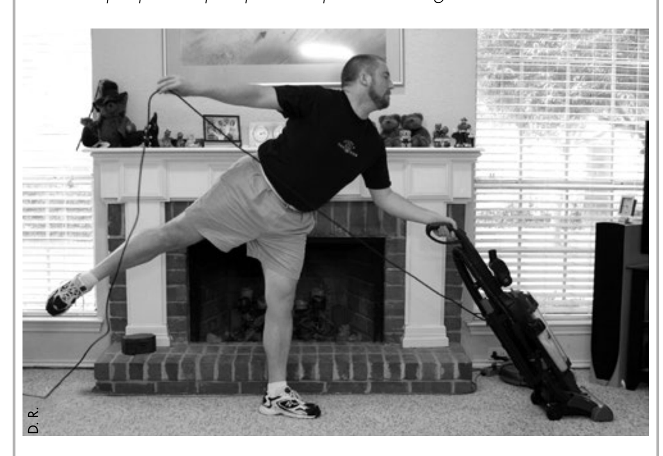
Les règles des hommes

Prétextant que les femmes ont leurs règles et que les hommes n'en ont pas, de nombreuses discriminations ont vu le jour à travers les âges. L'Etats-Unienne Gloria Steinem, journaliste et féministe, a écrit un texte pour faire prendre conscience de ces discriminations : "Si c'étaient les hommes qui avaient leurs règles, elles deviendraient un événement masculin enviable et digne de fierté. Les hommes se vanteraient de la durée et de l'importance du flot. Le Congrès créerait un Institut national de la dysménorrhée pour combattre les douleurs mensuelles. Bien sûr, les hommes achèteraient toujours des marques prestigieuses comme les tampons John Wayne. Les militaires, les politiciens de droite et les groupes religieux prendraient les règles comme preuve que seuls les hommes peuvent servir dans l'armée ("pour faire couler le sang, il faut donner son sang") faire de la politique ("Comment une femme pourrait-elle être agressive sans ce ferme flot de sang gouverné par la planète Mars ?"). Et ils se vanteraient : "il me faut trois serviettes" !". (*George*, novembre 2011)

le féminisme... au masculin

Libérer mes représentations

Le paysage de notre quotidien est jalonné de ces petits riens minuscules qui font que nous participons, souvent sans nous en rendre compte, à une atmosphère générale patriarcale. Cherchons à ouvrir honnêtement les yeux sur nos comportements sexistes, nous découvrirons chaque jour un peu plus l'ampleur des dégâts !


D. R.

Une fois ce constat fait, notons deux pièges à éviter. Le premier est celui de la culpabilisation, de la mauvaise conscience, rongeante et stérile. C'est une étape intéressante car elle est celle d'une prise de conscience d'être partie prenante d'une situation d'injustice, et d'être emmêlé dans des filets sociaux, culturels, psychiques qui favorisent cette injustice et dont il est difficile de sortir d'un claquement de doigts. Mais le stade de la culpabilisation, s'il n'est pas dépassé, risque de conduire à un sentiment d'impuissance qui paralyse et stérilise plus qu'il ne met en action. L'autre ornière est celle de la victimisation et de la déresponsabilisation. C'est l'écueil de certains groupes de parole masculins. Je suis victime moi aussi de ces normes sexistes qui condamnent le fait de pleurer et attendent de moi un comportement brutal. Et par un singulier retournement, je vais donc employer mon énergie à lutter… contre cette oppression dont je suis la victime. En oubliant que je suis avant tout en position de privilège et de domination objective envers les femmes et que l'anti-sexisme consiste à briser ces inégalités.

Quelques exercices pratiques peuvent m'aider à faire bouger les lignes de mes représentations sexistes intégrées. Prenons l'exemple des critères qui président à mon choix de partenaires. Et si je me désaccoutumais petit à petit des normes que j'ai intégrées via mon environnement, les médias, depuis que je suis petit ? Si j'apprenais à apprécier le charme de la moustache chez les femmes que je rencontre ? J'en viendrais peut-être à regretter qu'elle ne soit pas plus prononcée parfois. Et ce petit paquet de graisse qui pendouille sur le ventre, ce doit être très douillet, non ? Et si j'acceptais qu'une femme plus grande que moi "me fasse de l'ombre" ?

Le patriarcat se constitue de schémas relationnels que l'on croit issus de goûts personnels mais qui se répètent à une fréquence qui en fait de véritables normes sociales. L'un des grands classiques du choix amoureux : un homme mûr, plus âgé, en couple avec une femme plus jeune que lui. Et si je m'entraînais à déceler les charmes de la maturité chez cette femme plus âgée que moi ?

Le sexisme est également une contrainte à l'hétérosexisme qui agit chez la plupart des hommes, nous y reviendrons. Mais dans un premier temps, moi qui suis hétéro ; et si je m'exerçais, ô scandale, à déceler ce qui peut être charmant ou désirable chez cet homme que je croise ?

L'expérience montre que ces petit exercices sont « agissants » et contribuent à détricoter, maille par maille, certaines représentations profondément ancrées dans mon esprit parfois "mâlade".

Léo Sauvage


D.R.

Les énergies renouvelables peuvent remplacer le nucléaire et les énergies fossiles d'ici 20 ans

Les Echos du 14 novembre 2011 ont publié les résultats d'une large enquête au niveau mondial. A la question de savoir si cela paraît possible dans son pays, 90 % des Chiliens et des Espagnols répondent par l'affirmative, 78 % des Indonésiens, 75 % des Brésiliens, 74 % des Mexicains, 68 % des Britanniques, 65 % des Etats-Uniens, 63 % des Français, des Allemands et des Turcs, 61 % des Chinois, 60 % des Russes, 50 % des Pakistanais.

Aude

Vers l'autonomie électrique ?

En 2010, les éoliennes du département ont produit 664 GWh soit 37 % de la consommation du département, une production qui a doublé en un an. Le photovoltaïque a produit 44 GWh, soit 2,5 %, en forte progression également. Les barrages hydrauliques ont fournit 300 GWh, soit 16 %. Les renouvelables couvrent donc déjà plus de la moitié des besoins… et pourraient les couvrir rapidement en totalité… surtout si un effort était fait dans le domaine de la sobriété énergétique (*La Dépêche du Midi*, 12 octobre 2011)

Comment EDF pique l'argent public

Pour privatiser partiellement EDF, l'Etat a séparé la production et la vente de courant qui reste à EDF et le réseau de distribution qui reste public géré par RTE, Réseau de transport d'électricité. Ce réseau est emprunté par EDF, mais également par ses concurrents. Par un arrêté (décret n° 2010-1673) pris discrètement… le 29 décembre 2010, le gouvernement a décidé de transférer la moitié du capital de RTE… sur un fonds dédié au démantèlement des centrales nucléaires ! Comme si RTE ne servait qu'à distribuer du courant d'origine nucléaire ! Alors que le réseau est financé par l'ensemble des opérateurs payant un péage à RTE, cela revient à dire que les quelque 20 % d'électricité non-nucléaire paient pour le nucléaire !

Prix solaire européen

Ce prix, décerné chaque année le 2 décembre, a été attribué en 2011 aux quatre conseillères fédérales suisses, Micheline Calmy-Rey, Doris Leuthard, Simonetta Sommaruga et Eveline Widmer-Schlumpf, pour avoir porté le plan de sortie du nucléaire de leur pays.
Le fait que les trois autres conseillers – des hommes – ne soient pas primés également a provoqué des réactions en Suisse, le gouvernement rappelant que c'est une décision collective qui a été prise.

La Chine en tête

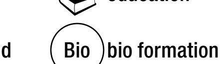
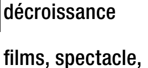
En 2010, la Chine a dépassé les Etats-Unis pour la consommation d'énergie. Avec 5,6 % de hausse, la Chine prend la tête. Ce seul pays consomme près de la moitié du charbon mondial (73 % de son électricité provient de centrales au charbon).

Lyon

Un écoquartier à la Confluence ?


Asylum pour SPLA Lyon Confluence

Lancé il y a maintenant plus de 20 ans, la construction du nouveau quartier Confluence au sud de Lyon (25 000 habitants), prend aujourd'hui la place d'anciennes installations industrielles et portuaires. On y trouve de très nombreux bâtiments qui commencent à être habités depuis 2010. Présenté comme un "écoquartier", on y trouve en fait le meilleur et le moins bon. Dans le meilleur, malgré des réalisations de prestige, la municipalité (socialistes et verts) a réussi à y inclure 35 % de logements sociaux. Le conseil régional y a installé ses bureaux dans un bâtiment de 45 000 m^2 qui consommera 100 kWh/m^2/an soit une division par cinq par rapport aux anciens locaux. 1100 m^2 de photopiles y assurent 7 % de la consommation électrique. Un immeuble de logements sociaux de 6000 m^2 a été construit à énergie positive (immeuble Amplia) : un pilotage électronique doit en principe assurer le chauffage uniquement avec les apports solaires. L'ancien siège de Candia a fait l'objet d'une rénovation poussée pour descendre à 40 kWh/m^2/an, une performance en réhabilitation. Le moins bon, c'est le plan des transports. Alors qu'il était prévu un plan de déplacement initial presqu'uniquement avec tramway, vélos et piétons, l'implantation d'un immense centre commercial (à droite sur la photo) n'a pu être fait qu'en concédant la création d'un tout aussi immense parking… Le chantier qui démarre sur l'ancien marché gare prévoit 5000 nouveaux logements… et 3500 places de stationnement ! Cela brise totalement la volonté de "déplacements doux" affichée au départ. Globalement, si le tramway central est une réussite, le bilan énergétique au niveau des transports s'annonce déjà mauvais.

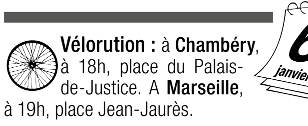
 santé
  politique, société
 fêtes, foires, salons
 éducation
 vélo
S!lence
dans la rue
 habitat
 nord / sud
Bio bio formation
  décroissance
femmes
paix
énergies
 environnement
films, spectacle, culture



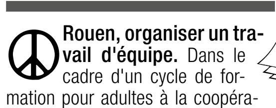
Tous les jours

Genève : 5e année pour l'indépendance de l'OMS, tous les jours depuis le 26 avril 2007, vigile devant le siège de l'OMS pour demander l'abrogation de l'accord de 1959 qui l'oblige à soumettre ses informations à l'AIEA, Agence internationale de l'énergie atomique. *Pour participer : Paul Roullaud, tél. : 02 40 87 60 47, www.independentwho.info.*


Notre-Dame-des-Landes : Occupation de terres contre l'aéroport, plusieurs maisons à occuper, camping sur place possible. *Contact : reclaimthezad@riseup. Informations : www.reclaimthefields.org ou http://zad.nadir.org. Chèques de soutien à l'ordre des Amis de la Conf', en spécifiant Action Notre-Dame-des-Landes. Amis de la Conf', 104 rue Robespierre, 93170 Bagnolet.*


6 janvier

Vélorution : à **Chambéry**, à 18h, place du Palais-de-Justice. A **Marseille**, à 19h, place Jean-Jaurès.


7 janvier

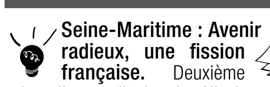
Rouen, organiser un travail d'équipe. Dans le cadre d'un cycle de formation pour adultes à la coopération. Suites le 4 et le 18 février sur "décider ensemble" et "réguler les inévitables conflits". Avec Elisabeth Maheu-Vaillant. *Inscriptions : MAN, Centre 308, 82, rue Jeanne-d'Arc, 76000 Rouen, tél. : 02 35 96 52 64, elisabethmaheu@wanadoo.fr.*

Vélorution, à **Paris**, à 14h, place de la Bastille ; à **Angers**, à 15h, place du Pilori ; à **Avignon** à 14h30, place Pie ; à **Cherbourg**, à 14h, place Napoléon ; à **Nantes**, à 14h, place Royale ; à **Nice**, à 14h, place Garibaldi ; à **Poitiers**, à 10h10, porte de Paris ; à **Rennes**, à 15h, place Hoch, à **Rouen**, à 14h , parvis de la Cathédrale ; à **Tours**, à 14h15, place Jean-Jaurès. N'hésitez pas à décorer votre vélo et à venir avec de sympathiques banderoles ! *Plus d'infos et des rendez-vous plus irréguliers dans d'autres villes : http://velorution.org.*

Mons : *Severn, la voix de nos enfants,* à 10h, projection du film au Cinéma Le Plaza, *rue de Nimy, 12. Amis de la Terre, Alain Carpiaux, tél. : 0485 803 765.*

9 janvier

Besançon : film-débat avec le groupe local de *S!lence*, à 20h, au café Marulaz, place Marulaz, puis chaque mois, le 2e lundi. *Groupe local de S!lence, Martine Lionnet, La Croix-de-Pierre, 70130 La Vernotte, tél. : 03 84 78 01 19.*

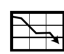

10 janvier

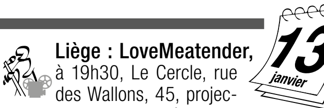
Seine-Maritime : Avenir radieux, une fission française. Deuxième volet d'une trilogie de Nicolas Lambert consacrée à l'a-démocratie française du point de vue de ses grandes sources de richesse : pétrole, nucléaire, armement. Il met en scène et joue ici avec pédagogie et humour la confiscation du débat sur le nucléaire en France, à partir des faits réels. *A 21h à l'espace culturel Pointe De Caux, avenue Lénine, 76700 Gonfreville l'Orcher.*

Jura : *S!lence,* on cause, (et 2e mardi de chaque mois) de 19h à 20h30, collation-débat à l'Agence Quoi de neuf ? 24-25 quai Thurel à Lons-le-Saunier, débat autour du thème de la revue Silence du mois, chacun-e est invité-e à apporter quelque chose à partager, si possible "fait maison, bio et local". *Contact : delatour.dominique@wanadoo.fr, tél. : 06 82 16 08 87.*

12 janvier

Paris 17e : Les amoureux au ban public, à 19h30, à la Librairie Résistances, 4 Villa Compoint, angle du 40 rue Guy-Moquet (M°Guy-Moquet), projection du film en présence de son réalisateur Nicolas Ferran. Comment sous prétexte de lutter contre les "mariages blancs", le gouvernement pourrit la vie des couples franco-étrangers. *www.librairie-resistances.com.*


Belgique : la simplicité volontaire, un nouvel art de vivre, à 19h30 au Foyer culturel de Saint-Ghilain, conférence-débat et initiation d'un groupe. *Amis de la Terre, Marie-Emma Roland, tél. : 0491 590 945.*


13 janvier

Liège : LoveMeatender, à 19h30, Le Cercle, rue des Wallons, 45, projection du film suivi d'un débat sur la viande et le végétarisme. *Tél. : 0479/63 45 24 ou 04/229 51 19, environnement@quartierdulaveu.be.*

14 janvier


Puy-de-Dôme : les Utopiades, de 19h30 à 22h30, à la gare de l'Utopie de Vertolaye, rencontre-débat avec Cédric Durand, "les économistes atterrés". Puis échanges autour des tartinades d'ana'chronique. *Office de Tourisme, 28, avenue Rhin-et-Danube, 63880 Olliergues, tél. : 04 73 95 56 49, www.paysdolliergues.com.*


Gard : démocraties et territoires, 14 et 15 janvier à Cendras, formation-séminaire organisé par l'association des objecteurs de croissance. Présentation d'outils de coopération et de décision, de possibles nouvelles organisations sociales. *www.les-oc.info.*

Rhône : stage d'autodéfense pour femmes, 14 et 21 janvier 2012. Stages ayant pour but de faire baisser et de prévenir la violence, (re)prendre conscience de sa force, renforcer la confiance en soi, faire face à divers types d'agression : verbales, physiques, sexuelles, psychologiques ; à travers des discussions, des mises en pratique et des techniques permettant adaptées pour toutes (physiques et verbales). *Autodéfense et autonomie, 22-23, quai Saint-Vincent, 69001 Lyon. autodefensedesfemmes@gmail.com, www.autodefenselyon.lautre.net.*

Meurthe-et-Moselle : apprendre la régulation non-violente des conflits, 14 et 15 janvier. A partir de témoignages vécus apportés par les participants, des situations-problèmes seront mises en scène et analysées pour comprendre les processus et enjeux des conflits. Avec des apports théoriques ainsi que des exercices et du théâtre-forum. Avec Guillaume Tixier. *Man-Nancy, 22, rue Mozart, 54600 Villiers-lès-Nancy, tél. : 03 83 40 13 44, man.nancy@wanadoo.fr.*

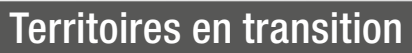
19 janvier

Lyon : expédition de *S!lence.* 19 et 20 janvier. Jeudi à partir de 15h, repas bio et végétarien offert à 20h30. Vendredi à partir de 9h30, repas de midi offert.


20 janvier

Paris 1er : Cercle de silence, de 18h30 à 19h30, place du Palais-Royal (M° Palais-Royal), devant le Conseil constitutionnel, pour protester contre les lois, décrets, circulaires pris contre les étrangers. *www.educationsansfrontieres.org.*

Angers : conférence gesticulée sur l'école, à 20h30 au Trois-Mâts, Maison de quartier des Justices, place des Justices, 49000 Angers, spectacle de la Scop Le Pavé pour réfléchir sur la "crise" de l'école et l'ascension sociale. *www.letroismats.fr.*



Territoires en transition



Caen, réunion sur la transition, 12 janvier, 20h, au café le Niouzz, 15, boulevard Leroy, 14000 Caen. Réunion du groupe "Caen en transition". *Contact : caenentransition@gmail.com, http://fr.wiserearth.org/group/caenentransition.*

Drôme : 10e rencontres de l'écologie au quotidien, du 21 janvier au 12 février. Thème de l'année : *vivre la transition énergétique, économique, sociale* (sauf indication contraire, les rendez-vous sont à Die).

Samedi 21, conférence à La Roche-sur-Grâne, Les Amanins, de Claude Alphandéry et François Lemarchand.

Dimanche 22, à 14 h Les plantes sauvages.

Jeudi 26, à 20h00, Conférence-débat *Villes en transition* avec Pierre Bertrand et François Bartsch. 20h30 Film *Bovine* d'Emmanuel Gras, Jocelyne Porcher, Alain Boutonnet et des paysans.

Vendredi 27, 14h, Achat collectif de foncier à La Tour de Borne avec le Groupement Forestier de Soubreroche et Terre de Liens, 18h : Thomas d'Ansembourg.

Samedi 28, 11h30, inauguration festive sur le marché, *Clown Transition* Porteurs de paroles avec Mathilde Fincato, 12h : Repas partagé sur le marché de Die. 14h : Conférence-débat : *Transition* avec Danielle Grunberg et Hervé Bruyère. 16h30 : *Biovallée* avec Jean Serret, Didier Jouve, Isabelle Vincent, Annie Agier, 21h : *La puissance des pauvres* avec Majid Rahnema.

Dimanche 29, 10h, Ateliers (Yoga Assis, Jeu de la Ficelle, Petits gestes et grands changements). 10h Film *L'obsolescence programmée*, 14h Film *Notre poison quotidien* Marie-Monique Robin, 14h : *Bee Happy l'abeille,* exposition et conférence avec Marie-Laure Drouet-Rouhier, 17h : *Forêt* avec Pascale Laussel, Gilbert David. Chaufferie bois de Pierrelatte. 20h30 Débat *Notre poison quotidien* avec Marie-Monique Robin, Marie Grosman et Roger Lenglet.

Lundi 30, 10h : Ateliers (Légumes fermentés, Jardins familiaux et permaculture, Cuisine en transition), 14h : *L'eau au quotidien* avec Mairie, CCD, Biovallée ou SMRD, Yannick Gachet de Coucou Services… 16h : Film *Aquanime*, 20h30 Film-Débat *Peut-on sortir du nucléaire ?* avec Michèle Rivasi, et négaWatt, Vincent Fristot, la CriiRad : Roland Desbordes, Frédéric Marillier Enercoop, à Cruas (Ardèche). 20h30 : film *Tous au Larzac* de Christian Rouaud.

Mardi 31, 10h, Ateliers (Quelle vision du changement ? Santé naturelle au quotidien, Danse Peinture Mélaya), 14h table-ronde *Eco-construction et habitat partagé* avec Habiterre, La Belle Verte, Ar'Terre, à Grane. 17h : *Quels emplois dans l'Economie sociale et solidaire dans le Diois ?* 20h30 *Gas Land, Gaz de Schiste,* avec Yann Louvel, Alain Chabrolle (élu Rhône Alpes), Vermorel, collectif Non au gaz de schiste, la Frapna. Controverse avec Total et Jean Marie Combet.

Mercredi 1er février, 10h, *le Repas insolent,* avec Rémi Colomb, et Robin Corriol ; 14h : *Être adolescent aujourd'hui,* avec Catherine Dumonteil-Kremer ; 14h : *L'Agriculture est malade… Soignons la Politique agricole commune* avec Geneviève Savigny et agriculteurs locaux et la Frapna ; 17h : *Confiscation des terres et souveraineté alimentaire* avec Oxfam (Jean Cyril Dagorn), CCFD, Via Campesina (Geneviève Savigny). 20h30 : *L'Enfant intérieur,* avec Marie-Lise Labonté.

Jeudi 2, 10h, Ateliers (Changer le regard sur la vieillesse et le handicap, phytoépuration pour les mairies et les particuliers), 14h : Film *Agua Boa* avec la réalisatrice Valette, 17h : *Pour réenchanter le monde…, quelle histoire nous racontons-nous ?* avec Daniel Cauchy, 20h30 : *La maladie cherche à me guérir* avec Philippe Dransart.

Vendredi 3, 10h, *La crise comme opportunité de changement* avec Daniel Cauchy ; 10h : film *La Voie Lactée* ; 10h : *Réinventons le faire ensemble*, Université du Nous, 14h : Film *Histoire des excréments* Pour l'amour de l'eau Les Gandousiers et les Toilettes sèches ; 17h : Table-ronde *Mobilité covoiturage et auto-partage.* 20h30 : Conférence-spectacle *"Merci d'être venue"* avec Sandra Meunier, art-thérapeute et Neztoile Anabelle, a fondé le mouvement "clown sympathique-empathique".

Samedi 4, 10h : Film *Planet Plastic* ; 10h : Film *L'émancipation des Femmes en Bolivie* de Chloé Jaquemou, 14 h : *La Biodiversité sur notre territoire* avec Jean Jacques Peyrard ; Gilbert David- LPO Drôme ; 14h : *La toxicité des plastiques,* avec Claude Reiss et Jacqueline Collard (Sera) ; 17h : *Les nouveaux collectifs citoyens* avec Ivan Maltcheff.

Dimanche 5, 10h, ateliers (Communication non-violente, Alimentation vivante, Communication Alzheimer), 14h : *Hold'up sur l'écologie* par Stéphen Kerckhove, 14h : Film *La Maison 3E* de Patrick Barronet ; 17h : *L'Art du dialogue* avec Anne Van Stappen ; 17h : Film *Toucher Terre* de Patrick et Brigitte Baronnet ; 20h15 *Face à la crise, développer des autonomies* avec Patrick et Brigitte Baronnet, 20h30 au Cinéma Le Pestel, film *La pluie et le beau temps* d'Ariane Doublet.

Lundi 6, 10h : le Mouvement des Colibris ; 14h : Bilan participatifs et projets territoriaux ; 17h : Film Débat *Sarvodaya L'Economie non-violente* avec Etienne Godinot ; 20h30 *Crise financière et résilience des territoires* avec Patrick Viveret et Yann Moulier-Boutang.

Samedi 11, à la ferme de la Baume Rousse (Cobonne), 10h, Le Souffle avec Julien Schoebel, 14h30 : Biodynamie avec Stéphane Cozon.

Dimanche 12 à la ferme de la Baume Rousse, 10h : Film-Débat *Revenu de base* ; 12h : Repas partagé, 14h Ateliers sur le revenu de base…

Programme complet : Ecologie au quotidien, Le Chastel, 26150 Die, tél. : 04 75 21 00 56, www.ecologieauquotidien.fr.



agenda


Si vous désirez présenter S!lence lors d'un de ces rendez-vous n'hésitez pas à nous contacter : 04 78 39 55 33 (Béatrice, le mardi et le jeudi de préférence)

Savoir-faire et découverte

ille-et-Vilaine : fabriquer des étagères en bois massif, 13 et 14 janvier, à Saint-Léger-des-Prés.

Orne : fabrique du fromage de chèvre bio, 15 janvier à Cisai-Saint-Aubin.

Isère : pain au levain naturel et feu de bois, 28 janvier, à Uriage.

Lyon : Osez la vannerie ! 2 et 29 janvier, au jardin des serres du parc de la Tête d'Or.

Stages organisés par Savoir-faire et découverte, tél. : 02 33 66 74 67, www.lesavoirfaire.fr.

21 janvier

Paris 17e : Ramallah dream, à 17h30, à la Librairie Résistances, 4 Villa Compoint, angle du 40 rue Guy-Moquet (M°Guy-Moquet), rencontre avec l'auteur du livre, Benjamin Barthe, ancien correspondant du Monde en Palestine. *www.librairie-resistances.com.*

23 janvier



Paris 20e : Bobines sociales, 23 au 29 janvier, au Studio de l'Ermitage, 8, rue de l'Ermitage (M°Jourdain). Festival de films sur les questions sociales. *Pavé et Manivelle, Maison des Associations, Boite n°76, 1-3 rue Frédérick-Lemaître, 75020 Paris, www.bobines-sociales.org.*

24 janvier



Eure-et-Loir : écologie et développement durable, 24 au 28 janvier à Vernouillet, soirées films-débat avec en ouverture le 24 à 19h30, à la salle des fêtes, le film *Notre poison quotidien* suivi d'un débat avec la réalisatrice Marie-Monique Robin. *Renseignements : Service culturel, Esplanade du 8-Mai-1945, 28500 Vernouillet, tél. : 02 37 62 80 79.*

26 janvier



Rhône : sanctionner sans punir, 26 et 27 janvier 2012. Formation interactive : questions-réponses, mises en situation, exercices, apports théoriques. *Ifman Rhône-Loire, 20, rue de l'Ancienne-Gare, 69200 Vénissieux, tél. : 04 77 89 20 28, www.ifman.fr.*

27 janvier



Grenoble : chaîne humaine antinucléaire, en préparation de la chaîne humaine du 11 mars 2012 dans la vallée du Rhône pour demander la sortie du nucléaire. *Plus : tél. : 07 77 20 27 71, www.chainehumaine.org.*

Somme : Avenir radieux, une fission française. Deuxième volet d'une trilogie de Nicolas Lambert consacrée à l'a-démocratie française du point de vue de ses grandes sources de richesse : pétrole, nucléaire, armement. Il met en scène et joue ici avec pédagogie et humour la confiscation du débat sur le nucléaire en France, à partir des faits réels. *Au théâtre de la communauté de communes, Bocage-Hallue, route de Montonvillers, 80260 Villers Bocage. Réservation et infos au 03 22 93 50 35.*

Paris 11e : droit d'asile pour les femmes persécutées, à 18h, à la salle des fêtes de la mairie du 11e, 12, place Léon-Blum (M°Voltaire), conférence-débat autour des 60 ans de la convention de Genève. Soirée organisée par la commission femmes de la *Fasti, 58, rue des Amandiers, 75020 Paris, tél. : 01 58 53 58 53, www.fasti.org.*

28 janvier



Montreuil : France-Nature-Environnement, à l'Espace Paris-Est, 128, rue de Paris, congrès national avec comme thème les élections présidentielles et législatives de 2012 : pour un contrat environnemental. *France Nature Environnement, 81-83, boulevard de Port Royal, 75 013 Paris, www.fne.asso.fr.*

31 janvier

Essonne : main basse sur le riz, à 20h30 à la salle Agnès-Varda, à Juvisy-sur-Orge, film suivi d'un débat autour de la spéculation sur le riz et les révoltes de la faim. *Attac-Comité Val d'Orge, http://local.attac.org/attac9.*

Lyon : 50 ans de presse alternative à Lyon et dans sa région, jusqu'au 25 février 2012, aux Archives municipales de Lyon, 1, place des Archives, Lyon 2e (M° et trams Perrache). Exposition proposée par le CEDRATS, Centre d'études et de recherches sur les alternatives sociales. Plus de 200 titres sont présentés autour des thèmes écologie, anarchisme, solidarité, contre-culture, féminisme, antimilitarisme, non-violence, citoyenneté… Colloque international les 19, 20 et 21 janvier 2012 sur le thème *"La presse alternative à l'épreuve des utopies et de l'émancipation sociale".* Rencontres aux Archives municipales, à 18h30, les jeudis 12 janvier avec *Golias* et 26 janvier avec le *Cri de l'encre.* Rencontres au Cedrats, à 18h30, le 12 décembre : *Médias alternatifs et mouvements sociaux* avec *Radio Canut* et *Rebellyon* ; le 9 février : *Les fruits du CEDRATS : cinq ans de documentation et de recherches sur les alternatives sociales. CEDRATS, 27, montée Saint-Sébastien, 69001 Lyon, tél. : 04 78 29 90 67 l'après-midi.*





annonces

Gratuites : Les annonces de Silence sont gratuites pour les abonnés. Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois. Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement. **Taille des annonces :** Nous vous demandons de faire le plus concis possible. Au delà de 500 signes, nous nous réservons le droit de faire des coupes. **Délais :** Les dates de clôture sont indiquées en page "Quoi de neuf", page 3. Prévoir environ deux mois entre l'envoi d'une annonce et sa publication. **Domiciliées :** Silence accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 5 € en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Ecrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue. **Sélection :** Silence se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.

Vivre ensemble

■ Nous sommes trois seniors retraités, dont deux femmes, dans une grande maison, bien équipée, confortable, entourée d'un grand jardin d'agrément (possibilité de créer un petit potager), grande terrasse sous les marronniers où rivalisent cigales et tourterelles, grand sous-sol, garages, locaux pour bricoler. Il reste une chambre indépendante (sanitaires complets) pour accueillir une quatrième personne retraitée ou active, que nous souhaitons simple, paisible, de bonne humeur. La bourgade où nous vivons est sympathique, avec tous les services désirables et commerces de proximité. Nîmes est à 17 km, Montpellier à 38. Il y a des transports en commun pour Nîmes et Sommières. Loyer 305 € + charges 60 € + chauffage. *Pour en savoir plus téléphonez au 04 66 37 28 27 ou au 06 98 82 00 93 (Geneviève).*

Amitiés

■ Notre famille (2 enfants de 2 ans et 3 mois) s'installe dans région de Tulle, Corrèze. Cherchons contacts et amitiés avec autres lecteurs de *S!lence*, pour découvrir la région et partager les mêmes engagements : éducation non-violente, couches lavables, allaitement, stop-nucléaire, vélo... A bientôt, *elise.cyngiser@orange.fr.*

Emplois

■ **Haute-Vienne.** L'association *Le monde allant vers…* cherche un(e) co-équipier(ère) ayant le permis poids lourd (+Fimo) pour réaliser les 4 fonctions de la ressourcerie (collecte, valorisation, vente, sensibilisation). CDD de 6 mois, Smic, embauche début février 2012. L'équipe salariée est organisée en autogestion. Pour plus d'information n'hésitez pas à nous joindre : *Le Monde allant vers…, 2, avenue Foch, 87120 Eymoutiers, tél. : 05 55 69 65 28, www.lemondeallantvers.org, contact@lemondeallantvers.org.*

Agir ensemble

■ **Fukushima.** Face au "beau" silence des médias français, comptons les jours ! Vous utilisez peu votre voiture, vous pouvez tous les 11 du mois, préparer un message de la taille du pare-brise : "Japon, xxx jours pour un naufrage nucléaire", placer l'auto le long d'une voie de passage, afficher le message derrière le pare-brise. Plus d'infos : *T. Richard, opération véhi-visi, tél. : 01 64 90 62 10.*

■ **Roms du Kosovo, parcours de femmes.** Après avoir participé avec RESF 03 au suivi des démarches d'une famille de Roms du Kosovo pour obtenir une régularisation en France, Pierre Gadrey et Marie-Christine Duchalet de la Scop *Z'images productions* lancent un projet de réalisation de films sur huit parcours de femmes Roms. Le racisme qui provoque le départ, la question des passeurs, les espérances, les tentatives de retour, les humiliations… Pour financer ce documentaire, un appel à souscription est lancé pour collecter 20 000 euros. On peut en savoir plus sur le site *www.scop-zimages-prod.com. Scop Z'images Productions, 22, rue Paul-Bert, 03000 Moulins, tél. : 04 70 20 09 89.*

Terrain

■ Pour développer un site en permaculture, nous cherchons pour la réalisation du projet un terrain à partir de 2 hectares tout ou partie arboré. Pour gérer les cultures et élevages selon méthodes choisies, nécessité d'habiter les lieux ; cherchons donc possibilité d'y résider (autorisations de construire, bâtis existants , ruines...). Possibilité de s'associer avec d'autres personnes pour achat des terres et faciliter l'accès au foncier, et favoriser l'entraide, partenariats pour projets en commun et œuvrer dans l'esprit de la permaculture. Si vous êtes propriétaire ou avez connaissance de terres disponibles, n'hésitez pas à nous contacter. *Aurélien, Marina et leurs enfants. Tél. : 04 75 29 77 37, claeyssmarina@yahoo.fr.*

■ **Aveyron.** Vends camping 7 ha, 4 de forêt coteau sud, 3 en terrain plat gazon, arbres, sanitaires, 50 emplacements. Ancien moulin à eau 3 x 120 m², rdc partie moulin et bar/épicerie plus récents. Au 1er, grand cantou et souillarde, grande pièce, sdb, bureau, au 2e salon, coin cuisine, quatre chambres et sdb. Bâtiment 100 m² ancienne étable et étage avec cheminée, à aménager en restaurant, gîte ou autre, coin cuisine et wc à rénover. Troisième bâtiment autour du four à pain. 430 000 €. *Antoine et Marthe, tél. : 05 65 43 20 53.*

Donne

■ Donne 25 kg de *S!lence*, du n°226-227 (janvier 1998) au n°395 (novembre 2011) + quelques *Quatre saisons du jardinage* (36 à 134) (je n'y suis plus abonné, trop de pub). Venir les chercher chez moi : *Gérard Hervé, La Borgnerie, 44110 Saint-Aubin-des-Châteaux (8km de la gare de Châteaubriant). Je ne réponds que par courrier. Téléphone et interbête s'abstenir.*

Le 17 octobre 1961, la police noyait les Algériens

A ce jour, les crimes du 17 octobre 1961 n'ont fait l'objet d'aucune reconnaissance officielle. Aucun monument, aucun lieu de mémoire ne leur est consacré. D'où vient cet oubli ? Que cache-t-il de notre histoire?

Le massacre du 17 octobre 1961 à Paris a lieu alors que l'indépendance de l'Algérie est acquise sur le principe : ce sont ses modalités qui sont en négociation. C'est Maurice Papon qui est le Préfet de police de Paris. Ce dernier s'est illustré en Algérie par la mise en place d'un système de répression dans lequel la torture est systématique, les exécutions sommaires courantes. A Paris, il est confronté en 1958 à des attentats du FLN auxquels il répond par des rafles massives. Il crée la Force de police auxiliaire, constituée de harkis, qui pratique la torture. Des hommes disparaissent. Répression et attentats se répondent les uns aux autres. En 1961, des policiers français sont assassinés par le FLN. A la pression des policiers, qui parlent de "se faire justice soi-même", M. Papon répond en déclarant aux obsèques de l'un d'entre eux : "Pour un coup rendu, nous en porterons dix". La politique qu'il met en œuvre en tant que Préfet de police de Paris lui est dictée par le Ministère de l'Intérieur du gouvernement gaulliste, dirigé à l'époque par l'ancien résistant Roger Frey. Papon le tient régulièrement au courant de ses actes.

Le boycott du couvre-feu

Le 5 octobre 1961, il instaure un couvre-feu pour les "Français musulmans d'Algérie". Le FLN décide d'organiser un boycott du couvre-feu. "Il s'agit de changer complètement de stratégie et de renverser l'opinion publique française, explique Charlotte Nordmann. Alors que les attentats s'inscrivaient dans une logique de clandestinité et de guerre, le boycott du couvre-feu doit prendre la forme d'une manifestation pacifique de masse, au grand jour. La manifestation doit avoir lieu dans tout Paris, le long des artères principales de la ville. Tous doivent y participer, les familles entières. Les manifestants ont la consigne de ne répondre à aucune provocation, à aucune violence ; des cadres du FLN les fouillent avant la manifestation pour s'assurer qu'ils n'ont rien qui puisse servir d'arme".

Le massacre

C'est là que le drame éclate. La police quadrille la ville, cerne les bouches de métro, multiplie les contrôles, matraque systématiquement les manifestants présumés. Elle ne rencontre aucune résistance ou violence de la part des Algériens. C'est une véritable chasse au faciès qui a lieu dans toute la ville, sous les yeux des parisiens, avec leur aide parfois. Des policiers tirent sur les manifestants. Des hommes sont précipités dans la Seine. On retrouvera leurs cadavres les jours suivants. M. Papon se rend en ville pour assister au "bon déroulement" de l'opération. Plus de dix mille Algériens sont interpellés. Ils sont internés au palais des Sports et dans d'autres lieux fermés, pendant près de quatre jours. Quatre jours de violences continues. "A leur arrivée, les manifestants sont systématiquement battus. Dans l'enceinte des lieux d'internement, on assiste à des exécutions et nombreux sont ceux qui meurent de blessures non soignées", explique Charlotte Nordmann. Au lendemain de la manifestation, le bilan officiel est de trois morts. On l'estime aujourd'hui à plusieurs centaines… Aucun policier ne sera condamné pour les crimes commis, aucun responsable politique n'aura à en répondre.

Guillaume Gamblin,
à partir de Charlotte Nordmann,
www.17octobre1961.free.fr. ■

Une bande-dessinée pour briser le silence.

Les planches de BD qui suivent sont issues d'un travail de neuf pages d'Albert Drandov et Alberto Jiménez, intitulé *La cagoule* et sorti dans le quotidien algérien *El Watan* en octobre 2011. Cette histoire est tirée d'un témoignage réel.

Les auteurs

Albert Drandov, ex-journaliste et scénariste de BD (*Amiante, chronique d'un crime social, Au nom de la bombe, Merci Patron*...) poursuit avec le dessinateur espagnol Alberto Jiménez Alburquerque (*Elle, Les dieux de cendres*) ses enquêtes et reportages BD sur des thèmes historiques (17 octobre 61) ou d'actualité (la liberté de la presse en Turquie).

Pour aller plus loin :

Ici on noie les Algériens, film de Yasmina Adi, AGAT films et Cie, 90mn, 2011.

Octobre à Paris, film de Jacques Panijel, L'Atalante, 70mn, 1962.

Histoire de l'Algérie coloniale (1830-1954), Benjamin Stora, éd. La Découverte, 1999.


Je ne sais pas comment mais en dix minutes, je me suis retrouvé tout devant avec mon oncle Ahmed. D'un côté, je me sentais fier, sans savoir de quoi. De l'autre, j'avais peur.
...et puis il y a eu des tirs, comme en Algérie. Ça m'a paralysé...
TA TA TA TA TA TA TA
...pourtant ce n'était pas la guerre en France.
Je me suis retrouvé tout seul.
Papa!
7.


J'ai fini par courir moi aussi. Sans savoir où.
Jusqu'à ce que je trébouche. Ce n'était pas un trottoir.
J'ai très vite été enseveli par d'autres corps. J'étouffais tellement que j'ai pensé que j'allais mourir. J'ai fait ma prière.
C'est alors que j'ai senti qu'on me tirait par les pieds. C'était mon oncle.
Et papa?

8.

Pour des "zones blanches" sans ondes électromagnétiques

Jonathan a eu la mauvaise idée de s'installer sur l'île d'Yeu dans un appartement exposé aux champs électromagnétiques d'antennes relais. Ces quelques semaines d'exposition ont bouleversé sa vie.

D. R.

■ Une terre pour les EHS, tél. : 04 75 21 29 78, http://uneterrepourlesehs.blogspot.com.

■ Criirem, Centre de recherche et d'information indépendante sur les rayonnements électromagnétiques, 9-21, rue Thalès de Milet, 72000 Le Mans, Tél. : 02 43 21 18 69, www.criirem.org.

Son appartement est situé "à dix mètres de quatre antennes relais et d'une parabole satellite" émettant vers le continent. En quelques semaines d'exposition, son état physique se dégrade considérablement : fatigue, essoufflement, pression artérielle, maux de tête, douleurs, troubles du sommeil, paralysies… Très vite il est cloué au lit… et cela dure durant des mois après son déménagement. Des médecins reconnaissent la corrélation de son état avec les ondes. Deux ans après, sa vie a été partiellement détruite par cet évènement.

Combien de victimes ?

Selon l'association *Une terre pour les Ehs* (Electro hyper sensibles), le Syndrome d'Intolérance aux Champs Electro-Magnétiques (SICEM) touche un nombre croissant de personnes (au moins 1000 personnes recensées avec certitude en France). Elles sont obligées, pour survivre, de fuir leur environnement en raison de douleurs intenses (cerveau, cœur, système digestif) et doivent la plupart du temps également renoncer à exercer leurs activités professionnelles, quitter leur famille, s'éloigner de leurs proches et abandonner leur logement pour se réfugier dans une totale précarité dans des endroits relativement préservés des ondes tels que parkings souterrains, grottes, forêts... Ainsi en est-il d'Anne Cautain et de Bernadette Touloumond qui ont dû quitter leur lieu de vie et leur emploi pour aller se réfugier dans une grotte de montagne dans les Hautes-Alpes, où elles vivent depuis deux ans. L'association alerte sur les cas de plus en plus dramatiques auxquels elle est confrontée.

Des rapports qui alertent

Le 6 mai 2011, l'Assemblée du Conseil de l'Europe a adopté une résolution concernant le danger potentiel des champs électromagnétiques et leur effet sur l'environnement. Dans cette résolution, l'Assemblée "recommande aux Etats membres du Conseil de l'Europe [...] de porter une attention particulière aux personnes 'électrosensibles' atteintes du syndrome d'intolérance aux champs électromagnétiques et de prendre des mesures spéciales pour les protéger, en créant par exemple des 'zones blanches' non couvertes par les réseaux sans fil."

Deux ans auparavant, le 15 octobre 2009, l'Afsset avait émis un rapport préconisant de réduire l'exposition du public aux rayonnements électromagnétiques, compte tenu des incertitudes sur la santé. L'agence publique de santé affirmait la présence d'effets "incontestables" des radiofréquences sur les fonctions cellulaires. Elle estimait que le niveau de preuve n'était pas suffisant pour retenir "de façon établie" des effets cancérigènes, mais parlait de "signaux indéniables" allant dans ce sens et incitant à la plus grande prudence. Au-delà des personnes hyper-sensibles, les rayonnements électromagnétiques constituent donc un problème de santé public qui concerne l'ensemble de la population.

Immobilisme politique

Deux ans après le Grenelle des ondes, où en est-on ? Les parlementaires Verts : Jean Dessessard, Anny Poursinoff et Michèle Rivasi ont écrit à la Ministre de l'Ecologie Nathalie Kosciusko-Morizet



Pour se protéger, les personnes électrosensibles utilisent des panneaux isolants recouverts d'aluminium

en juin 2011 en lui demandant quelles étaient les mesures concrètes entreprises et les échéances envisagées par le gouvernement pour s'attaquer à ce problème. Ils rappellent que l'agence de recherche sur le cancer de l'OMS avait classé le 1er juin 2011 des champs électromagnétiques de radiofréquence comme pouvant être cancérigènes pour les humains (au même niveau que la laine de verre et les vapeurs d'essence).

Celle-ci répond, en août 2011, que des expériences médicales devraient débuter "dans le courant de l'année" pour déterminer les contours de l'électro hyper sensibilité, qui n'ont pas encore, selon elle, été déterminés avec certitude. Elle rappelle qu'actuellement 99,82% de la population et 97,7% du territoire français sont couverts par les réseaux de téléphonie mobile et que "le gouvernement a lancé un programme visant à la suppression des dernières zones blanches" ! Elle juge donc "prématuré" la création de nouvelles zones blanches car la corrélation entre l'exposition aux ondes et les symptômes n'aurait pas été clairement établie.

Cette obstination à ne pas reconnaître les personnes victimes de cette pathologie aurait-elle quelque chose à voir avec le marché florissant des technologies sans fil ?

Refuser les antennes relais ?

Comment agir pour contrer cet envahissement des ondes ? La tâche des maires ne sera pas facilitée par l'arrêté pris le 14 novembre 2011 : selon le conseil d'Etat, les maires ne sont plus compétents pour réglementer l'implantation des antennes téléphoniques sur leur territoire. Seuls, le ministre chargé des communications, l'Autorité de régulation des communications électroniques ainsi que l'Agence nationale des fréquences, auront le pouvoir de choisir les lieux d'implantation des antennes. L'Etat a-t-il considéré que les maires étaient trop proches de leurs concitoyens, dont les pressions contre les antennes relais se font de plus en plus fortes et fréquentes ?[1] Dans la pratique, l'association *Robins des Toits* considère que les maires conservent la capacité de refuser les décisions d'implantation en vertu de leur pouvoir d'urbanisme.

La face immergée de l'iceberg électromagnétique

Les personnes électro hyper sensibles représentent comme la face apparente d'un iceberg sanitaire encore peu exploré. Au-delà du combat pour la création de zones blanches exemptes d'ondes électromagnétiques, demeure le plus vaste chantier de la protection de l'ensemble de la population par rapport à un environnement électromagnétique en plein développement (appareils micro-ondes, téléphonie mobile, zones wifi et wimax, écrans, émetteurs en tous genres …) dont des indicateurs alertent de toutes parts contre les impacts. C'est une rupture économique et culturelle qui est en vue si nous voulons remettre en cause cet environnement électromagnétique qui nous baigne aujourd'hui comme l'oxygène nos ancêtres. Comme pour le nucléaire, sommes-nous prêts à faire un pas hors de nos habitudes pour échapper à l'autodestruction technologique ?

Guillaume Gamblin ■

(1) Comme c'est le cas par exemple à Saint-Avertin (Indre-et-Loire) où le conseil municipal a refusé l'implantation d'une antenne proche d'une école maternelle en 2008. Voir aussi le démontage d'une antenne relais à Montesquieu-des-Albères suite à une plainte déposée par des riverain-e-s. (*Silence* n°395 p.26).

Les compteurs d'eau à radiofréquence, nouvelle source de pollution électromagnétique ?

Les compagnies de distribution d'eau ont commencé à remplacer les compteurs actuels par des compteurs qui peuvent être relevés à distance. Pour cela, les compteurs émettent en permanence une onde captable de l'extérieur de la propriété où ils sont installés. Un simple passage en voiture permet de relever les consommations par radiofréquence.

Officiellement, cette technique ne présenterait aucun danger.

L'association *Next-Up* a réalisé des mesures sur des compteurs installés à Saint-Symphorien-d'Ozon (Rhône). Résultat, sur 112 compteurs mesurés, on a des valeurs crêtes à 3 V/m à proximité et même à 5,8 V/m au niveau de l'antenne. Ceci n'est pas forcément dangereux si le compteur est dans une cave peu fréquentée, mais cela peut le devenir par exemple s'il est placé, comme c'est souvent le cas, dans un WC.

L'association *Next-Up* rappelle les recommandations légales (AFSSET, 15 octobre 2009) qui recommandent de réduire les expositions aux champs électromagnétiques, ce qui à l'évidence, avec ces changements de compteur, n'est pas le cas.

Plus d'infos : *www.next-up.org*.





Mesure des émissions…



…que l'on peut neutraliser avec du papier aluminium

La Ferme des Enfants, l'éducation par l'autonomie



D. R.

La *Ferme des Enfants* est une école alternative de pédagogie Montessori dont Sophie Bouquet-Rabhi est la fondatrice. L'idée lui vient alors qu'elle est enceinte de son premier enfant et qu'elle s'interroge sur les méthodes d'enseignement classiques. Une rencontre avec Alice Miller(1) la décide à ouvrir une "école à la ferme", en 1999 avec une quinzaine d'élèves.

■ Association La Ferme des Enfants, Chaulet-Casteljau, 07230 Lablachère, tél. : 04 75 35 09 97, www.la-ferme-des-enfants.com.

Comment changer de vie ? Comment engager sa vie vers la sobriété heureuse ?

En abordant ces questions, Bastien Yverneau souhaite déclencher des changements individuels vers l'écologie concrète. "L'enfer, c'est les autres"… ou notre mode de vie ?

Ecrivain nomade parcourant la France à vélo et en tente "sauvage", on peut suivre ses aventures sur www.reconquerir-sa-vie.fr.

L'école est initialement située dans la ferme de Pierre Rabhi. Peu à peu le projet grandit, le nombre d'élèves augmente jusqu'à une soixantaine aujourd'hui. L'envie de favoriser les liens intergénérationnels apparaît. Ceci amène l'idée d'ajouter un écovillage, construit autour de l'école. Ce projet deviendra le Hameau des Buis (page suivante), au sein duquel l'école est déménagée en septembre 2008.

Prendre soin des animaux

L'école est aujourd'hui située dans le Mas traditionnel qui existait lorsque le terrain a été acheté en 2006. Ce Mas a été entièrement rénové, les murs Nord et Est isolés par un mélange terre-paille, une véranda ajoutée au sud, afin de rendre le bâtiment aussi bioclimatique que possible. Deux yourtes complètent les locaux… ainsi qu'une petite "cabane de la colère". Celle-ci a été ajoutée par les enfants, pour qu'ils puissent l'utiliser lorsqu'ils ressentent le besoin de se défouler autrement que sur leurs camarades.

La ferme est installée à proximité immédiate des locaux. Elle comporte un jardin pédagogique et un potager, aussi utilisé par l'AMAP locale. Il y a des animaux, chèvres, poules, abeilles, cochons, ânesses et une ponette. Les enfants prennent soin des animaux, les nourrissent chaque jour, et différents ateliers sont conçus autour de l'agro-écologie.

Un collège vient d'ouvrir à la rentrée 2011, avec une quinzaine d'élèves. Il est pour le moment abrité dans une troisième yourte. A terme il est prévu de le développer et de le rendre lui aussi pérenne.

"Explorateurs-nés"

La pédagogie proposée par la Ferme des Enfants repose sur l'idée que l'enfant est "un explorateur-né". L'envie d'apprendre vient naturellement, sans qu'il soit nécessaire d'imposer quoi ni quand apprendre. Il est important de favoriser l'autonomie de l'enfant et de proposer un environnement riche en possibilités d'expériences. Chaque enfant construit ainsi son propre projet et emploi du temps.

De nombreux ateliers sont proposés par une galaxie d'adultes gravitant autour de l'école : enseignants, mais aussi résidants ou bénévoles du Hameau des buis, parents d'élèves, sympathisants locaux. L'école propose des activités de langue (anglais ou espagnol), poterie, théâtre, couture, bricolage, cuisine, cirque, construction, astronomie, ciné-club, tissage, chant etc.

Pouvoir d'attraction

La France est un des derniers pays Européens à ne pas encore reconnaître la légitimité des écoles alternatives. Cela se manifeste par un soutien financier… totalement absent. Etablissement privé hors contrat, la Ferme des Enfants est financée par les contributions des parents (240 €/mois), les adhésions à l'association, le parrainage de certains enfants. Cependant, cela ne suffit pas, et seuls des dons permettent actuellement d'atteindre l'équilibre. Le Hameau des Buis devrait à terme permettre de pérenniser le budget.

L'école a un très fort pouvoir d'attraction. Il n'est pas rare de croiser des parents qui ont déménagé dans la région spécifiquement pour que leurs enfants puissent aller à la Ferme des Enfants. Cela prouve l'intérêt que de tels projets peuvent générer. Cela explique aussi pourquoi ceux-ci arrivent à continuer, malgré les obstacles administratifs et financiers.

Bastien Yverneau ■

(1) Alice Miller (1923-2010), psychologue et sociologue, a écrit de nombreux ouvrages sur l'enfance et la violence des relations avec les parents.

Le Hameau des Buis

Comment développer, autour d'une école alternative, un lieu de vie et d'échange qui puisse solidariser les générations ? C'est l'objectif du Hameau des Buis, porté par Laurent et Sophie Bouquet depuis 2001 et aujourd'hui accolé à la Ferme des Enfants.

Ce projet bioclimatique d'ampleur (1500 bénévoles, 20 logements, 2 000 m² de bâti) a mis 10 ans avant d'être finalisé en 2011. Aujourd'hui, 18 logements sont habités, les 2 restants n'attendent que les dernières finitions. Les résidants sont invités à participer à l'école de la *Ferme des enfants* à travers des ateliers. Le hameau doit permettre à terme de financer l'école, régulièrement déficitaire. Il s'agit de permettre aux enfants de grandir dans une société conviviale, où les gens se parlent, et s'entraident.


D.R.

Ecologie relationnelle

Sur le chantier, 1500 bénévoles se relaient pendant 5 ans depuis 2006. Certains ne restent qu'une semaine, d'autres… plusieurs années. Avec les futurs locataires, qui eux investissent de l'argent mais pas toujours du temps de travail, il faut gérer la cohabitation de ce "peuple du hameau". Une des clés du succès de ce projet est sûrement d'avoir, dès le début, mis l'accent sur la gestion des rapports relationnels.

Pour faire avancer ensemble un collectif disparate d'enfants, de jeunes adultes, de familles installées et de retraités, il a fallu utiliser les bons outils d' "écologie relationnelle". Des espaces de parole réguliers sont utilisés comme des soupapes de décompression des tensions relationnelles, qui ne manquent pas d'arriver. Ils sont séparés des moments de prise de décisions, afin de préserver la rationalité des décisions.

Une "architecture de cueillette"

Pour la construction, le hameau est en ossature bois et isolation terre-paille, dans un objectif d'"architecture de cueillette" : matériaux locaux, sains, peu coûteux. L'impact écologique du bâtiment est considéré sur l'ensemble du cycle de vie, d'où diminution de l'"énergie grise" (énergie utilisée pour produire les matériaux).

Le bois, utilisé en très grande quantité, notamment pour soutenir le poids des toits végétalisés, est acheté sur pied, puis abattu, séché et découpé par l'association, ce qui limite les coûts.

Les logements sont très rapprochés les uns des autres, répliquant ainsi le schéma traditionnel des hameaux ardéchois… et permettant aussi d'avoir un maximum de logements sur l'unique hectare constructible. Une étude approfondie a aussi été menée vis-à-vis de la lumière solaire. Tous les bâtiments sont ainsi conçus pour que même au cœur de l'hiver, le soleil traverse les baies vitrées au sud et chauffe les murs calorifiques intérieurs. L'objectif est de stocker un maximum de chaleur solaire, et donc de minimiser le chauffage additionnel, apporté par un poêle à bois. A l'inverse, pendant l'été, une pergola protège ces mêmes baies vitrées et permet de garder la fraîcheur intérieure, là encore stockée par les murs calorifiques. Ces choix techniques impliquant une main-d'œuvre importante, le choix d'un chantier participatif se fait naturellement.

Cependant les importants investissements, payés par les locataires, réservent ce projet à une population aisée. Et la construction ex-nihilo d'un hameau entier ne répond pas à la question cruciale de la restauration du bâti existant. Mais l'aventure continue, car Laurent Bouquet veut désormais renforcer la composante agricole. Sûrement encore une histoire de cohérence…

Bastien Yverneau ■

■ **Société Civile Le Hameau des Buis,** Chaulet-Casteljau, 07230 Lablachère, tél. : 04 75 35 09 97, www.la-ferme-des-enfants.com/hdb_hameau_presentation.html.

Succès de la tracto-vélo à Paris

■ **ACIPA**, BP 5, 44130 Notre-Dame-des-Landes, tél. : 06 71 00 73 69, http://acipa.free.fr.

■ **Zone à défendre**, http://zad.nadir.org.

Environ 3000 personnes ont participé à la dernière étape de la manifestation en tracteurs et vélos qui est allée de Nantes à Paris entre le 6 et le 11 novembre 2011. La dernière étape, partie de la porte d'Orléans a rejoint le parvis du Sénat… Malgré l'interdiction de la préfecture, cinq tracteurs ont réussi à pénétrer dans la capitale et à rejoindre le Sénat… dès 5 h du matin ! 70 cyclistes ont participé à l'ensemble du trajet.

Les socialistes, Jean-Marc Ayrault en tête, ayant refusé toute négociation sur le sujet avec Europe-Ecologie Les Verts, l'occupation du terrain continue de plus belle !

Michel Bernard ■



Guillaume de Crop



Guillaume de Crop



Guillaume de Crop



Guillaume de Crop



Guillaume de Crop

Faut-il préférer les jeux vidéo "non-violents" ?

(Suite à l'article *Jeux vidéo : et si on jouait à la non-violence ?, S!lence* n° 395 p. 35). (...) Sous bien des aspects, la posture ignorante qui conduisait à dénoncer les "mauvais" jeux vidéo violents et addictifs est aussi maladroite que celle qui consiste aujourd'hui à rechercher à tout prix leurs "envers" : non-violents, éducatifs ou subversifs pour les monter au pinacle.
Car si toute une production de belle tenue (*Civilization 5, SimCity 4, A force more powerful...*) fait recette auprès des pédagogues et militants pour ses prétentions pédagogiques ou culturelles, cela n'empêche pas qu'elle n'est pas neutre, qu'elle exprime des rapports de force qui ô hasard se révèlent souvent en faveur des "dominants". Par exemple, Food Force, jeu de sensibilisation humanitaire conçu par l'ONU n'est pas dépourvu de stéréotypes ethnicistes et néo-coloniaux malgré ses dehors avenants. Sur le papier, le Programme Alimentaire Mondial qui l'a lancé en 2005 argue qu'il est destiné à *"susciter l'intérêt des enfants et leur faire comprendre ce qu'est la faim, qui tue plus de gens que le sida, le paludisme, et la tuberculose réunis."* Le résultat est à la hauteur de l'audace du message. Avec ce qu'il faut d'exotisme (les Soudanais faméliques exhibés dans les briefings...), le jeu vous place en tant que DRH de la misère humaine, mijotant tour à tour le plat idéal du réfugié africain (riz, haricots, sel, huile..), larguant par hélico les sachets lyophilisés à dose homéopathique ou gérant le développement économico-social et sanitaire des villages (ben oui, il faut bien leur expliquer comment progresser). Le clou du spectacle étant ces hordes de rebelles qui pillent les 4x4 des humanitaires "blancs" filant dans la savane, et qu'il importe d'éviter par le choix d'itinéraires "sécurisés". Selon le psychologue Serge Tisseron, *"Food Force propose un contrepoison aux jeux classiques, violents et reposant sur la loi du plus fort"*. Outre le conseil de mieux connaître les objets dont il parle, on serait tenté de lui renvoyer cette analyse de Noam Chomsky : *"N'oublions pas comment s'impose toujours une idéologie. Pour dominer, la violence ne suffit pas, il faut une justification d'une autre nature. La personne – dictateur, mari ou patron – qui exerce son pouvoir sur une autre a toujours besoin d'une idéologie justificatrice, toujours là même : cette domination est faite "pour le bien" du dominé. En d'autres termes, le pouvoir se présente toujours comme altruiste, désintéressé, généreux"*.
Tony Fortin
Membre de l'Observatoire des armements, www.obsarm.org.

Fécondation In Vitro et genre

(...)[Dans *Silence* n°394 p.23], la première chose qui m'a interpellé, surpris c'est de (croire ?) voir de la satisfaction à propos d'une loi permettant la fécondation in vitro (FIV) à "tous" les couples et non plus seulement aux hétéros. Bien sûr, toute discrimination selon les orientations sentimentales/sexuelles est une chose inacceptable, mais il ne me semble pas que la FIV soit une "bonne" chose. Il me semble en effet qu'elle n'est qu'une des prémices vers le transhumanisme. En effet, la FIV (tout comme la chirurgie esthétique, par exemple) n'est-elle pas le "remède" face à un problème créé par une société nous conditionnant à croire qu'on n'est un couple (hétéro ou homo), une femme, un homme plein-e et entier-e QUE si l'on a un enfant (biologique), et nous incitant à penser que tout désir doit être satisfait quelles que soient les barrières nous en séparant ?
En effet, quelle meilleure preuve de l'incapacité à accepter nos limites (stérilité, incompatibilité, incapacité d'interfécondation entre personnes du même sexe) que le fait de recourir à la FIV?
Je VEUX/nous VOULONS un enfant et la Science DOIT nous aider à dépasser ces limites archaïques qu'a fixées le hasard (la nature). Il est hors de question que je fasse/que nous fassions un travail sur moi/sur nous, ou un travail (politique) sur les normes sociales. Je VEUX et donc j'aurai !... quoi qu'il en coûte. Que répondre alors aux transhumanistes qui souhaitent devenir immortels, en finir avec la maladie, la "médiocrité mentale" (capacités intellectuelles, aléas psychologiques, etc.), bref dépasser d'autres limites (archaïques) ?
Ne peut-on... non ne DOIT-on pas ACCEPTER d'être petit/grand, gros/maigre, roux/blond/chauve, myope, stérile ?
Ne doit-on pas FAIRE accepter par la société qu'il est normal de ne pas être dans la norme, dans la moyenne ?
La dé-Croissance doit-elle, peut-elle, au même titre que le libéralisme, nous enjoindre de céder à tous nos caprices ?...
Ensuite il m'a semblé également comprendre dans la (nouvelle ?) rubrique consacrée au féminisme matérialiste (n°394, p. 23) que selon l'auteur le genre ne serait QU'une construction sociale. Bien que je partage son avis sur le fait qu'il faille repousser l'essentialisation des différences hommes/femmes, il n'en reste pas moins que le hasard/la nature a attribué (au moins ?) un "rôle social" différent pour ce qui est de la procréation. La Science et sa Technologie, poussées par les délires transhumanistes de certain-e-s "féministes" (notamment), pourraient bien un jour dépasser cette (autre) limite (archaïquement) naturelle, et il ne me semble pas que ce soit quelque chose de souhaitable pour l'humanité.
Bref, il me semble qu'il serait donc plus juste d'écrire (clairement) que si le genre n'est pas une construction purement naturelle il n'est pas non plus purement culturel.
Nous verrons bien quelle tournure prendra la prochaine chronique.
Davy Borde
Yvelines

Violence financière

(...) De la même manière que l'Etat a historiquement confisqué la violence des uns contre les autres en assumant la fonction régalienne de police (ce qui ne l'a jamais empêché d'en abuser...), il a exercé avec la même exclusivité monopolistique le pouvoir monétaire (les faux-monnayeurs étaient passibles de la même peine que les assassins). L'Etat a ainsi contenu la violence des individus, à tous les sens du terme, mais aussi celle de la monnaie. L'abandon du pouvoir [de création] monétaire [aux banques privées] est en train de faire exploser la violence de cette dernière : sous des formes sophistiquées (fonds de pension, marchés à termes, agences de notation, etc.) les forces aveugles de l'argent dirigent désormais nos sociétés... jusqu'à quand ? (...)
Jacques Muller
Haut-Rhin



Courrier

Vous pouvez nous envoyer des textes pour le courrier des lecteurs soit par courrier postal, soit en passant par le formulaire de contact qui se trouve sur le site de Silence : www.revuesilence.net.

Libre !

Il n'a pas de téléphone portable ! Il n'a pas internet ! Il n'a plus la télé ! Il refuse toute carte de crédit ou de paiement ! Il n'a pas d'ipod ou gadget dans ce genre ! Même pas un GPS sur sa voiture qu'il prend le moins souvent possible ! Il refuse de prendre l'avion parce que ça pollue trop ! Aucun jeu vidéo pour les enfants ! Pire : il leur fabrique même des jeux en bois de récup' pour qu'ils n'en aient pas en plastique. Il refuse d'aller dans les grandes surfaces. Il achète des produits d'ici, si possible de qualité et sains. Il bannit la mode et toute la pub.
Mais c'est quoi cet arriéré qui refuse le "Progrès" ? Un ours qui vit dans une cabane au fond des bois en se chauffant à la bougie ?
Non, non, c'est moi.
Rassurez-vous, je vais bien.
Très bien ! Si vous saviez tout le temps qu'on peut passer avec les autres à faire des choses intéressantes, associatives, efficaces, sans toute cette technologie et ces gadgets qu'on nous impose ! Si vous saviez ce qu'on peut être bien dans sa peau quand on est libre ! Libre de refuser ces engins et ces prothèses qu'on nous force à acheter et qui transforment les humains en robots incapables de se servir de leur cerveau et de leurs mains ! Libre de n'être ni agressé par un voleur de gadget, ni par la police (...). Je passe mon temps dans la vie associative et culturelle, dans l'échange politique avec les autres, dans la lecture, la peinture, la sculpture, la réalisation d'objets, la musique (je fais partie de six groupes musicaux acoustiques)... C'est dans le vrai contact avec les autres que l'humain se construit.
Pas par machine ou écran interposé ! Pas de gaspillage ou d'exploitation des autres. Je ne suis pas moderne, pas "dans le vent". Bof... "Etre dans le vent" n'est qu'une ambition de feuille morte !
Michel Chevalier
Saône-et-Loire

Découverte

Je découvre *S!lence* et je lis mon premier numéro (n°394) avec beaucoup d'intérêt.
Plusieurs questions se posent à moi. (...) Dans l'article "Les associations locales d'environnement écartées !", page 21, vous expliquez que "le 13 juillet 2011, le gouvernement a publié un décret qui précise les conditions pour qu'une association de protection de l'environnement puisse participer aux instances de décision : elle doit compter plus de 2000 membres, disposer de plus de 5000 donateurs et être présente sur plus de la moitié des régions". Un détail m'aiderait à mieux mesurer la portée de ce décret : à quelles instances de décisions pouvaient participer ces associations ? S'agit-il de leur présence aux débats ou de leur possibilité de participer activement aux prises de décisions ? (...)
Enfin dans "Le féminisme au masculin" page 23 : je me demande pourquoi séparer hommes et femmes dans leur démarche plutôt que de se positionner dans un échange mutuel attentif, ouvert, questionnant. Cet échange me paraît plus pertinent que de bosser chacun dans son coin, avec les représentations uniques de chaque sexe. Ne serait-ce pas par un renvoi mutuel des ressentis, des représentations, des processus de réflexions... que chaque sexe pourrait se dépasser. Comme dans un couple en fait : pouvoir s'écouter avec sincérité et trouver en l'autre la sécurité nécessaire pour dépasser ses habitudes de pensée et de fonctionnement. Avec amour et courage ! Sans parler d'amour charnel quand il s'agit de groupe mais d'amour de son prochain (sans référence religieuse mais simplement humaniste).
Merci pour votre travail !
Pierre Strub
Ile-et-Vilaine

S!lence : **en ce qui concerne les associations, il s'agit de pouvoir présenter des recours juridiques contre l'Etat. Concernant l'antisexisme, pour Silence, démarche mixte et non-mixte se complètent plutôt qu'elles ne s'opposent.**

Alsacien ou écologiste, peut-on se réjouir ?

Antinucléaire et alsacien, je ne peux que me réjouir de voir que dans l'accord signé entre le PS et EELV figure explicitement "l'arrêt immédiat de Fessenheim". Même s'il est triste de voir qu'il aura fallu la catastrophe de Fukushima pour que ce que nous disions depuis plus de trente ans soit enfin entendu, je suis heureux de voir que cette page est en train de se tourner.
Antinucléaire et écologiste, je suis peiné et choqué de voir que mes amis ont choisi d'oublier ce qui a fait le socle de l'écologie politique en France, en acceptant la poursuite – même déguisée – de l'aventure nucléaire française :

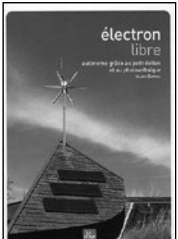


D. R.

- La réduction de 75 % à 50% de la part du nucléaire est aujourd'hui une simple évidence, partagée par tous les experts, compte tenu du vieillissement du parc existant et du coût exorbitant de son renouvellement. Même la droite, dans son programme de 2007, appelait à une réduction de la part du nucléaire... EELV, avec François Hollande, se place dans les traces du Président Sarkozy qui annonçait il y a quelques jours qu'en tant que président, il ne signerait jamais la fin du nucléaire !
- Le démarrage même tardif de cette aberration technique et financière qu'est l'EPR permettra sans nul doute de fermer plusieurs centrales nucléaires sans aucun dommage pour le lobby nucléaire.
- La poursuite du nucléaire en France impliquera la poursuite de l'exploitation des mines d'uranium dans les pays du tiers-monde, dans les conditions désastreuses que l'on sait.
- Sur le plan des déchets nucléaires, qui doivent englober l'ensemble de la filière (de l'enrichissement au démantèlement final), le tour de passe-passe consistant à "reconvertir" les centres de retraitement du combustible et d'enfouissement en "centres d'excellence du traitement des déchets" est proprement scandaleux.

Aujourd'hui, deux pages se tournent : celle, espérons-le proche, de la centrale de Fessenheim, mais aussi celle d'une écologie politique qui choisit de renoncer à ses choix fondamentaux pour quelques députés, voire quelques postes ministériels.
Jean-Marie Brom
Bas-Rhin

Si vous ne disposez pas d'une librairie indépendante près de chez vous, vous pouvez commander vos livres auprès de Quilombo. Une partie de la somme est reversée à S!lence. Il suffit de remplir sur papier libre, vos coordonnées, les ouvrages que vous souhaitez vous procurer, d'inscrire le montant des livres (notés sous les titres de chaque livre), de rajouter 10% du prix total pour les frais de port. Règlement par chèque (à l'ordre de Quilombo Projection). Renvoyez le tout à : **Quilombo/ Silence, 23, rue Voltaire, 75011 Paris.** Délai de livraison entre 10 et 15 jours.



Electron libre

Valéry Borraz
Ed. La Plage (Sète)
2011 - 96 p. - 15 €

L'auteur est installateur de capteurs photovoltaïques et d'éoliennes individuelles depuis une dizaine d'années. Il présente ici des cas concrets d'installation et donne la parole aux habitants avant d'en détailler les choix techniques. Le livre donne de précieux conseils mais l'on peut s'interroger sur le bien fondé de produire son énergie individuellement, car sans tomber dans le gigantisme industriel, il est énergétiquement souvent plus intéressant de penser les installations au niveau collectif (écohameau, commune…). MB.

Je ne suis pas une entreprise !

Michel Perreault
Ed. Les Empêcheurs de penser en rond / La Découverte
2011 - 288 p. - 17,50 €



Pendant longtemps, l'espèce humaine semble avoir réussi à dominer les autres. Mais, au vingtième siècle, une autre espèce s'est développée et semble aujourd'hui vouloir nous dominer : l'entreprise ! Si l'humain a su prendre le dessus dans la nature, c'est par la coopération et la persévérance. Deux qualités que ne possède pas l'entreprise. Alors qu'un humain a aujourd'hui une espérance de vie de plus de 80 ans, l'entreprise ne vit en moyenne que quatre à cinq ans avant de fusionner, une durée de vie a peu près aussi faible que celle du mandat d'un élu dans un gouvernement démocratique. Aujourd'hui l'entreprise nous contrôle par la surconsommation. D'autres maladies nous sont transmises (mettre une valeur sur tout par exemple). L'auteur, dans un exercice de style remarquable nous propose alors des moyens pour se guérir de ces maladies et retrouver une vie plus saine. FV.

Le vrai scandale des gaz de schiste

François Veillerette et Marine Jobert
Ed. Les liens qui libèrent
2011 - 240 p. - 18 €



La question des gaz de schiste n'est apparu que fin 2010 après l'annonce de permis de prospection en France. L'année 2011 a été marquée par des mobilisations importantes et des reculs du gouvernement. Ce premier livre sur le sujet présente ce que sont ces gaz de schistes, leurs dangers pour l'environnement, mais aussi qui prépare le terrain dans les couloirs du pouvoir, pourquoi la question devient cruciale aujourd'hui (le pic de pétrole). Le problème est qu'il ne faut pas seulement empêcher l'exploitation de ces substituts du pétrole dans notre jardin, mais au niveau mondial, sinon on peut dire au revoir à toute tentative de contrôle de nos émissions de CO2. Un livre écrit de manière très lisible, pour venir renforcer le mouvement d'opposition naissant. On regrettera toutefois l'absence d'un chapitre expliquant comment l'alternative est de vivre dans une société sobre en énergie et comment y parvenir. MB.

La Confédération paysanne aujourd'hui

Jean-Philippe Martin
Ed. L'Harmattan
2011 - 207p. - 20 €

Ce syndicat paysan minoritaire créé en 1987 est présenté dans cet ouvrage à travers ses racines (les Paysans travailleurs) mais surtout ses défis aujourd'hui. Médiatisé après 1998 grâce à ses engagements altermondialistes et anti-OGM et à son leader médiatique José Bové, le syndicat jongle entre un projet de société ambitieux et ouvert (altermondialisme, souveraineté alimentaire, écologie, solidarité internationale) et la défense professionnelle des travailleurs. Cet équilibre ne va pas sans tensions. On découvre d'autres aspects moins célèbres de son action : les luttes sectorielles (vigne, roquefort, lait…), le combat des Comités d'action juridique, les alliances internationales (Via Campesina), ses tensions internes (entre adhérents et militants ; autour de la médiatisation…), ses défis de rajeunissement et de féminisation. Un panorama assez complet, pour une écriture pas toujours au niveau. GG.

L'impératif de désobéissance

Jean-Marie Muller
Ed. Le passager clandestin
2011 - 286p. - 20 €



Cet ouvrage s'attache à visiter avec sérieux les philosophes pionniers de la désobéissance civile puis les théoriciens modernes, tout en illustrant cette réflexion par quelques exemples. Le lecteur est invité à entrer dans la pensée d'Etienne de la Boëtie, John Locke, Thoreau, Tolstoï, puis John Rawls, Jürgen Habermas, Ronald Dworkin, avec en parallèle les grandes actions de Gandhi et King, des dissidents des pays de l'Est au régime communiste… La question tout le temps posée est bien celle du droit de désobéir à la loi. Jean-Marie Muller va visiter l'œuvre historique de John Locke (1632-1704) et montre pourquoi et comment cet Anglais ose penser le droit de désobéissance aux ordres arbitraires et illégaux des gouvernants. A la fin de son livre, l'auteur retrace les luttes de désobéissance civile en France, du réseau RESF au Dal en passant par les Déboulonneurs, etc. FVa.

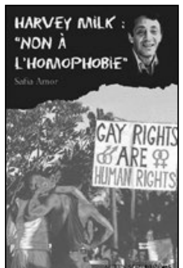
Hold-up sur l'écologie

Les fossoyeurs de l'écologie au chevet de la planète



Stéphen Kerchove
Ed. Yves Michel
2011 - 114 p. - 7,50 €

Pourquoi l'oligarchie qui nous domine utilise-t-elle le *greenwashing* (ou peinture verte) pour maintenir son système de prédation en place ? L'auteur explique dans le détail comment les spécialistes de la publicité ont décliné cette méthode qui nous pollue jusqu'au sein du débat démocratique (le Grenelle de l'environnement en étant le meilleur exemple au niveau politique). Le livre présente un vaste tour d'horizon des techniques employées et de leur succès… succès qui repose principalement sur le fait que la majorité n'est pas prête à aller dans le sens de la sobriété et veut croire à ces messages menteurs. L'auteur appelle à une renaissance du débat démocratique pour se sortir enfin de cette pourriture verte. MB.



Harvey Milk

Non à l'homophobie

Safia Amor
Ed. Actes Sud / Junior
2011 - 94 p. - 7,80 €

Ce livre écrit pour les enfants est à lire par tout le monde. Harvey Milk est un militant homosexuel qui a choisi d'afficher publiquement son orientation sexuelle à un moment où aux Etats-Unis, cela était interdit. Après des années de répression, il participe à la première Gay pride en 1970 à San Francisco et se lance en politique. Il deviendra le premier conseiller municipal homosexuel de la ville… avant d'être assassiné en 1978 par un autre élu, catholique extrémiste. Cette histoire semble d'un autre temps, mais ne date pourtant que d'une trentaine d'années. Il est bon que les jeunes et les moins jeunes se souviennent qu'en France, il a fallu attendre l'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981 pour que soient abolies les lois homophobes. FV.

C'est quoi c'tarmac ?

Projet d'aéroport au nord de Nantes - Profits, mensonges et résistances



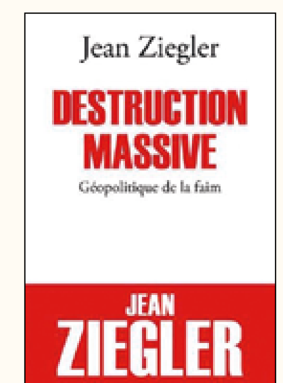
Collectif Sudav
Éditions No Pasaran
2011 - 168 p. - 10 €

Où l'on découvre que les motivations du maire de Nantes, Jean-Marc Ayrault, ne sont pas dues qu'à sa passion pour l'aéronautique… Avec humour et sérieux, le Collectif Sudav, qui a choisi ce nom en hommage aux grévistes de Bouguenais de l'usine Sud Aviation, premiers acteurs français du Mai 68 ouvrier, revient sur 40 ans

le livre du mois

Destruction massive Géopolitique de la faim

Jean Ziegler
Ed. du Seuil
2011 - 352 p. - 20 €



Jean Ziegler exprime ici sa révolte contre l'assassinat par la faim de trente-six millions d'êtres humains par an. Or, rappelle celui qui fut de 2000 à 2008 le premier rapporteur spécial auprès de l'ONU pour le droit à l'alimentation, l'accès à la nourriture constitue une prérogative inaliénable de la Déclaration universelle des droits de l'homme. La production agricole mondiale permettrait de satisfaire les besoins vitaux de douze milliards d'individus. Mais ceci est rendu impossible par les "plans d'ajustement structurels" de l'Organisation mondiale du commerce, du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale et par les stratégies des trusts du secteur agro-alimentaire. Cargill, Bunge, Louis-Dreyfus et les autres "pieuvres du négoce des matières premières" engrangent des profits astronomiques sur le blé, le maïs et le riz, cultures vivrières de base. Certaines ont diversifié leurs activités en s'impliquant dans les "biocarburants", une aberration écologique que l'alerte septuagénaire qualifie de "crime contre l'humanité". Indécrottable optimiste, Jean Ziegler garde néanmoins foi en une "insurrection des consciences". RH.

de lutte contre le projet de construction d'un nouvel aéroport à Notre-Dame-des-Landes. Ce Collectif regroupe des déçus du Concorde, des adorateurs du triton crêté et des arpenteurs du bocage urbain. Le Collectif de lutte contre ce nouvel aéroport était représenté aux rencontres européennes de lutte contre les Grands projets inutiles, aux côtés de délégations venues d'Allemagne, d'Italie, d'Espagne et d'Irlande au cours de l'été 2011. Richement illustré. PM.

Nucléaire
Idées reçues et scénarios de sortie

Mouvement Utopia
Préface Albert Jacquard, dessins F'Murr
Ed. Utopia
2011 - 110 p. - 3 €

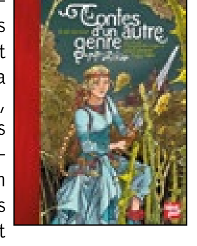


Le Mouvement Utopia est un mouvement politique de réflexion à cheval sur EELV, le PS et des groupes altermondialistes. Après avoir démonté douze idées reçues sur le nucléaire (maîtrise du risque, indépendance nationale, faible coût…), les auteurs présentent les scénarios de sortie, de 5 à 30 ans, expliquant qu'il faut choisir les plus rapides car nous ne sommes pas à l'abri d'un accident majeur même après une décision de sortie et que le temps qui passe, ce sont les déchets qui s'accumulent. Facile à lire, à tout petit prix, il ne faut pas s'en priver. MB.

Jeunesse

Contes d'un autre genre

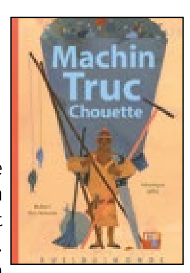
Gaël Aymon
Talents Hauts, 2011, 62 p., 14,80 €



Dès 7 ans. Trois contes traditionnels sont ici repris, mais dans un esprit un peu différent des originaux. En effet La Belle éveillée, Rouge-Crinière, et Perce-Neige et les trois ogresses s'écartent des stéréotypes de genre et mettent en scène des princesses vaillantes ou des princes délicats. Ils sont illustrés successivement par François Bourgeon, Sylvie Serprix et Peggy Nille. Une bonne initiative. GG

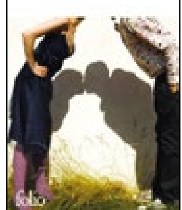
Machin Truc Chouette

Hubert Ben Kemoun, Véronique Joffre
Rue du Monde, 2011, 32p., 17 €



Dès 5 ans. Il est arrivé dans le village, un beau jour, avec son nom imprononçable. Il venait de loin et parlait un charabia. Puis il a construit sa maison et a appris notre langue. Petit à petit, il a été employé par les gens d'ici pour faire les tâches les plus dures, que personne ne voulait faire. Il travaillait sans se plaindre et avec efficacité. Il est parti à la guerre pour se battre pour nous. Puis un jour, il a dit qu'il voulait construire une maison plus grande, pour faire venir sa famille. "Ce n'est pas ton pays", telle fut la réponse des villageois. Une histoire à la fois d'actualité et de tous les temps, simple et illustrée de collages, pour aborder la place de l'étranger et le sens de l'hospitalité. GG.

Romans



La délicatesse

David Foenkinos
Ed. Gallimard/Folio
2011 - 210 p. - 6,20 €

Après un coup de foudre très romantique, François et Nathalie vivent le grand amour. Mais François meurt renversé par une voiture. Nathalie se noie alors dans le travail, jusqu'au jour où un nouvel amour va se manifester. On suit avec bonheur sa renaissance et la délicatesse ou non de ses prétendants. David Foenkinos a une écriture concise, drôle et émouvante. La lecture se fait d'une traite tant la narration est fluide, ponctuée de petits chapitres décalés. Un bijou littéraire. FV.



Comme dans un linceul de bure

Armand Gautron
www.armand-gautron.fr
2011 - 164 p. - 15 €

Antoine Landrini, ancien flic devenu détective privé, travaille surtout sur des disparitions et des adultères, jusqu'à ce qu'un ami lui demande d'enquêter dans la région du laboratoire nucléaire de Bure : depuis plusieurs jours, le lait n'est plus ramassé dans les fermes autour. Notre détective se plonge alors dans la documentation disponible sur les déchets radioactifs, se demandant quelle expérience a pu foirer. On y croise des militants antinucléaires réunis dans une maison de la Résistance… pour une histoire bien troussée qui en dit long sur les rapports de force entre opposants au nucléaire et lobby industriel. MB.

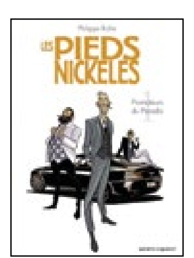
B. D.

Les Pieds nickelés
Promoteurs de paradis

Philippe Riche
Ed. Vent d'Ouest
2011 - 48 p. - 9,95 €

Les Pieds nickelés sont tombés dans le domaine public, d'où une multiplication de reprises plus ou moins réussies dans différentes maisons d'édition. Ici, Philippe





Riche réussi avec maestria le passage de ces arnaqueurs dans le monde contemporain. Sortis sans un sou de prison, ils vont multiplier les combines pour s'infiltrer dans le monde des riches et monter une arnaque de première : annoncer la création d'une île défiscalisée aux portes de Paris. Nos escrocs vont-ils réussir à empocher la mise ? Une dénonciation efficace du gratin parisien. MB.

Des salopes et des anges



Florence Cestac et Tonino Benacquista
Ed. Dargaud
2011 - 48 p. - 13,95 €

Au début des années 1970, les avortements sont encore clandestins et le Mlac, Mouvement pour la libération de l'avortement et de la contraception, organise des voyages à Londres ou Amsterdam pour celles qui veulent se faire avorter. Trois femmes, pour des raisons différentes, vont se retrouver dans un de ces bus et on va les suivre dans leur périple douloureux à Londres. A priori le sujet n'est pas facile, il y a beaucoup de larmes. Mais les auteurs réussissent, grâce à un scénario astucieux, à nous faire revivre cette période, en commençant par le rappel des interdits liés à l'avortement (Bible, serment d'Hippocrate…) jusqu'à la volonté de Simone Veil qui en 1974 va légaliser l'acte. En partie autobiographique, cette histoire est précieuse pour se rendre compte que ce n'est pas si vieux que cela et que les libertés pour les femmes ne s'obtiennent que par la lutte. Le seul regret est dans le choix du titre, clin d'œil au 343 salopes et aux faiseuses d'anges, mais qui en fera reculer sûrement certain-e-s. MB.

Film

Horizons alimentaires

Cyril Andres, Damien Lagrange
Bleue comme une orange et Escales production,
2010, 66 mn, visible sur www.bleuecommeuneorange.org.



Ce film aborde les défis alimentaires d'aujourd'hui en nous montrant cinq initiatives qui mettent en place une relocalisation de l'alimentation, ouvrant des horizons alimentaires attirants : jardins partagés à Tournefeuille (près de Toulouse) ; espace-test agricole "Le Germoir", et ateliers de cuisine du Chênelet, dans le Nord-Pas-de-Calais, qui posent la question de l'accès à une alimentation de qualité auprès des personnes marginalisées. En Ariège, une communauté de communes a mis en place, sous l'impulsion de parents d'élèves, une restauration collective biologique et locale. On termine par des exemples de compostage collectif de proximité : à Rennes, 170 immeubles sont déjà dotés de composteurs. Acteurs et élus s'expriment, et l'ensemble constitue une passionnante exploration concrète de futurs vivables et désirables. Un outil convaincant pour des débats sur la transition. GG

Musique

Comme un gant
Musique du Ksouristan

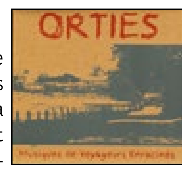
Eric Ksouri et le trio d'en bas
La Ravine
2011 - 8 titres - 38 mn - 5 €
ou en téléchargement libre
www.ravinerousse.net



Premier album d'Eric Ksouri qui après avoir officié avec le groupe lyonnais *Bistanclaque* est parti vivre à la Réunion où il nous a préparé quelques titres à tendances jazz. Eric, toujours à l'accordéon, a quitté les chemins de la chanson française, militante et historique, pour s'entourer des musiciens du *Trio d'en bas* et nous présenter un patchwork d'influences et de sonorités laissant percevoir un mixe d'influences tziganes, traditionnelles et jazz.
Plusieurs époques et styles sont ainsi parcourus tout au long de cet album de qualité et de diversité, qui en plus de satisfaire nos attentes musicales témoigne également d'une volonté de production alternative. À découvrir et à soutenir. JP.

Musiques de voyageurs enracinés

Orties
Palavanne
2011 - 7 titres - 48 mn - 16 €



Dès les premières notes le rythme est donné, nous partons pour un voyage autour de la Méditerranée en chevauchant des mélodies jazz et traditionnelles. L'album est un fondu enchaîné d'influences diverses, du Maghreb à l'Inde, porté par trois musiciens des plus inspirés et performants.
Les titres respirent le soleil du sud, les soirées paisibles autour d'un feu de bois, le désert et les grandes étendues. On se surprend à traverser des contrées inconnues, portés par ce jazz voyageur et plein de vivacité.
Pour ceux qui apprécient les ambiances du jazzman français Henri Texier, dont les fameux Carnets de route, cet album saura répondre à vos attentes tout en vous apportant une touche épicée supplémentaire quant aux sonorités traditionnelles.
Un projet porté par l'association Palavanne dont je vous conseille également les autres spectacles musicaux mêlant théâtre et danse autour de thèmes liés à l'humanité et à la planète. JP.

Nous avons également reçu…

■ **Calendrier lunaire 2012,** *Michel Gros, 6, rue des Prés-Verts, 39120 Chêne-Bernard, 116 p. 7,60 €.* Les influences de la lune dans de multiples domaines et les bonnes dates pour agir, pour ceux qui y croient.

■ **(re)localisation, (ré)appropriation, (ré) enchantement,** *Stéphanie Hembise, éd. Amis de la Terre Belgique, rue Nanon, 98, 5000 Namur, 2011, 220 p. 10 €.* Les villes se sont peu à peu détachés de savoir comment elles s'alimentent… et cela se traduit par une mobilité de plus en plus grande du fait que la nourriture vient de plus en plus loin. Peut-on inverser la tendance de manière agréable, c'est le pari que nous propose l'auteure dans cet ouvrage lié aux pratiques de groupes belges des Villes en transition. Dommage qu'il y ait pas mal d'approximations.

■ **Manger mieux, sans risque, pour moins cher,** *Guide de la CLCV, consommation logement et cadre de vie, éd. Vuibert, 2011, 188 p. 14 €.* A partir de questionnements via leur site internet, l'association de consommateurs donne ici de nombreux conseils : comment lire les étiquettes, comprendre les labels, l'équilibre alimentaire, les besoins de chacun, les risques dans l'assiette et enfin comment ne pas trop dépenser : faire sa propre cuisine avec des produits frais, de saison, locaux, semble être le plus intéressant.

■ **Nuits aux bords de l'O,** *Isabel Asunsolo et Eric Hellal, Association française de haïku, 361, chemin de la Verdière, 83670 Barjols, 2011, 64 p. 8 €.* Même en poésie, il est possible de faire dans la sobriété.

■ **La pire espèce,** *Richard Malka, Agathe André, Ptiluc, Tiéko, éd. Vent d'ouest, 2010, 94 p. 15 €.* L'idée de cette BD est originale : sur une île, une société entre animaux reproduit tous les défauts de notre société. On y retrouve des ânes révolutionnaires, des paresseux écolos, des pittbulls d'extrême-droite, des hyènes de garde… Une fable sur nos mœurs politiques, mais avec un scénario malheureusement limité à une longue quête des héros. Amusant, mais n'a pas la pêche de *Silex and the city* de Jul qui utilise le même procédé, mais à l'époque préhistorique.

■ **L'entreprise sociale (aussi) a besoin d'un business plan,** *Thierry Sibieude et Marie Trellu-Kane, éd. Rue de l'Echiquier, 2011, 318 p. 20 €.* Ce livre explique comment l'économie sociale peut utiliser les outils des entreprises non-sociales. Le risque est grand d'être ensuite récupéré par le système. Incompatible avec une démarche qui cherche au contraire à s'autonomiser du système dominant.

■ **Les nouveaux collectifs citoyens,** *Ivan Maltcheff, préface de Patrice Viveret, éd. Yves Michel, 2011, 172 p. 11 €.* Les collectifs en tout genre voient le jour… et souvent s'épuisent. L'auteur propose des méthodes pour faire vivre un groupe, pour le dynamiser, pour laisser la place à l'individu dans le collectif. Des méthodes intéressantes, mais qui ne peuvent se substituer aux motivations du groupe.

■ **La Terre est notre maison, pour une simplicité volontaire aux couleurs de l'Evangile,** *Andrea Masullo, éd. Fidélité, 2011, 214 p. 11,95 €.* L'auteur, responsable au sein du WWF, donne des conseils assez classiques pour les lecteurs de S!lence pour éviter de piller la planète. L'originalité du livre est que Dieu avait déjà tout prévu puisque chaque chapitre s'ouvre par une citation religieuse.

■ **Vestiges ou les fondements d'une cyberécologie,** *Pierre Redon, , éd. MF, collection Dehors, 2011, environ 100 p, 18 €.* Ce livre est la traduction en images et en musique (il y a un CD et un plan inclus) d'une expérience artistique réalisée avec l'abbaye de Maubuisson, centre d'art contemporain de Maubuisson (Val-d'Oise). Images dans tous les sens, textes de même, un ovni éditorial dont le titre reste une énigme.

Groupes locaux

Vous êtes nombreux/ses à nous demander comment nous aider à distance. Vous pouvez déjà lancer un appel dans la revue pour mettre en place un groupe local. Celui-ci peut ensuite développer de multiples activités : présenter la revue dans différentes manifestations, festivals, fêtes, sous forme de stands ou de ventes à la criée ; organiser des débats autour des thèmes de la revue (éventuellement en invitant les auteur-e-s) ; trouver des points de vente, de nouveaux abonné-e-s ; développer des activités selon les envies de chacun-e…

Groupes locaux existants :

- > **Indre-et-Loire.** Zazu Ferrandon, zazu@neuf.fr.
- > **Est-Puy-de-Dôme.** Jean-Marc Pineau, Marette, 63290 Paslières, pineau.jeanmarc@wanadoo.fr.
- > **Paris.** Mireille Oria, 52 bis, boulevard Richard-Lenoir, 75011 Paris, tél. : 01 43 57 20 83.
- > **Drôme.** Patricia et Michel Aubart, obarm@laposte.net.
- > **Bretagne.** Alexis Robert, La Guette en Beauvais, 35380 Paimpont, tél. : 02 99 07 87 83.
- > **Besançon.** Martine Lionnet La Croix de Pierre, 70130 La Vernotte, tél. : 03 84 78 01 19 *(pas de rappel pour les téléphones portables).*
- > **Ariège et sud Haute-Garonne.** Jean-Claude, tél. : 05 61 04 92 67, jeanclaude.geoffroy@orange.fr.
- > **Val-de-Marne.** groupesilence94@voila.fr.
- > **Seine-et-Marne.** Collectif écologie durable, Franck Rolland, 11, chemin de la Chapelle-de-Souffrance, 77500 Chelles.

Devenez Réd'acteur
et gagnez votre abonnement gratuit !

S!lence aimerait se faire davantage l'écho des alternatives existantes. Nous n'avons cependant ni les moyens ni le temps pour courir les routes et les gares toute l'année. Le meilleur moyen de parler des alternatives autour de chez vous… c'est vous. Au minimum, vous pouvez nous envoyer des documents sur les initiatives de votre connaissance. Au maximum, vous devenez journaliste et vous nous proposez un article clé en main, avec quelques photos.
Pour devenir vous-même réd'acteur, une explication vous est donnée sur notre site internet *www.revuesilence.net* à la rubrique Participer / Ecrire dans la revue. Si votre reportage est retenu et publié, vous bénéficiez d'un abonnement d'un an gratuit.

Silence
9, rue Dumenge, 69317 Lyon Cedex 04
Tél. : 04 78 39 55 33
www.revuesilence.net

Abonnements : Claire Grenet : mardi et jeudi : 10h-12h/14h-17h
Dépositaires, stands et gestion :
Béatrice Blondeau : mardi et jeudi : 10h-12h/14h-17h
Rédaction : Guillaume Gamblin et Michel Bernard :
lundi et mercredi : 10h-12h / 14h-17h
Comptabilité : Zahra Haddab : mardi et jeudi : 10h-12h/14h-17h

Virements bancaires : CCP 550 39 Y LYON
(IBAN : FR92 2004 1010 0700 5503 9Y03 840 - Code BIC : PSSTFRPPLYO)
Pour la Belgique : contact et règlement à **Les Amis de la Terre** – Belgique, 98 rue Nanon – 5000 Namur - Belgique, Tél. : 0032 81 39 06 39
IBAN : BE24 5230 8042 8738 - Code BIC : TRIOBEBB

Editeur : Association S!lence - **N° de commission paritaire :** 0910 G 87026 - N° ISSN : 0756-2640 - **Date de parution :** 1er trimestre 2012 - **Tirage :** 6000 ex. - **Administrateurs :** Alain Arnaud, Camille Baran, Solène Bernard, Delphine Boutonnet, Myriam Cognard-Dechavanne, Monique Douillet, Emilienne Grossemy, Jean-Marc Luquet, Pascal Martin, Marie-Pierre Najman, Michèle Pottier, Emmanuel Tissier - **Directrice de publication :** Marie-Pierre Najman - **Comité de rédaction :** Michel Bernard, Béatrice Blondeau, Marie-Anne Chaize, Guillaume Gamblin, Emilienne Grossemy, Jean-Pierre Lepri, Marie-Pierre Najman - **Pilotes de rubriques :** Patrice Bouveret, Christian David, Sophie Dodelin, Esteban, Anne Girard, Natacha Gondran, Daniel Julien, Stephen Kerckhove, Annie Le Fur, Eveline Mana, Baptiste Mylondo, Fabrice Nicolino, Jocelyn Peyret, Xavier Sérédine, Francis Vergier - **Maquette :** Damien Bouveret 09 53 04 30 40 - **Dessins :** Coco, Lasserpe - **Correcteurs :** Bernadette Bidaut, Emmanuelle Pingault, Sylvie Michel, Raymond Vignal, Françoise Weité - **Photographes :** Asylum / SPLA Lyon Confluence, Sébastien Agnetti, Marie Clem's, Guillaume de Crop, Cécile Dubart, Ecolonie, David Guttenfelder / National Geographic, Théo LaPhoto, Wang Xiaoguang, Tys Zawleczka - **Et pour ce n° :** René Hamm, Dominique Lalanne, Léo Sauvage, Agnès Sinaï, François Vaillant, Bastien Yverneau - **Couverture :** Marie Clem's - **Internet :** Olivier Bidaut, Damien Bouveret, Xavier Sérédine - **Archives :** Mimmo Pucciarelli.



Les finances de Silence sont gérés par des comptes de la société financière La Nef. www.lanef.com



L'électricité des locaux de Silence provient d'Enercoop qui nous garantit une production à partir des énergies renouvelables. www.enercoop.fr



La revue Silence est imprimée sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par : Impressions modernes Z.A. Les Savines, 22, rue M. Seguin 07502 Guilherand-Granges Tél. 04 75 44 54 96 www.impressions-modernes.fr

Numéros récents

Lorsque les numéros sont épuisés, nous les proposons progressivement en téléchargement gratuit sur notre site internet **(www.revuesilence.net).** Sur ce site vous trouverez également les sommaires détaillés de chaque numéro, ainsi qu'une prévisualisation des quatres premières pages. Mais également nos points de vente, un bulletin d'abonnement, les index… Ainsi qu'un formulaire courriel pour que vous puissiez nous envoyer des informations par ce biais. *Ce site est entièrement animé par des bénévoles.*

396


395


394


393


392


391


390


388


384


383


381


380


378


377


376


375


374


373


Je m'abonne à S!lence

France métropolitaine

☐ Découverte 1er abonnement	6 n°	20 €
☐ Particulier	1 an	46 €
☐ Institution	1 an	60 €
☐ Soutien	1 an	60 € et +
☐ Petit futé	2 ans	74 €
☐ Groupés par 3 ex*	1 an	115 €
☐ Groupés par 5 ex*	1 an	173 €
☐ Petit budget	1 an	32 €

* à la même adresse

Suisse

☐ Découverte 1er abonnement	6 n°	45 FS
☐ Particulier	1 an	85 FS

Autres pays et Dom-tom

☐ Découverte 1er abonnement	6 n°	27 €
☐ Particulier	1 an	55 €
☐ Institution	1 an	68 €
☐ Soutien	1 an	60 € et +
☐ Petit futé	2 ans	85 €
☐ Petit budget	1 an	39 €

Votre abonnement gratuit ?

Si vous trouvez cinq personnes qui s'abonnent à l'essai pour 6 mois (à 20 €) ou en leur offrant cet abonnement, en nous renvoyant leurs adresses et un chèque de 100 €, vous bénéficiez d'un abonnement gratuit d'un an.

Numéros disponibles

- ☐ 360 Autoproduire pour se reconstruire
- ☐ 361 Les nouvelles formes du colonialisme
- ☐ 362 Les jardins partagés
- ☐ 363 Téléphone (insup)portable !
- ☐ 368 A la recherche de l'écologie radicale
- ☐ 371 Valse des paniers autour des AMAP
- ☐ 372 Démarches participatives d'habitat
- ☐ 374 Le corps, champ de bataille
- ☐ 376 Les murs, médias alternatifs
- ☐ 377 Élues et Genre
- ☐ 378 Apprendre sans école
- ☐ 380 Les frontières de la non-violence
- ☐ 383 Vivre en colocation
- ☐ 384 Sortir de la bio industrielle : une urgence sociale !
- ☐ 388 Ça marche !
- ☐ 390 Internet, l'envers de la toile
- ☐ 391 Après la vélorution
- ☐ 393 Contraception et autonomie
- ☐ 394 Le retour des monnaies locales
- ☐ 395 A la découverte de la presse alternative
- ☐ 396 Terres collectives

Numéros régionaux

- ☐ 337 Paris
- ☐ 348 Centre
- ☐ 353 Haute-Garonne et Gers
- ☐ 359 Seine Saint-Denis
- ☐ 364 Savoies
- ☐ 370 Nièvre et Saône-et-Loire
- ☐ 375 Gard et Lozère
- ☐ 381 Essonne et Val-de-Marne
- ☐ 392 Auvergne
- ☐ 397 Lorraine

Cochez le(s) numéro(s) désiré(s). Faites le total (4,60 € l'exemplaire).
Ajoutez les frais de port (2 € pour un ex., 3 € pour 2 ex., 4 € pour 3 ex. et plus).

Indiquez le total de votre règlement (ancien(s) numéro(s) + abonnement(s) :

Vos coordonnées : Merci d'écrire en majuscules

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Si vous désirez recevoir notre s!berlettre mensuelle, indiquez-nous votre courriel (lisiblement) :

Optez pour le virement automatique

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT *J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si sa situation le permet, un montant de :*

☐ 8 € par trimestre (abonnement petit budget)

☐ 11 € par trimestre (abonnement normal)

☐…… € par trimestre (abonnement de soutien)

Je peux suspendre mon prélèvement sans aucun frais par simple lettre à la revue Silence.

Important : indiquez vos coordonnées ci-dessus puis remplissez l'autorisation de prélèvement ci-dessous en y joignant obligatoirement un relevé d'identité bancaire (RIB) ou postal (RIP).

ÉTABLISSEMENT TENEUR DE MON COMPTE À DÉBITER — Merci d'écrire en majuscules

Nom de mon agence bancaire ou CCP :

Adresse :

Code Postal : Ville :

COMPTE À DÉBITER

Établissement — Code guichet — N° de compte — Clé

NOM ET ADRESSE DU CRÉANCIER :
Silence
9, rue Dumenge
69317 LYON Cedex 04

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR :
545517

Date et signature obligatoires :

Le Vent des forêts

Photos de Marie Clem's



Balisage des départs de chemin de randonnée



Le silence divisé, ***Christian Lapie*** *(2009)*



Les Cent ciels plantés, ***Denis Malbos*** *(2001)*



Skin, ***Mehmet Ali Uysal*** *(2008)*





Une fenêtre en forêt, ***Hiroshi Teshima*** *(1997)*

Exode, ***Joël Thepault*** *(2002)*



Dreaming rebirth of 9 dragons, ***Byoung-Tak Moon*** *(2002)*



Figura Translata, ***Luc Doerflinger*** *(2005)*



Mobilier désurbanisé, ***Made*** *(1997)*



Backbone, ***Humus*** *(2003)*



Le théorème des dictateurs, ***Vincent Mauger*** *(2009)*